La Plume et la Pensée

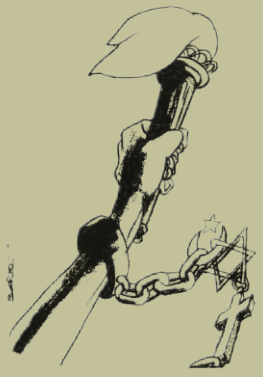
Le rêve est le propre de l'Homme

2025
9

Libre Pensée

Marcelle Alphand, Martial Brigouleix, Pierre Brossolette, Jean-Jacques Chapou, Pierre Dac, Michel Dumesnil de Gramont, Félix Eboué, Gustave Eychène, Albert Kirchmeyer, Hubert Germain, Sylvain Itkyne, Louis-Edouard Lapicque, Yvon Morandat, Gaston Pateau, Ambroise Peloquin, Noël Riou, Jose Roig, Marc Rucart, Gaston Thiebaut, François Verdier, Georges Zaborowski, Jean Zay, Roger Cerclier

Les Francs-Maçons dans la Résistance



numéro 9 de *la Plume et la Pensée*,
revue numérique supplément à ***La Raison***

SOMMAIRE

•*Éditorial par* Christian Eyschen.....p 3
•*Marcelle Alphand (1894-1945) par* Brigitte Pastor.....p 6
•*Martial Brigouleix par* Marc Beysserie.....p 12
•*Pierre Brossolette (1903-1944) par* Christian Eyschen.....p 18
•*Jean-Jacques Chapou par* Michel Godicheau.....p 20
•*Pierre Dac par* Dominique Goussot.....p 24
•*Michel Dumesnil de Gramont par* Dominique Losay.....p 32
•*Félix Éboué par* Jean-Marc Schiappa.....p 38
•*Colonel Gustave Eychene et Albert Kirchmeyer, fondateurs du seul Réseau maçonnique de Résistance Patriam Recuperare par* Christian Eyschen.....p 42
•*Patriam Recuperare* (Historique sommaire).....p 50
•*Hubert Germain par* Christophe Bitaud.....p 58
•*Sylvain Itkine par* Jean-Marc Schiappa.....p 62
•*Louis-Edouard Lapicque (1866-1952) par* Hervé Julian.....p 66
•*Yvon Morandat par* Jean-Laurent Turbet.....p 72
•*Gaston Pateau (1907-1944) par* Christian Eyschen.....p 80
•*Général Ambroise Peloquin par* Jean-Paul Charaux.....p 82
•*Noël Riou (1898-1964) par* Jean-Claude Frey.....p 96
•*José Roig (1880 -1941) par* Brigitte Pastor.....p 100
•*Marc Rucart (1893-1964) par* Laure Julian.....p 104
•*Gaston Thiebault par* Georges-André Morin.....p 112
•*François Verdier par* Pierre Gueguen.....p 116
•*Georges Zaborowski par* Georges-André Morin.....p 122
•*Jean Zay par* Pierre Gueguen.....p 126
•*Roger Cerclier par* Philippe Janot.....p 132

•*La Libre Pensée dans la Résistance, Note de lecture pour Humanisme*.....*p 134*
•*Question C-Laïcité par* un Frère du Grand Orient de France.....p 136

" Il ne sert à rien de ressusciter le passé, si ce n'est pour mieux comprendre le temps présent "

Georges Duby

Sonne un glas pour l'orgueil des grandeurs ou du sang, Pour la haine civique et la calomnie. Sonne pour célébrer la justice infinie, Et pour l'amour du bien, le monde renaissant.

Alfred Lord Tennyson (Poète anglais de l'ère victorienne) – (1)

Nous consacrons ce **Numéro 9** de ***La Plume et la Pensée***, revue maçonnique numérique gratuite de la **Libre Pensée**, à étudier la question des ***Francs-Maçons dans la Résistance*** durant la **Deuxième Guerre mondiale**. J'utilise à dessein le terme de « *Deuxième* » et non « *Seconde* », comme je le faisais dans le passé, car en ces temps certains, il est sans doute plus probable que l'on se dirige vers une **Troisième guerre mondiale**, qui a toutes les chances, cette fois-ci, d'être bien la ***Der-des-Der***, car il risque de ne plus rien rester de notre monde.

Le bilan de 1939-1945 est connu : 85 millions de victimes, dont 50 millions de civils. La tendance lourde dans tous les conflits depuis lors est que le nombre de civils tués et massacrés devient à chaque fois plus important que celui des militaires. Ceci est dû au fait de la sophistication des armements et au coût d'un militaire par rapport à celui de la populace qui est en nombre. C'est l'application sur un autre plan de la fameuse formule du **Libéralisme économique** : « *Pourquoi faire payer les riches, quand les pauvres sont si nombreux ?* »

Il y a toujours eu des femmes et des hommes qui ont dit ***Non*** et qui sont entrés en ***Résistance*** contre la marche à la guerre etdans la guerre pour essayer de stopper les massacres. L'**Humanité** a une dette sacrée vis-à-vis d'eux et c'est pourquoi nous avons décidé de les honorer dans notre revue, qui se compose en un **Numéro 9** et trois **Suppléments**. Le **Numéro « *Mère* »** est consacré aux **Francs-Maçons** en tant qu'individus qui ont résisté. Le premier **Supplément** traite, lui, des actions collectives des **Francs-Maçons** dans ***la Résistance***, le deuxième analyse les **Rites maçonniques** dits ***Anglo-Saxons*** qui se situent dans la série de présentation de tous les **Rites** que nous avons entreprise et le troisième **Supplément** est comme une mise en bouche sur le **Rite Écossais Ancien et Accepté** à travers son 18ème Grade de ***Chevalier Rose-Croix***.

Si la question de ***la Résistance*** vous intéresse, nous vous conseillons fortement de vous procurer et surtout de lire notre ouvrage collectif ***La Libre Pensée dans la Résistance***, qui a été récemment présenté au **Salon du Livre Résistant**. Il fait une présentation générale de ***la Résistance*** et publie, entre autres, les fiches de près de 200 **Libres Penseurs** engagés dans ***la Résistance***, du plus bas au plus haut niveau : **CNR**, **Assemblée provisoire d'Alger**, **Manifeste des 12 Syndicalistes** contre la ***Charte d'Amiens***, dans ***7 Mouvements et Réseaux de Résistance*** en passant par les **Maquis FFI** et **FTP**. Beaucoup étaient aussi **Francs-Maçons**, des « ***Enfants de la Veuve*** », comme **Gustave Eychene,** fondateur du seul **Réseau Maçonnique de Résistance « *Patriam Recuperare* ».**

Dès la **Débâcle** et la **Capitulation,** le **Régime de Vichy** de **Pétain** s'est rué vers tous les éléments de **Démocratie** pour les détruire. C'est ainsi que le 13 août 1940 (il n'y avait sans doute rien de plus urgent à faire à ce moment-là), il décrète une loi pour interdire les **Sociétés** dites « *Secrètes* » dont en premier lieu, les **Obédiences maçonniques**. Dès lors, des **Francs-Maçons** vont entrer en ***Résistance*** et combattre « *une **Truelle** dans une main et une **Épée** dans l'autre* ».

Georges Sand pouvait ainsi écrire à ce propos dans la préface qu'elle fera à l'ouvrage " ***Le Compagnon du Tour de France* » :" *On peut dire qu'il ne se commet pas, dans les sociétés humaines, une seule injustice, une seule violation du principe de l'Egalité, qu'à l'instant même il n'y ait un germe de société secrète implanté dans le monde pour réparer cette violation de l'Egalité* ».** On peut rajouter sans problème à l'**Égalité** les principes de **Liberté** et de **Fraternité** qui sont consubstantielles à la **Démocratie** réelle.

Parmi les **Francs-Maçons** présentés dans ce Numéro, il y en a d'illustres et d'autres moins connus, mais tous doivent être honorés à ***Égalité***, car ils ont tous contribué à la lutte pour la **Liberté**. Contrairement à la légende inventée par **Henri Amouroux**, il n'y eut pas 40 millions de ***Pétainistes*** en 1940 et 40 millions de ***Gaullistes*** en 1944 et qu'il s'agissait des mêmes. La vérité est connue, il y avait deux minorités : les ***Collaborateurs*** et les ***Résistants*** et au milieu, entre les deux, une immense majorité qui ne voulaient que survivre

De véritables « *Fascistes* », il y en eut peu. Il y avait 30 000 membres au **Parti Populaire Français** de **Doriot**, 20 000 au **Rassemblement National** (2)**... Populaire** de **Déat**, 12 000 à la **Légion des Volontaires Français contre le Bolchévisme** qui était le 638ème Régiment d'Infanterie de la **Wehrmacht** et 30 000 à la **Milice de Darnand**.

C'est, a contrario, tout le mérite de cette poignée de **Francs-Maçons** d'avoir choisi de suivre **William Shakespeare** dans **Henry V** : « *En temps de paix, rien ne convient à l'homme que le calme humble et modeste. Mais quand retentissent à nos oreilles les rafales de la guerre, alors imitez les mouvements du tigre. Durcissez vos tendons, mobilisez votre sang, déguisez votre bonne nature d'une fureur extrême.* » C'est pourquoi, il faut toujours les honorer, car ***la Résistance*** risque ne plus être seulement une évocation du passé, car « *seuls les gens de bien peuvent aimer la liberté de tout leur cœur ; les autres n'aiment que la licence* ». (**John Milton,** autre poète anglais)

Beaucoup de **Francs-Maçons,** qui n'ont pas trahi ou subi, ont pu le faire parce qu'ils s'étaient instruits de l'Humanité dans leur travail en Loge, selon la devise « *Apprendre pour comprendre, comprendre pour agir* », qui est aussi une expression que nous utilisons beaucoup dans la **Libre Pensée**, car elle unit le ***Spéculatif*** et l'***Opératif*** dans une ***Chaîne d'Union*** permanente. Et puis, parce que l'on parle d'Union, comment ne pas intégrer la moitié du genre humain dans notre action et réflexion commune par ce que disait **Elena Cornaro Piscopia** : « *La **Connaissance** est le chemin qui mène à la **Liberté***». On a alors là tous les ingrédients qui fondent la **Franc-maçonnerie**.

Nous publions aussi un article de **Dominique Goussot** sur notre Frère **Pierre Dac**. Je conseille fortement aux lecteurs de regarder ***La Guerre des Ondes*** (non disponible encore malheureusement en **DVD**) qui raconte l'aventure de **Pierre Dac** à ***Radio-Londres***, c'est un film profondément émouvant et saisissant. C'est **Jean-Yves Lafesse** qui joue son rôle, c'est une réussite totale où l'acteur incarne l'humoriste avec un immense talent.

Parler et analyser l'existence et l'action de **Francs-maçons dans la Résistance**, c'est aussi combattre un certain « *révisionnisme* » de l'Histoire qui cherche depuis 1945 à réécrire l'histoire du **Régime de Vichy**, car c'est un « *passé qui ne passe pas* » selon une célèbre expression. En premier lieu, il y a toujours **l'Église catholique** qui a apporté tout son soutien institutionnel à cette « *divine surprise* » de **Pétain** en juillet 1940.

Dans le numéro de Janvier-Avril 2024 (page 190) de la revue catholique internationale des **Prélats** et des **Mitrés**, ***Communio***, on peut lire qu'il faut absolument combattre cette équation : « *Collaboration au Gouvernement du Maréchal = Collaboration à l'Ordre Nouveau = Collaboration au triomphe des principes nazis* ». On peut lire pourtant à la page suivante (191) que selon « *saint* » -**Augustin,** reprenant **Sénèque** : « *Un gouvernement qui ne tient pas son pouvoir de sa propre autorité, mais de sa soumission à un autre se nomme soit un* ***féal*** *(s'il se soumet librement), soit un* ***esclave*** *(s'il se soumet involontairement)* ». Incontestablement, **Vichy** était un féal de **Berlin**, c'est pourquoi il a fini à **Sigmaringen**.

Pour finir cet Éditorial, je citerai un **Franc-Maçon** de renom **Oswald Wirth**, qui a su parfois « *résister* » au moins à l'air du temps : « *Celui qui laisse un Œuvre a le sentiment qu'il ne meurt pas entier* ». C'est un bel hommage aux **Francs-Maçons Résistants** qui ont combattu pour la **Liberté**.

Christian Eyschen

Notes:

1 Si j'ai choisi d'inscrire plusieurs citations de poètes anglais dans cet ***Éditorial***, c'est bien sûr en référence à la **Résistance française** qui était aussi à **Londres**, mais pas seulement bien sûr. Et cela fait implicitement le lien avec le ***Supplément 9 Ter*** de ce numéro consacré aux **Rites Maçonniques Anglo-Saxons**, car tout est dans et réciproquement jusqu'à épuisement des facteurs, comme chacun sait.

2 Toute ressemblance avec un autre « ***Rassemblement national*** » ne serait pas obligatoirement fortuite.

3 **Elena Lucrezia Cornaro Piscopia**, dite ***Elena Corner*** fut la première femme au monde à obtenir un doctorat en philosophie à l'Université de Padoue le 25 Juin 1678.

Christophe Bitaud lors de son jubilé de 33 ans au REAA

Une Grande Résistante !...

Dans le combat pour l'émancipation et la liberté, les femmes ont toujours pris une part importante dans l'Histoire, mais souvent dénigrées, invisibilisées, leurs actions ont été oubliées, laissées dans l'ombre. Nous découvrons récemment leur rôle important et la période de la Seconde guerre mondiale n'échappe pas à cet état de fait. N'ayant pas encore le droit de vote, (ce droit ne leur sera concédé qu'après 1945) considérées comme des citoyennes de « seconde zone », elles se sont cependant engagées pleinement et activement dans la Résistance.

Brigitte Pastor

Après la guerre, contrairement aux hommes, elles ne demanderont pas la reconnaissance de leurs contributions, ni le statut d'« *anciens combattants* ». Beaucoup resteront dans l'ombre, inconnues, car beaucoup reprendront leurs vies sans jamais parler de leur action pendant la guerre, d'autres auront leur rôle minimisé par leur « *statut* » d'épouse (pour un couple de Résistants) et ne recevront pas les mêmes distinctions ou de fille de (pour une famille de Résistants) ... Beaucoup ne reviendront pas...

Marcelle Fernande Marie Alphand née **Hugot** fait partie de celles qui ne reviendront pas de la déportation, mais qui aura lutté jusqu'au bout, fidèle à ses engagements.

Née le 22 décembre 1894 à Paris dans le XIVème arrondissement, professeur de musique et directrice de l'Institut Mozart, elle est Franc-Maçonne, membre de la Loge d'adoption « ***Travail et Vrais Amis Fidèles*** » de la **Grande Loge de France**, membre également de la Loge mixte « ***Anatole France*** » de l'Ordre maçonnique mixte international « ***Le Droit Humain*** ».

Dès 1940, pendant l'***Occupation***, les Francs-Maçons sont pourchassés et persécutés, désignés comme l'ennemi et interdits par le Régime de Vichy et par l'Occupant.

En réaction et pour la défense de la liberté, **Marcelle Alphand** qui a 46 ans en 1940, rejoint ***la Résistance*** dans le réseau ***Patriam Recuperare***(« *Récupération du Pays* ») à dominance maçonnique fondé par les Frères **Albert Kirch Meyer**, le colonel **Eychène** et **Bassot**. Ce mouvement de la **Résistance Intérieure Française** rassemble plusieurs groupements formés dès septembre 1940 :

Elle fait partie du groupe

Marcelle Alphand

Liberté Egalité Fraternitélui-même **composé** de plusieurs groupes qui rassemblent des Résistants de Levallois, de Villeneuve St Georges, Bourg la Reine et Paris :

Ces résistants forment trois groupes :

- le groupe de **Liberté-Levallois**,

- le groupe de **Liberté de Villeneuve St Georges**

- le **groupe de Noël Riou** (qui sera décoré **Compagnon de la Libération** pour avoir organisé le premier mouvement de Résistance à la Préfecture de Police) dont fait partie **Marcelle Alphand**. On y retrouveGaston Pateau, René Quenouille, Roger LombardavecMarcel Cerbu, Steghens, Kellner, Lelièvre, Marcel Quillent. Les Résistants du groupe de Noël Rioufusionneront avec ceux de ***Liberté*** de Villeneuve-Saint-Georges après les arrestations en 1941 de Marcelle Alphandet Jose Roig et les arrestations en 1942dePierre Borderie, Hélène de Ploëuc, Noël Riou, Gaston Weil.

Agir dans le **Mouvement de Résistance** , c'était servir de boîte aux lettres, passer des documents, abriter quelques temps une personne recherchée, distribuer des tracts ou des journaux clandestins, c'était faire du renseignement, collecter des informations susceptibles de contribuer à la défaite de l'ennemi, les faire parvenir à Londres, c'était aussi saboter et gêner l'Occupant, c'était faire passer en zone libre ou à l'étranger ceux qui devaient fuir (Juifs, communistes, Anglais, patriotes) leur fournir de faux papiers.

« ***Patriam recuperare*** » a été surtout un service de renseignements et organisa une filière d'évasion. **Marcelle Alphand** accomplit des missions à Amiens, Tours, Nevers, Bourges et aide des convois de prisonniers évadés à gagner la ligne de démarcation.

Dénoncée, elle est arrêtée **le 07 mai 1941** avec le Frère **José Roig** pour « *activité au profit d'une puissance étrangère, espionnage*» accusée d'avoir voulu favoriser le passage en zone libre de plusieurs personnes. Elle est condamnée à mort par le tribunal militaire de la Kommandatur du ***Gross Paris*** siégeant rue d'Anglas le **4 juillet 1941**, le Frère **José Roig** sera fusillé le 1ier août 1941.

Sa peine est ensuite commuée en travaux forcées. Commence alors, un véritable calvaire. Déportée **NN** qui signifie « ***Natcht und Nebel*** » c'est-à-dire « *Nuit et Brouillard* » elle quitte la prison de Fresnes le **04 septembre 1941**, passe par les prisons **d'Anrath** (prison d'application de peine de travaux forcés pour les femmes « ***NN*** » située dans la Ruhr), **Lübeck, Cottbus** (prison située au nord de Dresde), arrive au camp de **Ravensbrück** sous le matricule **1177**.

Cette expression *Nuit et Brouillard* traduit la décision de Hitler de condamner tous les opposants au régime nazi, hommes et femmes, à mourir isolés et sans défense (décret du 7 décembre 1941). Le traitement spécial de ces déportés vise aussi à les supprimer totalement, c'est-à-dire à effacer toute

L'appel (dessin de Rudollf Naess, déporté NN (Norvégia Source)

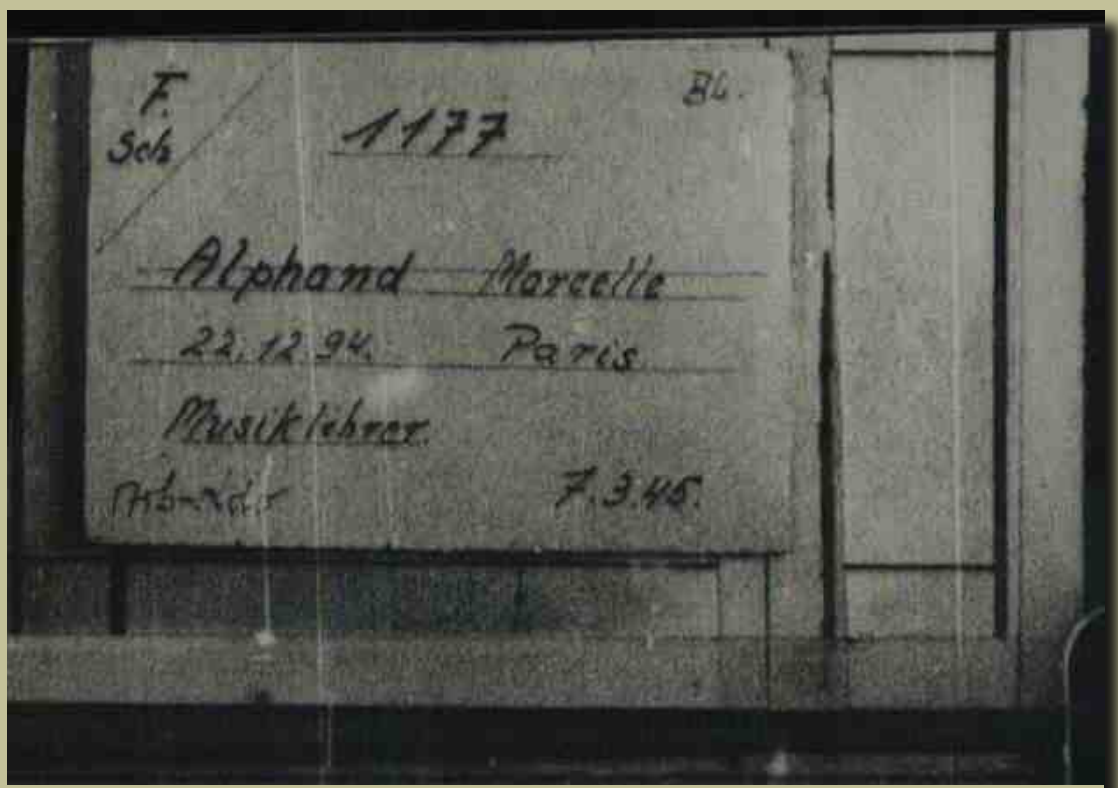
trace de leur existence et de leur mort. Les déportés sont condamnés à mourir d'épuisement par le travail et les mauvais traitements.

Le camp de Ravensbrück (Allemagne) était le plus grand camp pour femmes. Les conditions sanitaires sont mauvaises. Les rations de nourriture déjà misérables, diminuent encore en quantité et en qualité à partir de 1941.

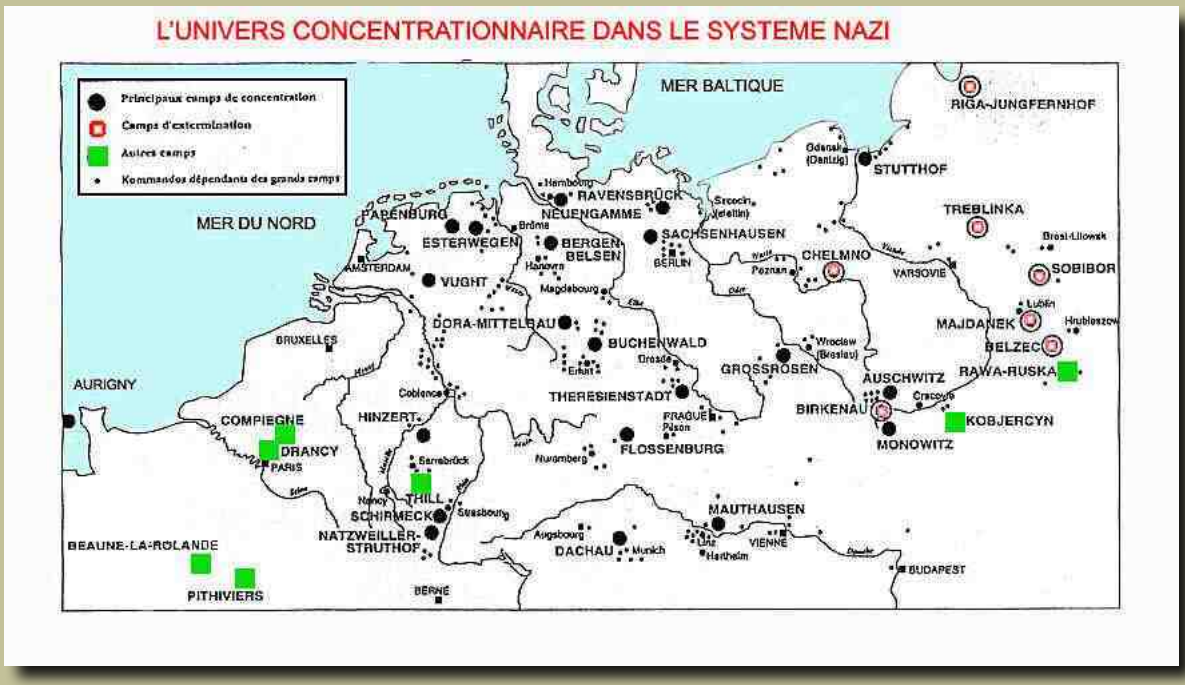
En janvier 1945, le nombre de détenus se trouvait à son plus haut 50 000 essentiellement des femmes. Cette surpopulation, doublée d'une mauvaise hygiène, entraîna une épidémie de typhus qui se répandit dans tout le camp. Les **Autorités SS** soumettaient régulièrement les prisonniers à des sélections au cours desquelles les détenues blessées ou trop faibles pour travailler étaient isolées ou tuées. Les conditions de vie sont épouvantables et le caractère cruel du travail forcé dans ces camps coutèrent la vie à de nombreuses détenues.

500 étaient détenues « ***Nuit et Brouillard*** » dont ***Marcelle Alphand***. Tout contact avec leurs proches ou avec l'extérieur leur étaient interdit et elles étaient assignées à des travaux à l'intérieur du camp. Elles étaient rassemblées et isolées au **Block 32**.

Face à l'avancée des troupes alliées,début mars 1945, les détenues « ***Nuit et Brouillard*** » furent transférées vers



Carte d'internement à Mauthausen



celui de **Mauthausen**. Entre la prison de Fresnes et début mars 1945, quatre ans se sont écoulés dans cet enfer où Marcelle Alphand résiste physiquement et moralement.

Sur la carte, ci-dessus, nous pouvons voir les positions des différents camps …

On ne peut que constater l'intention des nazis d'en finir avec les déportés, dans les déplacements inutiles des prisonniers d'un camp à l'autre de Ravensbrück à Mauthausen (350 km), puis Bergen-Belsen, l'attente dans le froid, les longues marches, les mauvais traitements.

Les témoignages de celles qui ont survécu est édifiant : *« Soudain, un **S.S** fit irruption dans le baraquement et l'ordre d'évacuer fut donné. En hâte, nous fûmes obligés de nous préparer au départ. Le lendemain, par groupes, nous défilâmes devant un bureau ; on y releva nos numéros, nous reçûmes des vivres pour trois jours et sortant du camp de **Ravensbrück**, notre convoi fut dirigé vers la halte du chemin de fer voisine du camp où, par un froid gla*

cial, pendant plusieurs heures, nous attendîmes le train » **(Témoignage de Madeleine Cormier)**

*Le transport qui devait durer trois jours n'arrive finalement à **Mauthausen** que 5 jours plus tard **le 7mars.** En l'absence de liste de départ, il est impossible de savoir combien sont décédées au cours du transport ou lors de la montée au camp. Selon plusieurs témoignages, plusieurs furent abattues, faute d'avoir les forces suffisantes au cours des quelques kilomètres séparant la gare de **Mauthausen** du camp.*

Les formalités subies à l'arrivée sont les mêmes que pour les hommes : « Nous franchissons la porte. Les gardes nous rassemblent le long d'une bâtisse puis nous ordonnent de nous déshabiller. Une première sélection est alors opérée :

*celles jugées en trop mauvaise santé ou trop âgées sont marquées d'un « **K** »* (Krank*) sur la poitrine et le dos et isolées au Block 16 ….*

Ces françaises, au **nombre de 67**, sont envoyées le **17 mars 1945** à **Bergen-Belsen**. Je n'ai pas retrouvé le document avec le nom des 67, mais je pense que **Marcelle Alphand** en faisait partie, les dates des convois correspondent. 57 décèdent au cours du transport ou

après leur arrivée au camp.

Marcelle Alphand décède le **17 mars 1945** à l'âge de 50 ans. Un mois plus tard, le camp de Bergen-Belsen sera délivré le 15 avril 1945. Elle recevra la médaille de **la Résistance** à titre posthume le 11 mars 1953, Chevalière de la **Légion d'honneur**.

Six femmes seulement sur 1038 seront nommées **Compagnons de la Libération**. Les femmes représentent à peine 10% des médaillés de ***la Résistance***. Force est de constater que le chemin est encore long pour la reconnaissance du rôle des femmes dans **la Résistance**.

Femme, Franc-Maçonne, Résistante, **Marcelle Alphand** s'est engagée pour une société meilleure, égalitaire et a œuvré jusqu'au bout pour ses principes de **Liberté ... Egalité.... Fraternité**. Nous ne devons pas l'oublier !

Brigitte Pastor

Source :

André Combes :***La Franc-Maçonnerie sous l'Occupation***.

Site ***Patriam Récuperare***

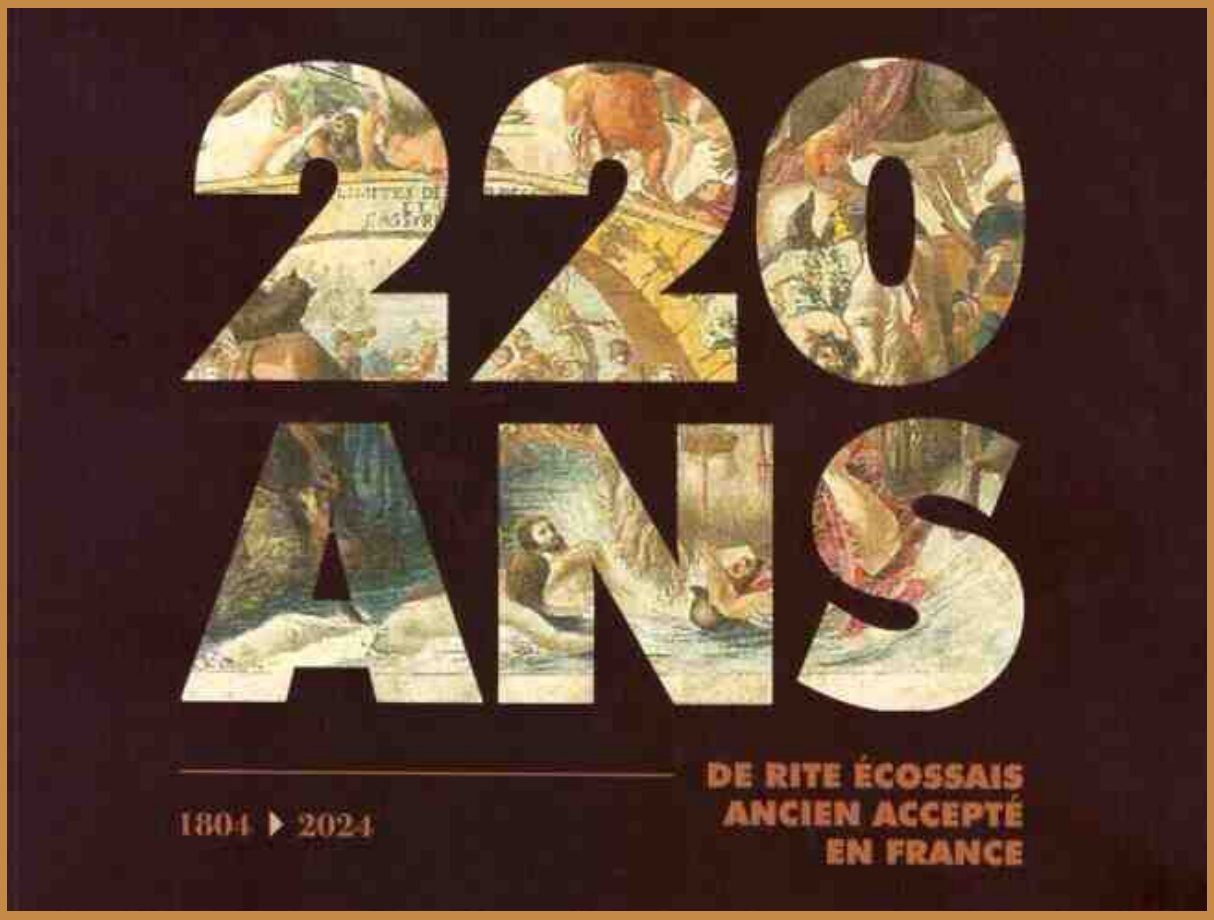
Site Internet ***Mémoire des hommes***

Site ***Wikipédia***

Michel Fabréguet *:* ***Mauthausen, camp de concentration***

Mémorial national de Ravensbruck

Plaque apposée sur la prison de Fresnes (où fut emprisonnée Marcelle Alphand) appelée l'antichambre de la mort pendant l'Occupation.



Sommaire :

Préface de Christian Confortini
Avant-propos par Pierre Mollier
Partie 1 : Les temps anciens de l'écossisme
Partie 2 : De l'écossisme au Rite Ecossais Ancien et Accepté
Partie 3 : Approches contemporaines sur le Rite Ecossais Ancien et Accepté

Cet ouvrage collectif, dirigé par **Pierre Mollier**, montre s'il en était besoin, que l'histoire du **Rite Ecossais Ancien Accepté** regorge de richesses encore inexplorées à ce jour.

L'histoire de **l'Écossisme**, ses mythes et ses légendes, fait la constante démonstration d'une vaste implantation, d'une réelle vivacité d'engagement, d'une force de ses structures.

L'invention du **Rite Écossais** est une véritable « *succès story* ».

Ce très beau nouveau livre nous invite à découvrir ou redécouvrir, par la force de textes originaux et d'iconographies inédites, cette belle histoire de 220 ans qui n'a pas encore révélé tous ses secrets.

La préface est signée par **Christian Confortini**, le Très Puissant Souverain Grand Commandeur du Grand Collège des Rites Ecossais, **Suprême Conseil en France du GODF**

Format beau livre de 240 pages au prix de 49€.

Martial Brigouleix,...

Pour évoquer la mémoire du Frère Martial Brigouleix, de notre Respectable Loge* l'Intime Fraternité, *à l'Orient de Tulle (GODF), au travers d'éléments recueillis auprès de personnes ayant connu ou entendu parler de lui... Il m'a semblé qu'il y avait là matière à apporter un éclairage un peu différent en retraçant la vie de celui qui n'a jamais cessé d'être un Maçon exemplaire.

Marc Beysserie

Je me suis donc attaché, au cours de ce travail, non pas tant à décliner les actions exceptionnelles menées pendant sa trop courte vie, mais plutôt à essayer de comprendre ce qui fait qu'un individu, même d'exception, qui aurait pu avoir une vie tranquille de père de famille, n'a cessé de braver tous les dangers dans le seul souci de se placer au service d'un idéal.

Certes, il y a la situation, le contexte, ces temps d'***Occupation***... Mais il convient de constater que beaucoup de nos concitoyens de l'époque, peut-être même de nos Frères – et je ne leurs jette pas la pierre – n'ont pas pris la même voie, n'ont pas fait les mêmes choix.

Dès lors la problématique fut la suivante :

- Pourquoi **Martial Brigouleix** a-t-il choisi de s'opposer avec autant de détermination à cette violence aveugle ?
- Est-ce parce qu'il était plus courageux que le commun des mortels ?
- Est-ce parce qu'il était plus libre ?
- Est-ce parce qu'il était **Franc-Maçon** ?
- Ou bien, est-ce un peu pour toutes ces raisons à la fois ?

Autant de questions qui ont animé l'esprit de mes recherches. Je ne prétends d'ailleurs pas y avoir complètement répondu. Pour ce qui est de la méthode de travail, j'ai du bien sûr m'appuyer sur ce qui avait été écrit jusqu'à présent, mes plus riches encore furent ces rencontres téléphoniques ou autres, obtenues auprès de personnes qui ont connu directement **Martial** ou ont été les amis de ses enfants.

Ainsi, ce voyage à travers une époque encore proche de nous, ne poursuit pas d'autre but que celui d'apporter un peu de lumière sur la réalité d'un être exceptionnel qui a refusé toute sa vie durant de se conformer à tout ce qui était contraire à sa conscience.

Martial enfant

Né le 24 avril 1903, dans une maison située à environ 3 kilomètres de Meymac (Corrèze), sur la route d'Ambrugeat, le jeune Martial est un enfant du peuple, né dans une fa-

itinéraire d'un Franc-Maçon.

mille très modeste. Comme tous ceux de son âge il fréquentera l'école communale. La vie est faite de rencontres qui jalonnent certains tournants. Celle qui eût lieu entre **Martial** et son instituteur, pour banale qu'elle puisse paraître, n'en constitue pas moins un moment important de la construction du jeune élève.

Le maître d'école, **Monsieur Cognéras**, dont le fils retraité à Meymac me fut d'un précieux concours lors de mes recherches, a en effet su déceler chez cet élève déjà animé d'un sens critique évident, l'individu brillant qu'il allait devenir. Si je parle ici de sens critique précoce, c'est en raison d'un penchant certain qu'avait notre écolier pour l'école buissonnière, non par paresse, mais plutôt par désir de s'affranchir de certaines disciplines qui semblaient ne pas lui apporter ce qu'il souhaitait.

Voici ce que son maître d'école qui en parle beaucoup mieux que moi, en a dit lors d'une allocution : *"Il était un de ces élèves d'élite en qui se réalise l'accord harmonieux de la force physique et de la vigueur intellectuelle et morale. Il apportait à l'étude de certaines disciplines une véritable ardeur et alors son travail portait la marque de son esprit réfléchi et résolu, de son caractère viril. Il s'accommodait*

mal de la rigidité d'un emploi du temps scolaire et il eût délaissé volontiers certaines matières pour d'autres qui lui meublaient d'avantage l'esprit".

Se rendant parfaitement compte du potentiel de son jeune élève, l'instituteur proposa donc à ses parents d'assurer le suivi de ses études en le faisant entrer à l'Ecole Normale.

Martial étudiant

Lorsque l'on étudie d'un peu plus près qui était **Martial** l'étudiant, trois qualités essentielles semblent se détacher et le caractériser :

- Tout d'abord la joie de vivre. Cette joie qui le conduisait lors de ses vacances meymacoises à inventer nombre de farces dirigées vers les jeunes filles de son âge.

- de cette joie et de ses yeux pleins de lumière découlait une autre qualité qui est son grand pouvoir de séduction. Ainsi lors d'un entretien avec une dame dont les beaux parents étaient voisin des parents de **Brigouleix** je lui demande quelle image immédiate lui vient à l'esprit lorsque l'on évoque la mémoire de **Martial**, elle me répond alors sans sourciller: "*celle d'un grand séducteur, vous savez, cet homme-là savait trouver les mots justes*".

- Enfin, le troisième point qui définit parfaitement le profil de ce jeune étudiant est sans aucun doute cette ouverture d'esprit qui faisait de lui quelqu'un de très respectueux des autres.

Un de ses professeurs, **Martial Marthon**, dira de lui plus tard : *"Quelle joie pour ses professeurs de voir s'épanouir cette jeune personnalité tout à la fois souriante et vigoureuse ! Aimant la controverse et la discussion, il résistait déjà à l'opinion courante et aux idées toutes faites. Mais il présentait ses propres points de vue avec une extrême courtoisie, gardant toujours à l'égard de ses maîtres une attitude de profond respect. D'ailleurs il ignora toujours le sectarisme, l'amertume et la haine, et sa bonté foncière et souveraine sera peut-être l'élément essentiel de son ascendant sur tous ceux qui l'approchèrent."*

S'il a marqué l'ensemble des enseignants qui l'ont approché, il est un professeur qui porta une attention toute particulière à **Martial,** c'est celle qui lui enseignait le Français et qui deviendra plus tard son épouse.

Martial, le citoyen

Après des études brillantes, en bon citoyen qu'il est, il se doit d'accomplir ses obligations militaires. Il effectue donc son service national au 22ème régiment de tirailleurs à **Verdun**, de 1923 à 1924. Il en sortira avec le grade de lieutenant.

Ensuite, il est affecté à l'École militaire de Tulle. Ce métier qu'il aime pardessus tout et qu'il accomplit avec ardeur joie et liberté, comme tout ce qu'il fait, le conduit à se distinguer. Il est ainsi classé "*professeur d'élite*".

Pour mémoire, on reconnaît dans le livre d'Yves Gibeau qui a donné lieu au film d'**Yves Boisset** *"Allons enfants..."* ce professeur plein de générosité et tant aimé de ses élèves.

On a vu précédemment que, tout jeune homme déjà, **Martial** était épris de liberté et qu'un esprit de contradiction l'animait. C'est sans doute ce même amour de la liberté qui a conduit cet enseignant d'école militaire à adhérer à la **S.F.I.O**, à la **Ligue des Droits de l'Homme** et également à la **Franc-Maçonnerie**.

Ces choix, si intéressants soient-ils, ne reflètent probablement pas la voie de la facilité mais plus sûrement celle que s'était fixé notre Frère, celle de la recherche de la Justice et de la Vérité. Poursuivant cette voie, notre Frère a rassemblé toutes ses qualités : Générosité, intelligence, séduction...pour les transformer en une énergie créatrice au service des autres.

Engagé dans la cité, il l'était ! Doué d'un tempérament de tribun, il joua un rôle primordial aux élections de 1936, n'hésitant pas à utiliser le patois afin de rallier à sa cause ce peuple dont il était l'émanation.

Présent à toutes les réunions du parti politique ou des associations dans lesquelles il militait, lisant énormément de façon à avoir un avis affuté sur les problèmes du moment, celui qui travaillait sans relâche à l'avènement d'une Humanité meilleure ne devait pas être un grand adepte du temps libre. Un ami de son fils, **Jean-Paul Vialaneix**, m'a confié que lorsqu'il sortait du lycée, invité généreusement par la famille **Brigouleix**, au 13 avenue Victor Hugo, Monsieur **Brigouleix** père ne s'attardait guère à table afin de pouvoir honorer ses engagements

auprès de telle ou telle association.

Pour ce qui est de son appartenance Maçonnique, la confiscation de nos biens par le pouvoir pétainiste n'a pas permis de retrouver beaucoup d'éléments. Cependant voici ce qu'en disait **Maurice Tintignac** : *"Franc-Maçon ; oui. Son cœur fraternel, son intelligence, son esprit d'indépendance l'entrainaient naturellement à l'étude des problèmes philosophiques et sociaux comme à la pratique de l'entraide."*

La guerre

Est arrivée la guerre. Le **lieutenant Brigouleix** est alors appelé, devant quitter sa chère école pour prendre le commandement de la cinquième compagnie du 126ème régiment d'infanterie.

Même dans ce rôle ingrat, ce qui ressort une fois de plus dans l'attitude de cet officier ce sont sans nul doute les valeurs humanistes qui l'animent.

Afin d'illustrer ce propos, il me vient de **Paul Vialaneix** l'anecdote suivante : Pendant l'hiver 1939-1940, alors qu'il rentrait pour quelques jours dans ses foyers à Tulle, **l'officier Brigouleix** fut assailli par les épouses de ses soldats qui tenaient à faire parvenir des colis à leurs maris restés sur la **ligne Maginot**. A cette requête, **Martial Brigouleix** a bien sûr répondu favorablement. Il a couru chez son ami **Brival** qui lui prêta une charrette à bras dont il put se servir pour acheminer lui-même les victuailles jusqu'à la gare.

Cette humanité qui ne le quittait jamais trouve son expression dans un article du journal *"**France**"* en date du 17 septembre 1944 : *"Il se fait remarquer par sa bonté et sa bravoure qu'un fait suffit à dépeindre : Apercevant avec son ordonnance un allemand juché sur un arbre il ordonne de ne pas tirer en disant c'est peut-être un père de famille. L'Allemand qui les voit tire et les manque. «* Surtout vise les jambes*" dit alors **Brigouleix**"*. Dans ce même article, on apprend qu'il n'hésitait pas à abandonner ce qui restait de sa solde à ses soldats déshérités. Autant dire que le lieutenant était on ne peut plus apprécié de ses hommes.

Lors de la Débâcle, alors que chacun rebroussait chemin tant bien que mal, **Martial Brigouleix**, en militaire digne qu'il était, refusa de lâcher ses hommes et les ramena au pays. Il peut s'avérer difficile pour quelqu'un qui a eu la chance de ne pas connaitre la guerre d'imaginer ce qu'est un bon militaire, à la lumière de cette histoire il me semble plus aisé de concevoir ce que devrait être l'action d'un Maçon quelques soient les fonctions qu'il occupe.

De retour à Tulle, c'est avec joie que notre Frère reprend ses fonctions d'enseignant à l'École militaire. Citoyen à temps plein, engagé dans la cité, **Martial** ne cache pas son appartenance.

Mais qu'importe, l'idéal maçonnique est tellement beau qu'il n'y a pas de honte à en être un adepte. A cette conception s'ajoute un certain mépris du danger de la part de celui qui n'était pas encore entré en ***Résistance*** mais qui déjà pressentait les odeurs nauséabondes que le **Maréchal** trainait dans son sillage.

A tel point que lors de la visite de ce dernier à Tulle, **Martial Brigouleix** invita les **Vialaneix** père et fils à son balcon afin de leurs faire part de ce que la visite du vieillard de Verdun pouvait avoir de grotesque et de burlesque.

De Brigouleix à «*Beaudouin*»

Ce qui caractérise entre autres chose les pouvoirs totalitaires en général, et celui de **Vichy** en particulier, c'est qu'au lieu d'être

guidés par la lumière ils se développent dans une atmosphère sordide à la fois d'amnésie collective, d'obscurité et de mensonges.

Dans ces conditions il n'est donc pas surprenant que celui qui fut un étudiant brillant, un éducateur exemplaire, un militaire cité plusieurs fois au cours de la guerre, promu capitaine et décoré de la Croix de guerre, se voit révoqué le 25 novembre 1941 pour appartenance à des sociétés secrètes. Il est des périodes de l'histoire où il ne fait pas bon affirmer son appartenance maçonnique !

Lui qui avait tant donné de lui-même ne pouvait pas croire à autant d'ingratitude. Voici ce qu'il écrivit au chef de l'Etat : *"**Monsieur le Maréchal**, je regrette au plus haut point de ne pas être tombé à la tête de mes hommes au cours des combats de la Sarre ou d'autres lieux... Parce que la mort ne m'a pas frappé vous prenez la décision de m'éloigner de mes élèves que j'adore, de me priver de ce que j'ai de plus cher : enseigner."*

Ne pouvant pas se résigner à admettre cette défaite qui portait en son sein tout ce qui allait suivre et que peu d'hommes que l'on peut qualifier de visionnaires avaient pressenti, il décida de poursuivre le combat avec quelques autres parmi lesquels le **capitaine Faro, Baptiste Vialaneix, André Vialle... Brigouleix** va donc devenir le responsable de **l'Armée Secrète** en Corrèze.

Mais, pour apporter plus de lumière sur les circonstances qui ont précédé la création de **l'A.S.**, je vais me contenter de citer un passage paru dans une édition spéciale du **Comité départemental de Libération Nationale** de la Corrèze : *"Dès le début 1941 sa décision est prise : Il luttera de toutes ses forces... Les circonstances propres à faire naître cette action ne tardent point à se manifester : Un jour de janvier 1942 il est contacté par le **capitaine Faro**, son collègue du 126ème RI (fusillé à Tulle en 1943), qui le désigne comme responsable de l'**AS** pour la Corrèze ; mais c'est surtout à partir de sa rencontre avec "**Ricard**", du groupe "**Combat**", que **Brigouleix**, ou plutôt **Beaudouin**, se lance corps et âme, en mars 1942 dans sa nouvelle mission qu'il considère comme sacrée. Avec lui, point de sondage périlleux ; il sait qu'il a, un peu partout, des amis compréhensifs, des camarades patriotes, et des hommes sûrs ; dès lors dans les villes et les campagnes, il cherche, il prospecte parmi eux... et il trouve ! Autour de lui, c'est l'union totale pour la plus noble des causes : A son appel, communistes et prêtres, socialistes, démocrates et radicaux, ouvriers, paysans, employés, fonctionnaires, tous répondent présents !"*

Bien sûr, le chef de l'**AS** avait une couverture officielle grâce au poste que lui obtint notre Frère **Léon Bossavy** à la Chambre des métiers. Néanmoins, **Martial** était connu à Tulle et dans les environs pour ses activités "*secrètes*". Autrement dit, il était surveillé de près par la ***Gestapo***.

D'aucuns s'accordent à dire que quelques jours avant son arrestation, ***Beaudouin*** qui n'a jamais supporté de devoir se cacher alors même qu'il poursuivait une cause juste, aurait dans un estaminet tullois levé son verre à la santé du **Général De Gaulle**.

Tout cela pour en arriver à vous dire que parce qu'il aimait la liberté, parce qu'il le disait et parce qu'il combattait pour elle notre **Frère Martial** fut arrêté.

L'arrestation

Le 17 avril 1943, ***Beaudouin*** est arrêté dans son bureau (les locaux actuels de la banque populaire) par la ***Gestapo*** en même temps qu'un autre tulliste : son ami **Charlot Brival**.

Il convient de faire preuve de beaucoup de prudence quant aux causes possibles de son arrestation.

Certains diront que ***Beaudouin*** a été vendu par des "*collabos*", l'édition spéciale évoquée un peu avant fait état je cite : *"d'un jeune Résistant bavard, s'épanchant dans l'oreille complaisante d'une jeune femme rencontrée par hasard."* Un travail minutieux d'enquête arriverait il à faire toute la lumière sur ce point ? Je l'ignore...

Cette arrestation a généré chez les proches de **Brigouleix** un sentiment d'amertume, on s'en doute, mais aussi d'impuissance et de regret qui trouve son expression dans ce témoignage **d'André Vialle**, alias "***Barraud***", responsable du service des parachutages **FTP** de la Corrèze : Le 17 avril, **André Vialle** rencontre **Maxime Bugeac** qui lui souffle que la ***Gestapo*** est en train d'arrêter ***Beaudouin*** et qui lui demande d'alerter immédiatement **Albert Faucher**. Les trois hommes se mettent en action, prélèvent des pistolets dans une de leurs planques, rencontrent **André Nony**, lui demande de se rendre à la **Manufacture d'armes de Tulle** (MAT) afin de prévenir les hommes.

On peut imaginer qu'à cet instant précis, ils sont animés d'un secret espoir d'éviter le pire. **Nony** ne pourra pas rentrer à la **MAT**, les allemands bloquant la porte. **Barraud** et **Faucher**, alias « ***Gustave*** », verront passer à l'intersection des deux routes du balcon deux voitures en direction de Limoges. Dans la première, une traction, se trouve **Charlot Brival** et un gestapiste. Dans la seconde, une 402 grenat, notre Frère enchaîné avec un autre agent de la ***Gestapo***.

Monument à Martial Brigouleix à Tulle

A cet instant précis, nos deux Résistants attendent toujours leurs camarades. Un moment après, la traction redescend en direction de Tulle. Ils sauront plus tard qu'en arrivant aux fontaines, dans le grand virage, les gestapistes se sont aperçus qu'ils avaient oublié leurs serviettes chez **Charlot Brival** et sont redescendus les chercher, laissant l'autre voiture où se trouvait **Brigouleix** face au Chandou, sous la surveillance d'un seul homme.

La torture, la mort, l'espoir...

Notre Frère **Martial** sera d'abord amené à Limoges où très vraisemblablement aucune torture ne lui aura été épargnée. Tout le monde s'accorde à dire qu'il n'a pas parlé.

Ensuite, il sera transféré au fort de Romainville où il retrouvera **Brival** ainsi que deux autres tullistes (**Sylvain Combes** et **Pierre Larenaudie**). Même en détention, il ne s'apitoie pas sur son sort et passe son temps à remonter le moral de ceux qui l'entourent. En bon Républicain, il tiendra une conférence le 14 juillet 1943 devant ses codétenus.

C'est le 2 octobre 1943 que la force imbécile et aveugle fera fusiller notre Frère au **Mont-Valérien**. Il aura le temps d'adresser une dernière lettre à sa famille : *"Quoi qu'il arrive, on ne doit avoir aucune inquiétude à mon sujet ... Rien ne saurait m'abattre ni même m'émouvoir... La vie est à nous dans une **France libre** ... Que la vie sera belle après."*

Marc Beysserie

Pierre Brossolette...

A Pierre Brossolette (1904 – 1944), qui n'était pas un Libre Penseur au sens strict du terme, mais un véritable penseur libre et un combattant de la Liberté. Quand il devient journaliste en 1926, il se spécialise dans les analyses internationales et manifeste sa profonde hostilité au fascisme et au nazisme. De pacifiste « à la Briand », il devient un fervent défenseur de « l'esprit de Résistance » contre tous les totalitarismes.

Christian Eyschen

Il est **Franc-Maçon**, membre de la **Grande Loge de France**, membre de la **LDH**, de la **LICA** (ancêtre de la **LICRA**) fondée par **Bernard Lecache**, un **Libre Penseur** qui s'opposait fermement au ***Sionisme***, il fréquente les « ***Jeunes Turcs*** » du **Parti radical**, puis rejoint la **SFIO**.

Il est mobilisé comme **Officier de Réserve** au début de la **II^e^ Guerre mondiale**, est fait prisonnier et réussit à s'évader. Il rejoint très rapidement le ***Réseau du Musée de l'Homme***. Ensuite, il entre en contact avec le ***Comité d'Action socialiste*** et ***Libération-Nord***, puis le ***Réseau de la Confrérie Notre-Dame*** en novembre 1941.

Il établit plusieurs rapports sur l'état de l'opinion publique, la classe politique et sur la ***Résistance naissante***. Il est très apprécié par ***Passy*** du **BCRA** à Londres. Il prend des contacts, notamment avec ***Combat*** et ***Libération-Sud***. Il est appelé à Londres en avril 1942 et devient ***Bourgat*** au **BCRA.** Il travaille au plus près avec **de Gaulle**, mais sur le plan politique et comportemental, il reste indépendant, voire critique vis-à-vis du ***Général-Deux-Etoiles***.

Il participe aux émissions de ***Radio-Londres***, c'est lui qui appelle les **Résistants** « ***Les Soutiers de la Gloire*** ». Proche de **Léon Blum**, il promeut **l'union des Résistants** derrière **Charles de Gaulle** le temps de ***la Guerre*** et de ***la Libération***, mais se refuse au retour « *des vieilles lunes* » de la **III^e^ République.**

Entre juin 1942 et mars 1944, il fera trois missions importantes en France.

Il fait venir **André Philip** (***SFIO***) et **Charles Vallin** (***Parti social Français*** d'extrême-droite) à Londres, mais la greffe ne prend pas avec le ***Réactionnaire***. Après l'arrestation de **Jean Moulin** et son suicide pour ne pas parler sous la torture, il brigue, en vain, la tête de la ***Résistance intérieure***, mais refuse la totale unification dans le **Conseil National de la Résistance**.

Le 3 février 1944, lors d'un départ pour la France, il est arrêté et abominablement torturé pendant deux jours et demi, il empruntera alors la même destinée

(1903-1944)

et le même chemin que **Jean Moulin** pour ne pas parler et il ne parlera pas.

Brillant intellectuel charismatique, d'un grand courage, sa légende sera longtemps éclipsée par ***Max*** (**Jean Moulin**). Depuis, il prendra petit à petit sa juste place dans le ***Panthéon de la Résistance.*** Il est juste et plus que juste de lui rendre hommage dans ce livre sur ***La Libre Pensée dans la Résistance.***

Christian Eyschen

(Source :Guillaume **Piketty** dans ***le Dictionnaire Historique de la Résistance)***

Carte d'identité de Pierre Brossolette au nom de Philippe Baron

Pierre Brossolette avec ses deux enfants, Anne et Claude-Pierre

Jean-Jacques Chapou...

Le Frère Jean-Jacques Chapou fut un organisateur majeur de la Résistance à l'Occupant nazi dans le Quercy. La ville de Cahors, cela va de soi, mais aussi Toulouse et Bourganeuf (Creuse) ont décidé d'honorer Jacques Chapou dans leur toponymie.

Michel Godicheau

Avant la guerre, **Jean-Jacques Chapou** est d'abord un militant ouvrier : la biographie amicale que lui a consacrée **Georges Cazard** en 1950 est préfacée par **Léon Jouhaux**, alors Secrétaire général de la CGT-**FO**. Pendant la guerre et avant d'être déporté **Jouhaux** a été assigné à résidence à Cahors et a aidé **Jean-Jacques Chapou** et ses camarades à reconstituer la **CGT** dans la clandestinité. **Jean-Jacques Chapou** fut, avant la guerre, secrétaire départemental du Syndicat Départemental de l'Enseignement Secondaire affilié à la **CGT** et membre du bureau de l'Union départementale.

Léon Jouhaux écrit : «***Jacques Chapou***, *révoqué de l'enseignement comme* ***Franc-Maçon*** *participe à la reconstruction clandestine de l'organisation syndicale dissoute par* ***Vichy****. D'instinct,* ***Chapou*** *avait compris le rôle fondamental que devaient jouer les organisations syndicales dans la lutte qui commençait.* »

A la Bourse du Travail de Cahors (et au rugby !), il fréquente **Denis Forestier**, futur Président de la Mutuelle Générale de l'Education Nationale, mais alors proche de la **Gauche Révolutionnaire** de **Marceau Pivert**. En 1939, **Jean-Jacques Chapou** avait été rappelé sous les drapeaux puis « *renvoyé dans ses foyers* » en 1940. Révoqué du fait de son appartenance à la Franc-Maçonnerie et désormais sans travail, il devint salarié d'une entreprise de transport, ce qui lui permit de multiplier les contacts. Les débuts de l'organisation de ***la Résistance*** dans le Lot sont fortement marqués par le syndicalisme **CGT**.

Le Frère **Chapou** avait été initié vers 1938 à la respectable Loge « ***Le Phare du Quercy*** » à l'Orient de Cahors, **Grand Orient de France**. Dans son travail de construction de son réseau de ***Résistance***, il trouva l'appui de Frères de sa Loge. Le Frère **Pierre Lafargue** en premier lieu, Vénérable du « ***Phare du Quercy*** » qui présida à son initiation (la date n'est pas connue, les archives ayant semble-t 'il été brûlées au moment de l'interdiction de la **Franc-Maçonnerie** par **Vichy** et **Pétain**).

En raison de la perte des

(1909-1944)

archives, le parcours maçonnique du Frère **Chapou** au sein du « ***Phare du Quercy*** » n'est pas non plus documenté, mais on sait qu'il y occupa des plateaux d'Officier. D'autres membres du « ***Phare du Quercy*** » participèrent au premier noyau, mais ses contacts allaient bien au-delà du seul **G.O.D.F.** : des Frères de « ***L'Aurore sociale du Quercy*** », Loge de la **Grande Loge de France**, qui partageait avec « ***Le Phare*** » l'utilisation du Temple de Cahors, participaient aussi au premier noyau ; c'est le cas du Frère **Fernand Mirabel**, instituteur, qui en était l'ancien Vénérable.

Ce premier noyau de ***Résistance*** s'occupe surtout de recrutement et de propagande, dans un milieu politique à la tradition très hétéroclite : **Anatole de Monzie**, maire socialiste de Cahors proche, dans sa jeunesse, de **Henri de Jouvenel** et de **Marc Sangnier**, a voté les pleins pouvoirs à **Pétain** et est maintenant réputé proche d'**Otto Abentz**, ambassadeur d'**Hitler** à Paris ; **Darquier de Pellepoix**, commissaire aux affaires juives de **Vichy**, est également né à Cahors et issu d'une famille de notables radicaux ayant pignon sur rue.

En 1941 et 1942, les Résistants, peu ou pas armés diffusent de la propagande, des journaux clandestins et accomplissent des actions symboliques. Le domicile de la mère de **Jean-**

Jacques Chapou, Camille Chapou, abrite les premières réunions. **Camille Chapou** est décrite comme une femme remarquable et engagée qui a aidé des Juifs à fuir vers l'Espagne. Malheureusement, un mouchard la dénoncera en 1944 et elle sera déportée à Ravensbrück où, d'après des témoignages, elle continuera à résister ce qui lui vaudra un traitement infâmant, et in fine, d'être conduite au crématoire sans même passer par la chambre à gaz. **Yvonne Contou**, femme de **Jean-Jacques Chapou**, **Louis Contou**, frère d'**Yvonne** et ancien agent SNCF, ont tous deux été membres actifs de ***la Résistance***, ainsi que d'autres membres de la famille.

Un des premiers acquis de cette première période est la reconstitution de la **CGT clandestine** dans le Lot, le 20 mars 1942. C'est à la même période que naît dans le Lot le mouvement ***Libération*** dont **Chapou** prend aussi la tête.

En 1943, le **Service du Travail Obligatoire** (STO) décrété par les nazis, et mis en œuvre par **Vichy**, vise tous les hommes nés en 1920, 1921, 1922 va décupler les possibilités pour les Résistants de s'adjoindre des réfractaires, c'est le cas dans le Lot.

« *Le mouvement **Libération*** [fondé autour de **Chapou** le 13 septembre 1942] *est donc le premier mouvement de **Résistance** constitué dans le Lot, c'est sur son directoire que vont se greffer les autres mouvements qui seront réunis au*

*sein des **M.U.R** à partir de juin 1943.* » (**Sarah Chabert** p.73)

Jean-Jacques Chapou est alors devenu le « ***Capitaine Philippe*** », et le Maquis « ***France*** » est son maquis par excellence. (**Sarah Chabert** p. 82). Après le débarquement en Sicile (juillet 1943), les opérations visant à préparer la population à une résistance de masse se multiplient.

Dès lors, les opérations audacieuses s'enchaînent, notamment une libération militaire temporaire de Cajarc (avril 1944) avec des pertes limitées et un grand retentissement. Pendant cette période **Chapou** a pour formule : «« *Tuer des boches, **Milice**, **Gestapo**, mais ne jamais courir le risque de voir tomber les nôtres* ». « *C'est ainsi qu'il nous a appris l'importance du repli dans le montage des embuscades* », ce qui donne un éclairage qui contraste avec le résultat désastreux de l'opération de Tulle (les 99 pendus par la **Division SS Das Reich**), que Chapou commanda sur le plan militaire, mais dont il n'avait défini ni la conception politique, ni la maîtrise opérationnelle. Il semble que **Jean-Jacques Chapou** ait partagé sur ce point l'appréciation critique de **Georges Guingouin**, chef des **FFI** de Haute-Vienne et futur maire de Limoges.

la photo du mariage honore la mémoire de deux résistantes oubliées : sa mère et sa femme.

Quand les **Résistants** du Lot apprennent, début 1944, le passage de **Chapou** au **Parti Communiste** et l'accord de celui-ci pour l'unification des divers réseaux de **Résistants** sous l'égide des **Francs-Tireurs et Partisans**, que ce parti contrôle, c'est la surprise. Diverses raisons ont été invoquées, plausibles, mais aucune ne paraît entièrement convaincante. Toujours est-il que le « ***Capitaine Philippe*** », obtient dans ce cadre une « *promotion* » et est chargé en mai 1944 de la Corrèze et de la Creuse, puis de l'Indre et de la Haute-Vienne. Il devient « ***Klébert*** ».

C'est dans la Creuse, près de Bourganeuf, qu'il tombera en juillet 1944 sur une embuscade, dans des conditions qui n'ont pas encore été élucidées.
D'après un témoin, cité par son biographe **Georges Cazard**, un Frère prononça un discours, quand, deux jours plus tard, sa dépouille fut ramenée dans la mairie de Bourganeuf pour une cérémonie. (**Georges Cazard** p. 238)

Michel Godicheau

Sources :

- **Georges Cazard** (en collaboration avec **Marcel Metges**) « ***Capitaine Philippe*** » ou l'histoire du Maquis du Lot au travers de la biographie de **JJ. Chapou**. - Figeac 1984
- **Sarah Chabert** : Mé-

moire de Master 1 H.C.P.S, sous la direction de **Frederic Monnier** : « ***Jean-Jacques Chapou****, créateur et animateur du Maquis du Lot* » (Université d'Avignon)

▪**Georges Guingouin** : « *Quatre ans de lutte sur le sol Limousin* » - Collection « ***La Libération de la France3*** (Hachette - 1974)

Remerciements

A **Mme Geneviève Dreyfus-Armand**, professeur des universités, à l'équipe du **Musée de la Résistance** à Cahors, à M. **René Sartoux**, ancien élu de Bourganeuf et singulièrement à Mme **Sarah Chabert** et à la **famille Chapou**... Ainsi qu'aux Sœurs et aux Frères qui ont bien voulu m'apporter aide et conseils.

450.fm
Journal de la FM sous tous ses angles

La Plume et la Pensée n°9 vient de paraître. Téléchargez-le en fin d'article. Il s'agit d'une revue numérique gratuite publiée par la Fédération Nationale de la Libre Pensée, dédiée à la Franc-Maçonnerie avec une attention particulière aux Rites Anglo-Saxons. Elle cherche à encourager la libre pensée, la raison et la science, tout en explorant les profondeurs symboliques et historiques de la Maçonnerie.

Editorial de Christian Eyschen

- Thème central: **Le rêve est le propre de l'Homme, et il y a un intérêt réel à travailler "à la source" de la Maçonnerie pour comprendre et effacer les idées préconçues.**
- Critique de la spiritualité laïque: **Eyschen critique le concept de "spiritualité laïque" comme une "auguste fadaise", argumentant que la laïcité doit concerner les institutions publiques et non imposer une neutralité absolue aux individus.**
- Laïcisation vs. Sécularisation: **Il distingue la laïcisation des institutions publiques et la sécularisation de la société, affirmant que la Maçonnerie n'a pas vocation à être laïque mais plutôt à exprimer un point de vue spirituel ou philosophique.**
- La Franc-Maçonnerie et la Libre Pensée: **Il défend l'idée que la Franc-Maçonnerie doit être un ordre traditionnel initiatique et non une simple association ou un club-service.**

Pierre Dac, ...

« L'humour est une chose trop sérieuse pour être confiée à des rigolos. » *Cet aphorisme d'André Isaac, plus connu sous le nom de Pierre Dac (1893-1975), renvoie implicitement, mais nécessairement à celui, peut-être apocryphe, qu'aurait prononcé en 1887 Georges Clemenceau (1841-1929), lors de l'incident diplomatique entre la France et l'Allemagne, passé à la postérité sous les termes d'Affaire Schnæbelé :* « La guerre ! C'est une chose trop grave pour être confiée à des militaires. »

Dominique Goussot

Humoriste de premier ordre, ***Pierre Dac***, dont une charmante rue de Montmartre à Paris porte à juste titre le nom et auquel le **Musée d'art et d'histoire du judaïsme** (MAHJ) a consacré une exposition en 2023, fut aussi un homme de devoir qui reçut la lumière un peu après ***la Libération***.

Le Parti d'en rire

Lorsqu'il naît à Châlons-sur-Marne (aujourd'hui Châlons-en-Champagne) en 1893 dans une famille juive d'origine alsacienne tenant une boucherie, rien n'annonce que l'enfant mènerait une vie consacrée à l'humour et au théâtre. Toutefois, bon élève et farceur, le jeune **André** manifeste rapidement des dons artistiques qui poussent ses parents, installés depuis 1896 dans le quartier de la Villette à Paris, à l'inscrire à des cours de violon. En outre, l'argot des bouchers que pratique son père, ***le louchébem***, lui ouvre très tôt des horizons langagiers : par exemple, il popularisera plus tard le mot ***loufoque*** apparu officiellement dans la ***Gazette des tribunaux*** du 1er août 1873 rendant compte d'un procès intenté par une personne ayant été ainsi qualifiée publiquement. Cette prédisposition aux activités artistiques, au canular et aux jeux de mots lui joue parfois des tours : à l'âge de quinze ans, il est renvoyé du lycée pour avoir décoré l'habit d'un de ses professeurs d'un hareng saur. Après cette sanction, il exerce divers petits métiers.

Mobilisé à Toul sous l'empire de la loi de trois ans du 7 août 1913 alors qu'il vient d'avoir tout juste vingt ans, **André Isaac** connaît les affres du premier conflit mondial. En dépit des controverses relatives à la nature de ses blessures, il est certain qu'il en subit une suffisamment grave pour justifier de multiples hospitalisations durant la guerre. La famille **Isaac** paie d'ailleurs un lourd tribut au carnage planétaire : son frère aîné, **Marcel**, appelé à reprendre la boucherie familiale, meurt sur le front en 1915.

Après l'Armistice et les Traités de paix des années

« Roi des loufoques » humaniste

1919 et 1920, **André Isaac** n'entend pas supporter l'immense fardeau des souvenirs traumatiques de la guerre, ni succomber à la nostalgie des années l'ayant précédée. À sa manière, il s'inscrit dans le mouvement tendant à oublier ses horreurs, une partie de la population montrant un appétit de vivre qu'un essor de la culture de masse accompagne. Le cinéma devient un divertissement répandu, y compris dans les campagnes. Comme **André Isaac** le mesure assez vite, la radio commence à modifier peu à peu la vie des familles après la première diffusion de ***Radio-Tour-Eiffe***l, le 24 décembre 1921. Le sport occupe également une place de plus en plus grande dans la vie des Français et marque une évolution libératrice dans le rapport au corps et dans les mœurs qu'exprime le roman ***La Garçonne*** de **Victor Marguerite**. Le Jazz conquiert Paris, avec ***La Revue nègre*** notamment, tandis que les opérettes légères attirent un public plus traditionnel.

En 1922, **André Isaac** se produit dans divers cabarets, notamment ***La Muse rouge*** et ***La Vache enragée***, célèbre lieu de plaisir ayant exactement repris le titre du roman **d'Émile Goudeau** (1849-1906) paru en 1885 et de la cavalcade carnavalesque de Montmartre organisée en 1896 et 1897. L'année suivante, le chansonnier **Roger Toziny** devient le mentor du timide **André Isaac** qu'il convainc de prendre pour pseudonyme ***Pierre Dac***, diminutif «*d'actualités* » conservant la dernière syllabe de son patronyme. Un grand humoriste est né, qui renouvelle le spectacle de chansonniers d'alors en mettant en évidence les situations absurdes de la vie quotidienne et en maniant les paradoxes permis par la langue. En cela, il exprime bien, à sa manière, l'esprit d'un moment de rupture dans l'histoire de l'Humanité.

Jusqu'en 1940, le « *Roi des loufoques* » se produit dans tous les grands cabarets parisiens, **les Noctambules, le Coucou, La Lune rousse** ou **le Caveau de la République.** En 1925, il

Roger Pierre, Pierre Dac et Francis Blanche, 1962.

prête aussi son concours à la grande fête inaugurale de ***la Chanson des Insurgés***, organisée par le journal anarchiste ***L'Insurgé*** d'**André Colomer** (1886-1931). Par ailleurs, il s'empare de la radiodiffusion, un moyen de communication de masse, pour animer des émissions régulières consacrées à l'humour. D'une part, en 1935, une bonne dizaine d'années après une tentative du fantaisiste **Gabriel Timmory** avortée dans la première moitié des années vingt, ***Pierre Dac*** crée l'émission de radio ***La Course au trésor***. D'autre part, deux ans plus tard, il fonde la **Société des loufoques** (SDL), qui occupe l'antenne chaque dimanche et dont l'acronyme est un clin d'œil à celui de la **Société des nations** (SDN) et les statuts un monument de fantaisie absurde : « *Article 1er : Y en a pas / Article 2: Il est constitué par voie d'apport personnel une société à responsabilité illimitée portant le nom de Société des Loufoques / Article 3: Les membres du bureau sont inamovibles même par temps de brouillard / [...] Article 13: Les demandes d'admission devront être accompagnées d'un certificat établissant que le demandeur est capable de faire la distinction entre une éclipse de soleil et un marché couvert, ce certificat devant être légalisé par le conservateur des hypothèques et, à défaut, par le directeur de la manutention des céréales et grains de Seine-et-Marne.* »

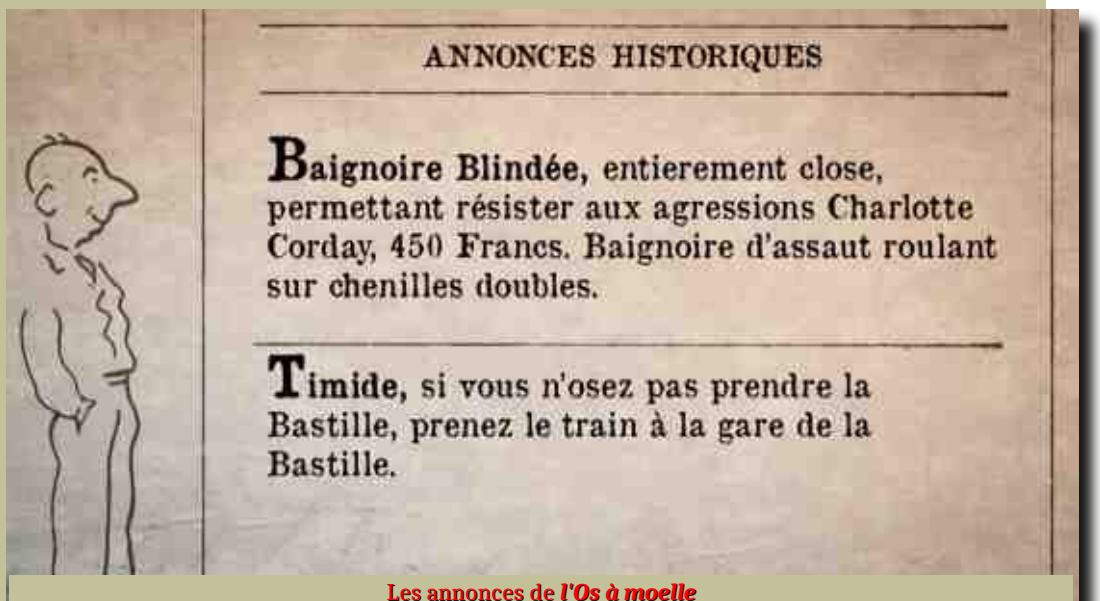
Ces deux émissions rencontrent un réel succès. Enfin, *Pierre Dac* ne se détourne pas, pour autant, du support écrit. Le 13 mai 1938, la SDL à peine instituée, il publie le journal *L'Os à Moelle*, une revue satirique hebdomadaire, d'une « *vulgarité indécente* » pour les bien-pensants, dont le titre constitue un double hommage à François Rabelais et à son père[1]. Cette feuille, qui connaît un succès considérable, cesse de paraître en juin 1940 avant de renaître de 1964 à 1966, puis de 1970 à 1980. Dans les 109 premiers numéros de *L'Os à Moelle*, *Pierre Dac* ne cesse de brocarder Hitler et Mussolini : derrière le calembour et l'aphorisme, l'humoriste par l'absurde fait preuve d'une grande lucidité à la veille des Accords de Munich de septembre 1938, et ce jusqu'à *la Débâcle* de juin 1940.

Pas plus que la première, la Seconde Guerre mondiale n'atténue le caractère hautement décapant des mots d'esprit de *Pierre Dac*, puisant dans les sources d'un absurde à la Alfred Jarry, ni n'entame son inoxydable

bonne humeur, qui cache probablement un profond pessimisme. Après avoir siégé au Comité d'Épuration des artistes, puis mis son talent au service de causes nées des traumatismes du conflit de 1939 à 1945, comme en atteste, par exemple, sa participation à *la Nuit des évadés de France* en 1946, il renoue avec la vie des amuseurs de cabaret, de théâtre et surtout de radio. À partir de 1948, il se produit au théâtre des *Trois baudets* où il met en scène une revue entièrement écrite de sa main, *39°5*.

Durant les nombreuses représentations de ce spectacle plébiscité par le public, il découvre un jeune comédien talentueux, Francis Blanche, avec lequel il noue une profonde amitié et une étroite complicité. En 1951 et 1952, les deux compères animent une émission intitulée *Malheur aux barbus* sur la chaîne publique de radio *Pari-Inter*, dans le cadre du *Cabaret du soir*, un programme produit, de 1951 à 1961, par une autre grande figure du monde des chansonniers, le caricaturiste Léo Campion, ancien secrétaire de la section belge de l'Internationale des Résistants à la Guerre (IRG), Libertaire et Libre Penseur. Le trio reprendra cette émission sous un autre titre, *Signé Furax*, diffusée par la station périphérique *Europe N° 1*. En 1957, *Pierre Dac* et Francis Blanche signent la célèbre saynète *Le Sâr Rabindranah Duval*, une parodie des spectacles de magie, de télépathie et de divination. Jusqu'à la fin de sa vie, *Pierre Dac* affectionne la radio : de 1965 à 1974, il offre aux auditeurs de *France-Inter*, née de Paris-Inter, un feuilleton parodiant les histoires d'espionnage, *Bons baisers de partout*.

Le plaisir irrépressible de la plaisanterie le conduit jusqu'à se porter candidat à la première élection du Président de la République au suffrage universel direct, en 1965. En 1964, il relance *L'Os à Moelle* et fonde le Mouvement ondulatoire unifié (MOU), un succédané du Parti d'en rire créé dans les années cinquante avec le concours de Francis Blanche. Le programme en est simple : « *Les temps sont durs, votez MOU* ». Par fidélité au général De Gaulle et sur pression de l'Élysée, il renonce à son projet, qui rencontre un certain succès dans l'opinion, notamment lorsque Jean Louis Tixier-Vignancour, ancien secrétaire général adjoint à l'Information du gouvernement félon de Vichy, se présente à cette élection. Il justifie son retrait de la façon suivante : « *Je viens de constater que Jean-Louis Tixier-Vignancour briguait lui aussi, mais au nom de l'extrême-*


ANNONCES HISTORIQUES

Baignoire Blindée, entierement close, permettant résister aux agressions Charlotte Corday, 450 Francs. Baignoire d'assaut roulant sur chenilles doubles.

Timide, si vous n'osez pas prendre la Bastille, prenez le train à la gare de la Bastille.

Les annonces de *l'Os à moelle*

Pierre Dac avec son épouse Dinah Gervyl

droite, la magistrature suprême. Il y a donc désormais, dans cette bataille, plus loufoque que moi. Je n'ai aucune chance et je préfère renoncer. »

Le devoir et la lumière

Derrière l'amuseur public se dissimule un homme de devoir qui aspire à la Lumière dans un monde de ténèbres dont il expérimente la cruauté. Cette gravité, qu'effacent le rire et l'aphorisme, confine au désespoir chez *Pierre Dac* : au sommet de sa gloire, il tente de se suicider à quatre reprises de 1958 à 1960, puis meurt en 1975 d'un cancer du poumon à force d'avoir fumé sans retenue depuis ses plus jeunes années, une autre manière d'écourter son existence.

Du côté du devoir, après l'épreuve de 1914, *Pierre Dac* affronte celles de la Défaite puis de l'Occupation et cherche une voie pour combattre le nazisme. En juin 1940, il quitte Paris pour s'installer à Toulouse dans l'attente d'une période favorable pour rejoindre la France libre à Londres. Fin 1941, il pense venu le temps d'aller outre-Manche en passant par l'Espagne. La tentative échoue : il est arrêté par les forces du régime de Franco et jeté en prison pour quatre mois à Barcelone puis, après avoir été remis aux autorités de Vichy, placé en détention à Perpignan. En dépit de cette déconvenue, il ne renonce pas à son projet. Au printemps 1943, il réitère en vain un départ vers la Grande-Bretagne : il est à nouveau incarcéré en Espagne. Sous la responsabilité de la Croix rouge française, il gagne tout de même les îles britanniques à la fin du mois d'août 1943, à la faveur d'une transaction entre Londres et Madrid.

À partir d'octobre 1943, *Pierre Dac* participe à la violente guerre des ondes qui met aux prises la *British Broadcast Corporation* (BBC) et *Radio-Paris*, dominée par les autorités militaires allemandes d'occupation et livrée aux collaborationnistes, notamment Philippe Henriot (1889-1944), milicien et secrétaire d'État à l'information et à la propagande de Vichy, et Jean Hérold-Paquis (1912 1945), membre du Parti populaire français (PPF) de Jacques Doriot (1898-1945) et soutien de la Waffen SS. *Pierre Dac* anime la célèbre émission *Les Français parlent aux Français*, qui commence par l'inoubliable générique, rythmé par l'air de *La Cucaracha*, « *Radio-Paris ment, Radio-Parisment, Radio-Paris est allemand* », des illustrateurs Jean Oberlé (1900-1961) et Maurice Van Moppès (1904-1957). Lors de la première émission, il évoque avec humour les

tribulations difficiles ayant précédé son arrivée à Londres - « [...] *la prison mène à tout à condition d'en sortir.* » - et esquisse le parcours du Régime de Vichy - « [...] *La Révolution nationale a commencé avec un bâton et sept étoiles : elle finira avec une trique et trente-six chandelles.* »

En 1943, sur un ton irrévérencieux à souhait, il compose une chanson intitulée « *Les Fils de Pétain*» dans laquelle le vieux maréchal s'écrie : «*Y-a-t-il des salauds parmi nous ? Tous ! Tous ! Tous !* ». Philippe Henriot stimule aussi vivement l'insolence de *Pierre Dac* à l'égard des collaborateurs. Au lieu d'ignorer prudemment le « *Roi des loufoques* », le milicien s'en prend à lui. Par exemple, le 10 mai 1944, il le traite de « *fils de Salomon* [...] *ne connai*[ssant] *rien à la France.* » Le lendemain, la réplique est cinglante : Philippe Henriot n'aura pas inscrite sur sa tombe la mention «*Mort pour la France*», mais l'épitaphe «*Mort pour Hitler, fusillé par les Français !*» En récompense des services rendus à la BBC, le civil *Pierre Dac* sera nommé membre d'honneur du Groupe Lorraine, une unité de combat aérien des Forces françaises libres (FFL) où sert son ami Fernand Lefebvre (1905-1946), pilote de chasse avec lequel il s'est employé à gagner l'Angleterre depuis Toulouse, en 1940.

La paix revenue, sur l'insistance de son ami Léo Campion et en homme de devoir, *Pierre Dac* cherche à nouveau la Lumière, vingt ans après avoir tenté une première fois de rejoindre le Temple. En 1926, il avait déjà frappé à la porte de la Loge n° 517 *Les Inséparables d'Osiris* de la Grande Loge de France (GLDF où il fut admis sans être néanmoins reçu Maçon : les horaires de tenue étaient alors incompatibles avec ses obligations de vedette des cabarets parisiens. Le 18 mars 1946, il est initié dans la loge n° 646 de la G*LDF Les Compagnons ardents*. L'année suivante, il devient Compagnon, mais n'accédera jamais à la Maîtrise. Son parcours maçonnique prendra fin en 1955.

Pierre Dac présente un *curriculum vitæ* maçonnique bien plus modeste que celui de son compère Léo Campion, initié en 1930 à la Loge *Les Amis philanthropes* du Grand Orient de Belgique (GODB), puis affilié aux ateliers *La Clémente amitié*, en 1937, et *L'Homme libre*, en 1940, au Grand Orient de France (GODF), enfin membre du Consistoire d'Île-de-France titulaire du 33ème degré. Il laisse néanmoins aux Maçons un merveilleux *Rituel au Premier degré symbolique de la Loge des*

Le célèbre sketch créé avec Francis Blanche en 1960

voyous. En hommage à Léo Campion, les Loges *Léo Campion* de Moirans et *L'Homme libre* de Paris II ont organisé une tenue commune en utilisant ce Rituel rédigé en argot. *Pierre Dac* marque aussi profondément la mémoire des Francs-Maçons : deux Ateliers du GODF ont choisi un titre distinctif faisant référence à *Pierre D*ac, les Loges *André Isaac* et *Pierre Dac-La Parole libre*. En guise de conclusion, régalons-nous du Rituel en argot du « *Roi des loufoques* ».

Dominique Goussot

Notes :

1 Pierre Dac, L'Os à Moelle, Anthologie réalisée par le MAHJ, Éditions Omnibus, 2014.

Le Rituel des Voyous

***Le Taulier** : Frangin deuxième maton, quel est le premier turbin d'un maton en carrée?*

***2ème Maton** : Taulier, c'est de bigler si la carrée n'a pas de courants d'air et si la lourde est bien bouclée.*

***Le Taulier** : Veux-tu bien gaffer frangibus ?*

***2ème Maton** : Frangin bignoleur, veux-tu bigler si la carrée est aux pommes et décamburer en loucedé pour arnaquer les loquedus ?*

***Le Bignoleur** (de retour) : Y'a que dalle Chef !*

***2ème Maton** : Frangin Taulier, la cabane est réglo.*

***Le Taulier** : Quel est le boulot du premier maton ?*

***1er Maton** : Frangin Taulier, c'est de se rencarder si tous les gonzes d'ici sont bien des potes et non des demi-sels.*

***Le Taulier** : Premier et deuxième matons, vos zigues, faites votre turbin. Biglez s'il n'y a pas de loquedus, les argougnez et me les bonnir aussi sec.*

Debout tas de fainéants face au bourguignon!

Au passage des matons, les frangins font un superbe bras d'honneur !

***1er Maton** : Boss, tous les fiasses qui sont sur leurs guibolles sont bien des affranchis.*

***Le Taulier** : Il en est de même au bourguignon. Tous ceux qui sont à coté de mézigues sont aussi de la cabane. Au nom du Mec des Mecs, la cabane est affranchie. Pour sa pomme, on va lui filer une sacrée batterie. (tous tapent dans leurs pognes)*

***Le Taulier** : Posez vos derches les mecs. Frangin Greffier, veux-tu nous filer le rapport du dernier turbin ?*

***Le Greffier** (après avoir vainement essayé de lire ses papiers) : J'ai dit Frangin Taulier !*

***Le Taulier** : Vous mes pommes et vous les matons, esgourdez s'il y a des niards qui réclament après le baratin du greffier.*

***1er Maton** : Boss, les affranchis n'ont pas jaspiné.*

***Le Taulier** : Mes potes, avant de chiquer contre, on va demander au baratineur ce qu'il en pense.*

***Le Baratineur** : Tous les mecs ont bien entravé, c'est banco !*

Lourder la taule…

***Le Taulier** : Le dernier turbin est donc affranchi. Et pour pas vous voir roupiller en écoutant le baratineur dégoiser des conneries qui en foutent plein les esgourdes, je m'en vais lourder la taule.*

***Le Taulier** : Frangins matons, demandez aux potes de vos milieux s'ils n'ont rien à baratiner. Je fais circuler l'sac aux baratins et celui de l'artiche pour aider les frangins qui sont tombés. Les boulots sont-ils contents ?*

***1er Maton** : Ils le sont frangin Taulier.*

***Le Taulier** : Second maton, quel est ton âge ?*

***2ème Maton** : Trois berges vieux.*

***Le Taulier** : Quel est le temps du boulot ?*

***2ème Maton** : Du bourguignon au plumard, patron.*

***Le Taulier** : 1er Maton, quelle heure est-il ?*

***1er Maton** : C'est l'heure du plumard, Boss. J'entends sonner douze plombes et on en a ras le bol !*

Le Taulier : Debout, mes niards ! Au nom du Mec des Mecs, et pour sa bonne pomme, on va lui en filer une toute neuve, puisque la taule est débouclée. Allez les gars, tapez dans vos pognes. Ne bonnissez rien au dehors sur le turbin de ce soir et allons filer au paddok avec nos nanas. Mais avant, allons en écluser un !

Grand maître de...

Michel Dumesnil de Gramont[1] fut le Grand Maître de la Grande Loge de France pendant la période de la Seconde guerre mondiale. Engagé très tôt dans la Résistance puis dans la France libre et ses institutions, la Grande Loge de France, la Franc-Maçonnerie et même les institutions françaises lui doivent beaucoup.

Dominique Losay

Le Socialiste

Né le 11 mai 1888 à Paris VI°, **Michel Dumesnil** adhère très jeune à la **SFIO**, dans son quartier. Il est membre de la 5° section de la Fédération de la Seine. Dans les années 1920 et 1930, la Fédération de la Seine est le melting pot de tous les courants de gauche de la **SFIO**, pivertistes (de Marceau-Pivert), ziromskistes, «*BL*» comme on désignait alors les Trotskystes…

Dans la 5e section de la Seine de la **SFIO**, section du quartier latin, on trouve par **exemple Jean Zyromski, Max Bonnafous, Léo Lagrange, Suzanne Gibault** (qui deviendra **Suzanne Buisson**), **Georges Bourgin, Marcel Mauss**… des intellectuels puissants que côtoiera donc inévitablement **Michel Dumesnil de Gramont**.

Militant socialiste, cultivé et cultivant les relations, il entame une carrière de haut fonctionnaire qui le mènera dans les entrailles du pouvoir. Ardent défenseur du **Front Populaire** (il préside le 15 juin 1936) à La Grande Loge de France une tenue sur le thème « *Front populaire et Travail* »), ses compétences et son engagement sont reconnus au point où il devient directeur de cabinet d'**Albert Sérol** dans l'éphémère deuxième gouvernement **Blum** en mars 1938. Il sera ensuite membre du cabinet du ministre de la Justice dans les gouvernements **Daladier** et **Raynaud**.

Le Franc-Maçon

Michel Dumesnil de Gramont est initié le 16 février 1919 à la Loge ***Cosmos*** n° 288 de la **Grande Loge de France**. Il a donc presque trente et un ans[2]. Sa progression en Loge et dans « *l'appareil* » de l'Obédience est très rapide. Ceci est dû, certes, à ses exceptionnelles qualités, mais aussi aux habitudes de l'époque plus accueillante aux jeunes Maçons et les faisant progresser plus rapidement que ce qui est d'usage de nos jours en France. Ainsi, par exemple, **Pierre Bros-**

Michel Dumesnil de Gramont (1888-1953) la Grande Loge de France, socialiste et Résistant.

solette fut-il initié en juin 1927, reçu Compagnon en janvier 1928 et élevé comme Maître en juin 1928. **Michel Dumesnil de Gramont** est reçu Compagnon le 19 septembre 1920 et élevé à la Maitrise le 18 janvier 1921.

Il rentre au Conseil fédéral de la **Grande Loge de France** en 1923 (il est Maçon depuis quatre ans, Maître depuis deux ans !). Il devient Grand Secrétaire Adjoint en 1928, puis Grand Orateur Adjoint en 1929, Grand Orateur en 1931. En 1933, il est Grand Maître Adjoint, puis élu Grand Maître pour la première fois en 1934 et 35. Il fera un deuxième mandat de Grand Maître pendant la période qui nous intéresse, de 1938 à 1948 et un dernier de 1950 à 1952.

C'est ainsi un socialiste, qui plus est bien intégré dans l'appareil d'Etat, qui est aux commandes de la **Grande Loge de France** au moment des crises de 1938 et pendant la guerre. Il s'inscrit ainsi dans une lignée ininterrompue de Grand Maîtres socialistes qui présideront aux destinées de l'Obédience sans interruption de 1933 à 1956 : **Louis Doignon** (1933-34), **Michel Dumesnil de Gramont** (1934-35), à nouveau **Louis Doignon** (1935-38), à nouveau **Dumesnil de Gramont** (1938-48), **Georges Chaderoit** (1948-

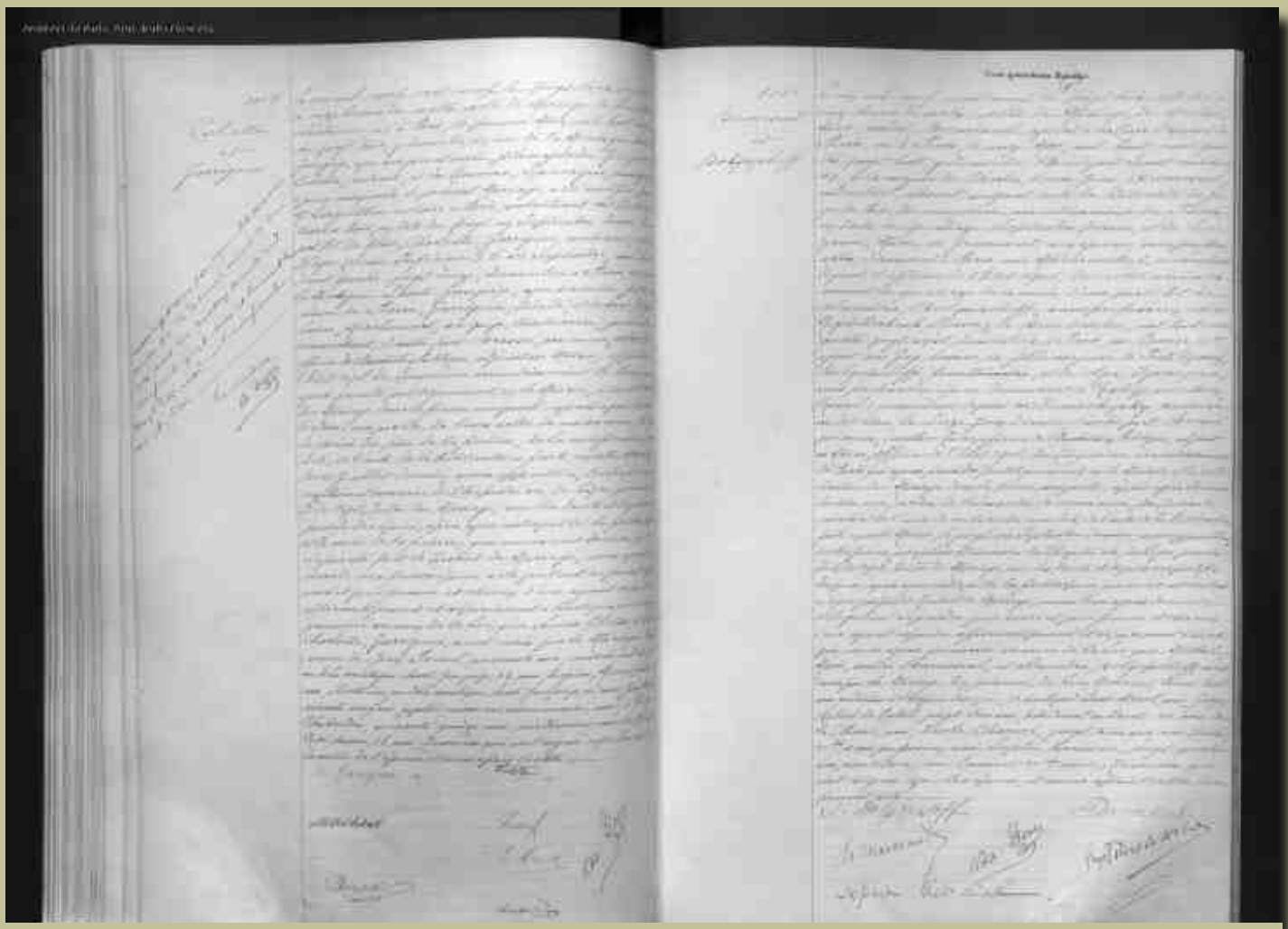
50), 3° mandat de **Michel Dumesnil de Gramont** (1950-52), 3° mandat de **Louis Doignon** (1952-55), **Antonio Coen**[3](1955-56).

On le voit, loin d'être un « ***Grand Orient de droite*** » comme aimeraient à le faire penser certains auteurs, la **Grande Loge de France**, dans la tradition de ses précédents Grands Maîtres **Gabriel Magnien, Gustave Mesureur** ou **Lucien Le Foyer**, est une organisation très en phase avec les courants politiques progressistes de l'époque.

Le Résistant et le Français Libre

Particulièrement au fait des enjeux politiques internationaux, **Michel Dumesnil de Gramont** s'engage résolument en faveur de la paix dès la crise de 1938 et le début de son deuxième mandat de Grand Maître. Son pacifisme n'est pas teinté de renoncement face aux expansionnismes nazi et fasciste, mais, au contraire alimenté par le désir de mise en place d'un ordre juste au plan international.

C'est ainsi que le 1er février 1939, **Michel Dumesnil de Gramont** signe conjointement avec **Arthur Groussier**, Grand Maître du **Grand Orient de France**, une lettre ouverte au Président des Etats Unis, **Franklin D.**



Acte de mariage De Michel Dumesnil (Paris 5e)

Roosevelt, le remerciant d'abord pour ses efforts à dénouer la crise de 1938, mais surtout pour l'appeler à convoquer une Conférence internationale de la Paix *« où seraient représentés tous les Etats intéressés et au cours de laquelle seraient étudiés, en pleine clarté, tous les problèmes éthiques et économiques qui divisent aujourd'hui les nations ».* On sait que ce souhait, sans doute trop tardif, sera sans effet.

Das ce contexte, **Dumesnil de Gramont** adopte une attitude très prudente face à l'avenir et à l'évolution politique. Sa clairvoyance et son engagement permettront que la **Grande Loge de France** traverse cette période de « M*inuit dans le siècle* » sans compromission et donc sans tache.

Lors de la fête de l'Ordre Écossais en décembre 1939, **Dumesnil de Gramont** se fait prémonitoire : *« En ces jours dramatiques, en attendant que reviennent des aurores paisibles, je songe à une grande voix allemande, celle du poète **Schiller** qui chanta jadis la paix. Je retrouve dans ma mémoire quelques vers de son œuvre la plus célèbre, le chant de la cloche, où frémissant d'angoisse, le poète s'écriait : douce paix, heureuse union, restez, restez dans ces pays.* Qu'il ne vienne jamais ce jour où des hordes cruelles traverseraient cette vallée, où le ciel qui colore la pourpre riant du soir reflèterait les lueurs terribles de l'incendie des villes et des villages. *Hélas, mes Frères, ce jour est*

venu ou plutôt revenu. Des pays sont ravagés et des hommes tombent sur les champs de bataille glacés pour défendre l'idéal qui est le nôtre… »

Aussi, c'est sans attendre l'arrivée violente du **Commando Rosenberg** de la police allemande rue Puteaux en l'hôtel de la **Grande Loge de France** que **Michel Dumesnil de Gramont** organisera le sauvetage d'une partie des archives, avec l'aide de **François Collaveri**, un autre socialiste de la **Grande Loge de France**, premier Apprenti de la Loge ***Jean Jaurès*** créée en 1917 alors que le **Grand Orient** eut refusé la création sous ce titre distinctif.

Il n'a pas tort. La loi du 13 août 1940 porte interdiction des sociétés secrètes. Elle est complétée par le décret du 19 août qui cite explicitement le **Grand Orient** et la **Grande Loge**.

Le 8 août, de son côté, le **Grand Orient**, par la plume de son Grand Maître **Arthur Groussier**, s'dressait par anticipation au **Maréchal Pétain** pour lui faire part de son acceptation des mesures qui seront prises :

« Monsieur le Maréchal,

*Devant les malheurs de la Patrie, tous les Français doivent consentir les plus grands sacrifices : mais en est-il un plus douloureux que celui de détruire l'œuvre à laquelle on a donné le meilleur de sa pensée et de son cœur ? Si pénible que cela nous soit, nous croyons accomplir notre devoir présent en nous soumettant à la décision du Gouvernement français concernant la **Franc-Maçonnerie du Grand Orient de France**, tout en vous présentant, en raison des mensonges répandus sur cet ordre philosophique, une déclaration aussi solennelle que respectueuse… »*

Arthur Groussier a 77 ans. Il est malade. Il passera toute l'***Occupation*** en région parisienne à son domicile d'Enghien-les-Bains.

Michel de Gramont a 52 ans. Il se replie en Zone « *nono* » (non occupée, appelée souvent improprement « *Zone libre* »). Il est d'abord à Niort où il s'occupe de la conservation d'une partie des archives de la **Grande Loge** et la destruction d'une autre.

Très vite, il fait partie d'un groupe de ***Résistance*** qui sera une des composantes de la nébuleuse connue ultérieurement comme le mouvement « ***Patriam Recuperare*** ». Puis il rejoint Villefranche de Rouergue où il s'intègre au Mouvement de Résistance ***Libération-Sud*** (*Libé-Sud*) dont il est une cheville ouvrière jusqu'en 1943. A cette date, il est nommé délégué de ***Libé-Sud*** au titre du **CNR** (Conseil National de la Résistance). A ce titre, il rejoint la ***France Libre*** du **Général de Gaulle,** d'abord à Londres en septembre 1943, puis à Alger en octobre de cette même année.

Sur cette arrivée à Alger, **Dumesnil de Gramont** s'exprimera dans les termes suivants au Convent de 1945 : *« Lorsque je débarquai à Alger à l'automne 1943, j'appris avec stupéfaction que les lois et mesures anti-maçonniques de **Vichy** n'avaient pas été abrogées. Ainsi, à s'en tenir à la lettre des textes, la reconstitution des Loges et des Obédiences demeurait interdite… Je manifestai au Commissaire de l'Intérieur mon étonnement, pour ne pas dire mon indignation. Le Commissaire me répon-*

dit que les Maçons pouvaient se réunir comme il leur plaisait et que personne ne viendrait troubler ni incriminer leur assemblée.

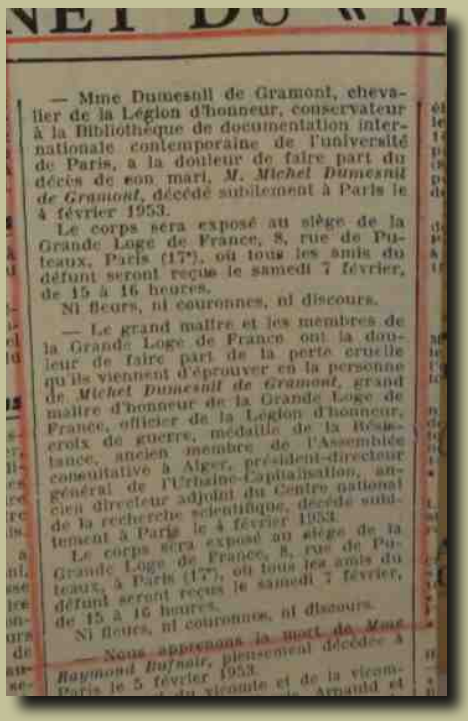
D'accord avec nos Frères les plus expérimentés d'Afrique-du-Nord, je rejetai catégoriquement cette solution hypocrite... Il ne s'agissait pas de rentrer dans la cité reconquise par une porte dérobée. Au contraire, c'était au grand jour et avec la consécration des textes officiels que nos Loges devaient reprendre leurs travaux...Le 15 décembre 1943, une ordonnance conforme en sa rédaction à tout ce que nous avions demandé, annulait la ***loi de Vichy sur les sociétés*** *dites* ***secrètes*** *et prescrivait la restitution de leurs biens. »*

Ainsi, c'est grâce à l'influence de **Dumesnil de Gramont** que le nouveau pouvoir gaulliste, celui de la République, annulât les lois de l'Etat vichyste et rétablit dans leurs droits les Obédiences.

Dumesnil de Gramont fut également chargé de mission par le **Général de Gaulle** auprès du Président américain **Franklin D. Roosevelt**. On sait que le gouvernement américain avait d'abord eu en projet de conserver comme interlocuteur le gouvernement pétainiste, puis, ne faisant pas confiance à **De Gaulle**, de soutenir le **Général Giraud**. C'est dans ce contexte que le Grand Maître de la **Grande Loge de France** fut envoyé auprès du **Président Roosevelt** alors au Maroc pour obtenir la reconnaissance du **Gouvernement provisoire de la République française**. Ce qui fut fait.

De retour en métropole à ***la Libération***, **Dumesnil de Gramont** continua de siéger à **l'Assemblée Consultative provisoire**. Fort de son action dans ***la Résistance*** et la ***France Libre***, il reprit sa charge effective de Grand Maître de la **Grande Loge de France** relançant le fonctionnement de celle-ci.

Parallèlement, au Grand Orient, **Arthur Groussier** reprenait également ses fonctions. Le premier Convent d'après-guerre de cette Obédience se refuse à sanctionner **Arthur Groussier** pour sa lettre à **Pétain** et son attitude de 1940 par 113 voix contre 112, 1 blanc et 5 abstentions.



— Mme Dumesnil de Gramont, chevalier de la Légion d'honneur, conservateur à la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine de l'université de Paris, a la douleur de faire part du décès de son mari, *M. Michel Dumesnil de Gramont*, décédé subitement à Paris le 4 février 1953.

Le corps sera exposé au siège de la Grande Loge de France, 8, rue de Puteaux, Paris (17e), où tous les amis du défunt seront reçus le samedi 7 février, de 15 à 16 heures.

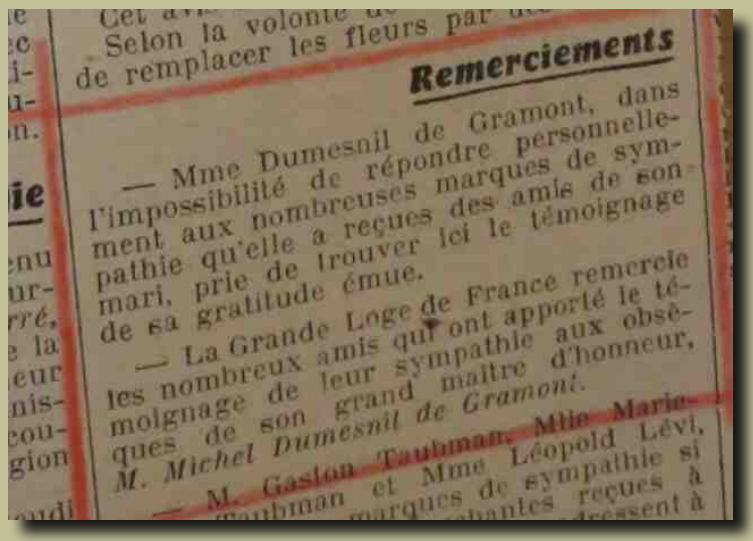
Ni fleurs, ni couronnes, ni discours.

— Le grand maître et les membres de la Grande Loge de France ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de *Michel Dumesnil de Gramont*, grand maître d'honneur de la Grande Loge de France, officier de la Légion d'honneur, croix de guerre, médaille de la Résistance, ancien membre de l'Assemblée consultative à Alger, président-directeur général de l'Urbaine-Capitalisation, ancien directeur adjoint du Centre national de la recherche scientifique, décédé subitement à Paris le 4 février 1953.

Le corps sera exposé au siège de la Grande Loge de France, 8, rue de Puteaux, à Paris (17e), où tous les amis du défunt seront reçus le samedi 7 février, de 15 à 16 heures.

Ni fleurs, ni couronnes, ni discours.

— Nous apprenons la mort de M. *Raymond Bufnoir*, pieusement décédé à Paris le 5 février 1953.



Selon la volonté de remplacer les fleurs par

Remerciements

— Mme Dumesnil de Gramont, dans l'impossibilité de répondre personnellement aux nombreuses marques de sympathie qu'elle a reçues des amis de son mari, prie de trouver ici le témoignage de sa gratitude émue.

— La Grande Loge de France remercie les nombreux amis qui ont apporté le témoignage de leur sympathie aux obsèques de son grand maître d'honneur, *M. Michel Dumesnil de Gramont*.

M. Gaston Taubman, Mlle Marie-Taubman et Mme Léopold Lévi, marques de sympathie si

Faire-part et Remerciements suite au décès de Michel Dumesnil et Gramont (Carnets du Monde)

Les relations américaines de **Dumesnil de Gramont** l'amènent à mettre, dès son retour à Paris, une partie de l'hôtel de la **Grande Loge de France**, rue Puteaux, à disposition de Maçons américains qui établissent dans la crypte un « ***masonic center*** ». Des liens d'amitiés se créent et des engagements se prennent. C'est ainsi beaucoup aux financements de la Maçonnerie américaine que la **Grande Loge** doit la possibilité de restaurer rapidement son Siège. Il sera d'ailleurs inauguré en présence d'**Eleonor Roosevelt** le 11 décembre 1948 par le nouveau Grand Maître **Georges Charidat**.

Dumesnil de Gramont ne se contenta pas alors de remettre la **Grande Loge de France** en route. Il l'organisa de telle sorte qu'elle poursuive sa voix spécifique dans le paysage maçonnique. Malgré une reprise des travaux rendue difficile dans les deux Obédiences exsangues après cinq années sans activité et la disparition de nombreux Frères, **Michel Dumesnil de Gramont** refusa la solution de facilité d'une fusion entre la **GLDF** et le **GODF** que certains proposaient.

Au contraire, il continua son œuvre progressiste et réformatrice, tout en défendant l'intégrité de son Obédience. C'est ainsi que, le 17 septembre 1945, il fit abolir les dispositions de la Constitution de 1906 de la **Grande Loge de France** relatives aux Loges Féminines dites « *d'adoption* ». C'est ce qui permis, avec son appui, la création en octobre 1945 de **l'Union Maçonnique Féminine de France** qui prendra, en 1952, le nom de **Grande Loge Féminine de France** et fêtera donc en 2025 ses quatre-vingts ans.

Michel Dumesnil de Gramont fut fait Chevalier de la Légion d'Honneur. Il est décoré de la Croix de guerre et de la Médaille de la Résistance. Il mourut en 1953, après un troisième mandat de Grand Maître de 1950 à 1952.

Dominique Losay

Notes :

1 *Existe une « querelle » des « M » : faut-il écrire* **Gramont** *avec un ou deux M ?* **Michel Dumesnil** *employa comme nom d'usage* **Dumesnil de Gramont** *en utilisant le nom de jeune fille de sa mère,* **Suzanne Marie Zénaïde de Grammont** *(deux M incontestables dans tous les actes). N'ayant pas été élevé par son père qui « disparut » quand il était enfant,* **Michel Dumesnil** *voulut sans doute ainsi rendre hommage à sa mère. Peut-être y eut-il également pour ce socialiste de Saint-Germain des prés une forme de snobisme. Qui sait ? L'orthographe antérieure de « de Grammont » varia bien avant que* **Michel Dumesnil** *n'utilisât ce patronyme. Ainsi, son arrière-grand-père, né en 1775, utilisant lui-même les deux M n'en est-il gratifié que d'un seul sur ses états de service militaires et son diplôme de Chevalier de la Légion d'Honneur en 1820. Il est cependant certain et établi que* **Michel Dumesnil** *n'utilisa lui-même que la forme en un seul M, que ce soit dans ses signatures autographes ou dans ses nombreuses publications. Son avis de décès rédigé par sa veuve n'utilise également que le M singulier. Selon certaines sources, ce serait la famille* **de Grammont** *qui aurait fait pression pour qu'il n'utilise pas la même orthographe.*

2 *Né le 11 mai 1888, il a donc 30 ans le 16 février 1919, date de son Initiation. Malheureusement, plusieurs sites (dont sa fiche «* ***Maitron*** *») et ouvrages, le donnent pour Initié à l'âge de 24 ans, ce qui est erroné, puisqu'il a eu 24 ans en 1912.*

3 **Antonio Coen** *(sans h) et pas* **Cohen**, *comme on le trouve parfois orthographié. Initié le 26 juillet 1909 à la Loge* ***Minerve*** *de la* **Grande Loge de France**, *il fut reçu Compagnon le 12 décembre 1910 et élevé comme Maître le 13 mars 1911. Militant socialiste, il sera un des ardents partisans du tournant communiste et sera membre du Comité directeur du* **PCF** *de sa création au Congrès de Tours jusque 1923. En 1922, il s'oppose à la directive du IV° congrès de* **l'Internationale communiste** *interdisant l'appartenance à la Franc-Maçonnerie. N'étant pas entendu, il quitte le* **PCF** *et retourne à la* **SFIO** *en 1923.*

Félix Eboué…

La toponymie officielle est bien souvent source de confusions. Aucun vrai ajaccien n'appelle « Place Foch » la Place des Palmiers. Quel parisien nommera « Charles de Gaulle » la Place de l'Étoile ? Et dans le XIIe arrondissement, toujours à Paris, qui évoque Félix Eboué pour nommer la place qui porte son patronyme au lieu de celui du général unijambiste et passablement aventurier Daumesnil qui a servi la République, l'Empire, la Restauration et la Monarchie de Juillet avec un égal contentement ? Et pourtant Félix Eboué est un authentique héros républicain, avec ses limites, incontestables, et ses préjugés, solides. Et alors ?

Jean-Marc Schiappa

D'un certain point de vue, ces limites et ces préjugés, au lieu d'affaiblir la force de son engagement républicain, tout au contraire, rehaussent celui-ci.

Humaniste reconnu et qualifié comme tel par **Charles de Gaulle**, pourtant peu disert sur ce type de compliments, le descendant d'esclaves qu'était **Félix Eboué** n'était pas destiné certes à une trajectoire qui fut, à la fois, honorable et glorieuse.

Félix Éboué a été initié au sein de la Loge «***La France équinoxiale***» de la **Grand Loge de France**, à l'Orient de Cayenne, le 13 juillet 1922. Passé **Compagnon** le 1er février 1927 puis, le 26 mars 1927, élevé **Maître Maçon**, il s'affilie par la suite la Loge martiniquaise de la **GLDF** «***Les disciples de Pythagore***».

Eugénie Tell-Éboué, députée de la Guadeloupe puis sénatrice (1946-1952). Sa femme**Eugénie Tell**, initiée au **Droit Humain**, s'engage dans les **Forces françaises libres féminines** et ayant servi comme infirmière à l'hôpital militaire de Brazzaville – Il semble que **Félix Éboué** ait fréquenté la Loge «***Maria Deraismes***», à l'Orient de Paris, de la Fédération française du **Droit Humain**.

Pour mémoire, sa fille **Ginette Éboué-Fontaine**, suivant l'exemple de ses parents, a été initiée en 1968 à la Loge « ***Le – 142 – Libre examen*** » de la **Grande Loge Féminine de France** dont elle a été une des Grandes Maîtresses. En 1942, elle s'évada de France et entra dans **la Résistance** à Brazzaville. Elle a été fonctionnaire internationale de l'**UNESCO**, responsable du programme d'aide aux mouvements de Libération nationale et de lutte contre l'Apartheid en Afrique-du-Sud. **Félix Éboué** a accédé aux **Hauts Grades**, car lors de l'hommage funèbre qui lui a été rendu à la salle des fêtes de la Maison du sport à Fort-de-France le 18 juin 1944, les décors de **Chevalier Rose-Croix** ont été déposés sur le catafalque recouvert du dra-

(1884 - 1944)

peau national.

C'est ici qu'il faut évoquer le trop classique « *ascenseur républicain*» qui fut, en même temps, une réalité pour distinguer les mérites individuels et une formidable escroquerie intellectuelle et sociale pour laisser dans la misère et le dédain l'écrasante majorité de la population laborieuse. Pour un enfant distingué, combien de millions sont allés travailler dans les mines ou les plantations ? Cet ascenseur n'était que la version républicanisée par la **IIIe République**, sourcilleuse en ce domaine, d'un plat libéralisme couronnant les meilleurs ou du moins ceux qu'elle prétendait qualifier ainsi. Somme toute, elle ne faisait que reprendre les bonnes et éprouvées traditions millénaires qui faisaient d'un obscur rejeton un élu non pas des Dieux mais d'une providence mystérieuse.

Le procédé est connu, **Esope** aurait été un esclave affranchi et **Robert de Sorbon** était un fils de paysan. Certes. Mais s'agit-il de mérites individuels (comment les discerner ?) ou d'une politique de ségrégation et de domination qui pointe une exception pour mieux assujettir la masse ? Dans un système démocratique, combien

Félix Eboué en tenue d'administratue colonial

d'esclaves seraient devenus **Esope**, combien de fils de paysans seraient devenus universitaires ? Mais ne faisons pas la fine bouche et restons dans le strict cadre d'une note trop rapide relative à **Félix Eboué**. Il bénéficia de cette distinction et le reste de sa biographie montre qu'il fut non seulement digne de cette distinction intellectuelle mais, surtout, qu'il fut également doté de qualités morales bien hautes, sans lesquelles les capacités intellectuelles ne sont rien.

Né en 1884, le « *petit Guyanais passé par le lycée de Cayenne puis boursier au lycée de Bordeaux et sorti breveté de l'École coloniale en 1908*» (**Philippe Oulmont**) a donc de brillantes études à son palmarès. Mais comme on le voit, il est déraciné puisque boursier à Bordeaux en tant que lycéen. Le « *Cahier d'un retour au pays natal*», d'un autre déraciné, **Aimé Césaire**, autre intellectuel de couleur, auquel il ressemble sur tant de points mais diffère également est un chant particulier pour lui. Mais là où **Césaire** cultive sa différence et sa révolte (n'écrit-il pas « *la poésie de **Lautréamont**, belle comme un décret d'expropriation* », ce qui le situe aux bords paroxystiques du refus ?) **Félix Eboué** est un pur

produit des pratiques assimilationnistes de la **III^e^ République**. Il s'intègre. Dans quelle mesure, le Rugby (on est dans le Sud-Ouest !), sport collectif par excellence, dans lequel sa stature de colosse est remarquable, joue-t-il un rôle en ce sens ?

Denis Lefebvre dans un article pertinent publié dans ***La Chaine d'Union*** relève qu'une des expressions typiques de **Félix Eboué** est « *jouer le jeu*». Tout est là, jouer le jeu avec ce que le sport peut permettre (il sera un propagandiste sportif) mais surtout « *jouer le jeu*» politiquement. Ne pas aller trop loin ; ce n'est pas sa manière ni de voir ni de faire. Mais, on le verra « *jouer le jeu*» ne veut pas dire accepter les chaînes. Il est capable de les rompre. Car c'est un colosse. Les photos de lui dégagent une impression de force énorme, **Léopold Sédar Senghor** (encore une figure de tout premier plan) l'a décrit comme un « *lion debout* ».

Il est donc un fonctionnaire colonial des plus efficaces et s'il est victime des comportements racistes de l'administration, il joue le jeu. Et pousse ses feux. Partout. Avec zèle, *ma non troppo*. Il est, il se veut disciple de **Jaurès** et donc cotise au **Parti Socialiste** puisqu'il lit « ***l'Humanité*** » du temps du ***Tribun***. Tout naturellement, aussi, il entre en Maçonnerie. Il est assidu,

F. Eboué et Ch. de Gaulle au Tchad (1940)

ce qui n'est pas si évident et s'en réclame, ce qui est rare.

Parcours classique d'un enfant doué de la **République**, qui travaille pour elle, qui vit pour elle, mais qui ne la sert pas comme un vague bureaucrate. Ce sont des conceptions républicaines affirmées qui le motivent dans son travail. Parler de réformisme, d'adaptation, de possibilisme, d'opportunisme, d'éducation, d'évolution, voire de colonialisme à visage humain, tout cela est quelque peu rhétorique. **Eboué** veut améliorer la République et ce n'est pas une petite chose. Chaque jour, il taille non pas sa propre pierre, mais il œuvre pour la collectivité, pour l'Humanité. Naïveté?

Peut-être mais n'oublions pas que nous sommes dans la dernière partie de la **III^e^ République**, que les réticences et les freins sont des plus puissants, que le travail forcé dans les colonies existe encore.

L'Exposition coloniale, triomphe abject, est de 1931 pour ne citer qu'elle. Et c'est en marge de celle-ci qu'il peut faire connaître ses travaux linguistiques sur les peuples africains. Car il est un très fin connaisseur de cette question et de tout ce qui touche aux peuples qu'il cotoye. Jusqu'où peut-on le comparer à **Lyautey** et à sa mission éducatrice de la colonisation qui passe, pour **Eboué**, par la meilleure connaissance possible des administrés. Il ne faut pas se méprendre, ce héros républicain, ce fonctionnaire qui œuvre à l'évolution de ses semblables n'est pas un révolté. Et c'est tout loyalement qu'il exerce

ses fonctions en Afrique, en Martinique en 1931, puis au Soudan en 1934, en Guadeloupe en 1936, nommé par le gouvernement de **Front Populaire** (et ce n'est pas secondaire). 1938, les nuages s'accumulent et il a maille à partir avec ***la Réaction*** qui obtient son rappel.

En fait, toutes les ambiguïtés, si l'on ose ainsi parler, du colonialisme « *adapté*» sont contenues dans ce rappel : c'est la réaction qui décide et le gouvernement qui obéit. La voie assimilationniste, l'amélioration du colonialisme, est une voie sans issue. Et encore un symbole : il est nommé en 1939 au **Tchad**, ce qu'il vit comme une punition pour ne pas dire un exil tant cette nomination est une relégation.

C'est la défaite de 1940 et l'installation du **Régime de Vichy** qui déchire définitivement le voile. Régime réactionnaire, anti-républicain, raciste, anti-Franc-Maçon, il est la représentation même de ce que **Félix Eboué** rejette, par ses origines, par ses choix, par son parcours, par ses ambitions. Et tout ce que **l'Empire colonial** que **de Gaulle** convoque en vain se rallie à **Pétain**. Tous, absolument tous les gouverneurs, généraux, dignitaires, comme **Noguès** résident général au Maroc, le gouverneur **Boisson**, tous sont loyaux à **Pétain** et le resteront longtemps.

Patriote résolu, l'homme politique était administrateur colonial et un **Résistant** de la première heure durant la Seconde Guerre mondiale,**répondant, dès août 40, à l'appel du 18 juin** lancé par le général **de Gaulle** depuis Londres, au micro de la **BBC**. Il est aussi l'artisan du ralliement de **l'Afrique-Équatoriale française** (A-ÉF) à la **France libre**.

Eboué, guyanais, socialiste, Franc-Maçon, pourrait regarder ailleurs et attendre des jours meilleurs. C'est bien mal le connaître. Le 3 juillet, il se rallie à **de Gaulle**, mais non comme un individu isolé, il a fait travailler ses réseaux et ses contacts et c'est le **Tchad** qui devient le premier territoire échappant à **Pétain**. Le 3 juillet … qui peut parier à ce moment sur **de Gaulle**, au moment où les troupes nazies installent **Pétain** et menacent **l'Angleterre**? Au vrai, il ne s'agit pas d'un pari, mais d'une décision morale. Le lion est debout...

Le reste appartient à la légende. **Eboué**, rallié à **de Gaulle**, va permettre que les troupes de **Leclerc** agissent et combattent, il donne les premières lignes d'une politique nouvelle en termes de colonies (il ne remet pas en cause le colonialisme, mais il veut en terminer avec tous ses aspects outranciers, il anticipe sur le discours de **de Gaulle** de Brazzaville, sur le ***Statut Deferre*** de 1956). Malade, épuisé, il meurt le 17 mars 1944 avant ses 60 ans et surtout avant d'avoir vu la défaite du nazisme.

Grace à son compatriote et ami **Gaston Monerville**, la République lui rend hommage en le panthéonisant. Et en nommant, entre autres, une place dans le XIIe arrondissement de Paris.

Jean-Marc Schiappa

Fondateurs .... Patriam Recuperare...

Il est indiqué dans le remarquable ouvrage d'André Combes « La Franc-Maçonnerie sous l'Occupation » : « Pendant la Seconde Guerre mondiale, la Franc-Maçonnerie a subi l'épreuve la plus terrible de son histoire. Déjà interdite en Europe par les différentes dictatures, objet de virulentes attaques de l'extrême-droite, elle est persécutée par le Régime de Vichy et par les occupants. Des organismes spécialisés dans la lutte contre les Francs-Maçons couvrent le territoire et les colonies. La Gestapo et la police de Vichy procèdent à des interrogatoires et à des arrestations.

Christian Eyschen

En réaction, dès 1940, des ***Francs-Maçons*** *entrent dans la* **Résistance**. *De* ***Franc-Tireur*** *à* ***Combat***, *de* ***Libération*** *à* ***Patriam Recuperare***, *la présence maçonnique a été importante. Une solidarité maçonnique s'organise également dans des prisons et des camps de concentration. Des Loges continuent à se réunir dans la clandestinité pour participer à la lutte, aider les familles des victimes, préparer le retour de la République.*

Nombreux sont les Frères qui ne verront pas la fin de cette guerre : ***Pierre Brossolette*** *et* ***Jean Zay***, *parmi les plus célèbres, mais aussi nombre d'anonymes, auxquels* ***André Combes***, *dans cette étude très complète, redonne un nom. À l'heure où la* ***Maçonnerie*** *doit à nouveau faire face à une campagne de dénigrement, il n'est pas inutile de rappeler que ses idéaux ont conduit des hommes et des femmes à s'engager au péril de leur vie.* » (Présentation de l'ouvrage en 4eme de couverture)

Patriam Recuperare est le nom d'un **Mouvement de Résistance de Francs-Maçons** qui refusèrent la lettre d'**Arthur Groussier**, Grand Maitre du **Grand Orient de France** adressée au **Maréchal Pétain** le 7 août 1940 annonçant la dissolution de la **Franc-Maçonnerie**. Ce nom est donné en 1943 au **Mouvement de Résistance maçonnique**.

24 novembre 1940. La première tenue de la Loge clandestine ***l'Atelier de la Bastille*** se tient au 123 rue Saint-Antoine à Paris, domicile d'**Albert Kirchmeyer**. Cet expert-comptable, responsable d'un service de contentieux, membre de la Loge ***Les Travailleurs*** à l'Orient de Levallois-Perret, a persuadé plusieurs ***Enfants de la Veuve***, dont ses parrains d'initiation, **Victor Bassot**, directeur

Le Colonel Gustave Eychene, et Albert Kirchmeyer, du seul Réseau maçonnique de Résistance (Récupération du pays)

commercial dans l'édition, et **Gustave Eychène**, colonel à la retraite âgé de 78 ans, héros de la **Grande-Guerre**, de ressusciter une **Franc-Maçonnerie** désormais interdite et accusée par le **Régime de Vichy** d'être l'un des principaux responsables de l'effondrement du pays.

Ce **Mouvement de Résistance** est actif durant toute la **Seconde Guerre mondiale** et agit dans la propagande et le renseignement, l'aide aux réfugiés, aux Juifs, aux réfractaires, et engage de nombreuses autres actions de ***Résistance***.

Tout d'abord présentons nos deux Frères fondateurs de ***Patriam Recuperare***, selon les indications données sur le site internet éponyme :

Eychène Gustave-Emmanuel-Eugène est né le 25 mai 1862 à Toulouse et décède à Paris le 9 avril 1952. Il est Capitaine de l'Armée française, puis Colonel commandant le 4ème régiment de zouaves en 1914. Il fut le Doyen de **l'Assemblée consultative** (1944).

Kirchmeyer Albert-Julien est né le 19 avril 1898 à Paris et décède à Paris le 19 mars 1995. Compagnon à la loge ***Les Travailleurs***

Albert Kirchmeyer après son arrestation (source Maitron)

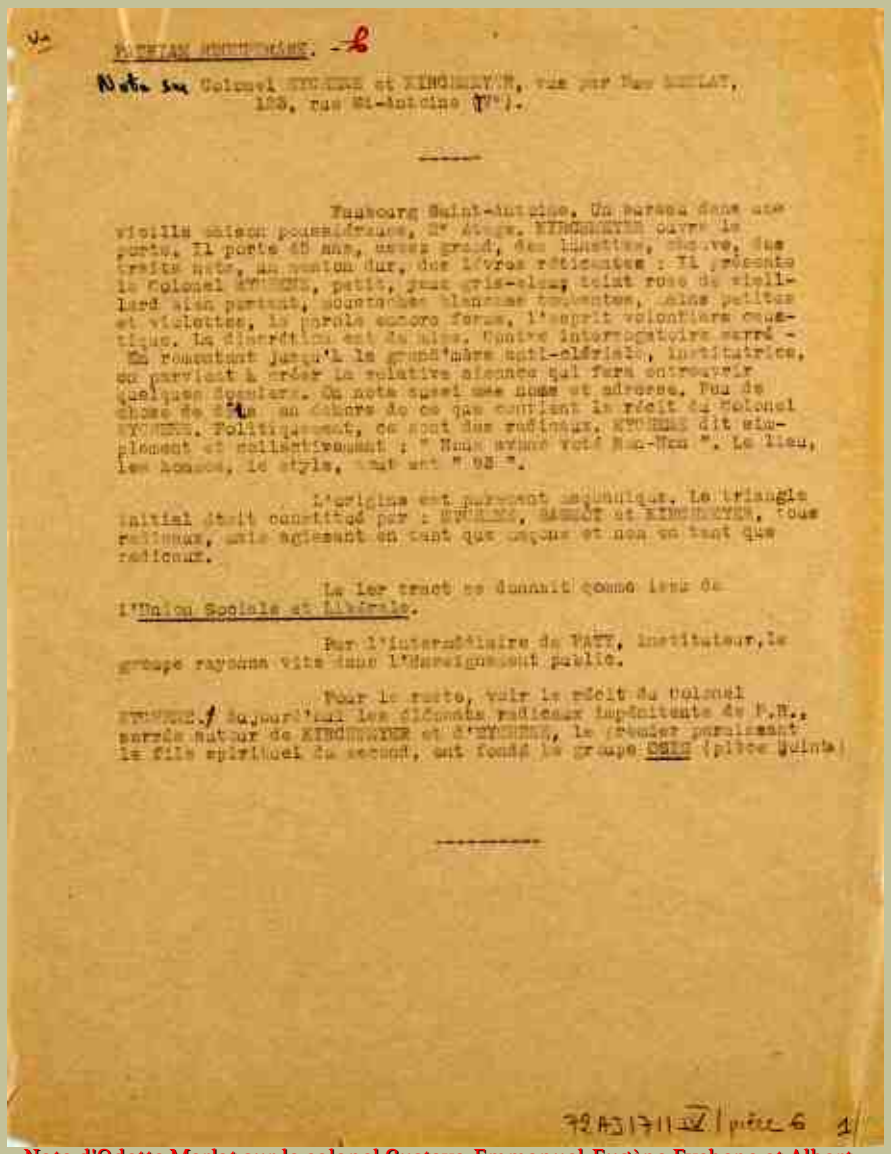
de Levallois-Perret (en 1934). Co-créateur du **Comité d'action maçonnique** qui deviendra plus tard, le réseau de Résistance ***Patriam Recuperare***.

Vu sur le site Internet de Patriam Recuperare

Patriam Recuperare* est un mouvement de la Résistance Intérieure Française,** homologué le 15 mars 1950 (*Journal Officiel* du 23 mars 1950). ***Patriam Recuperare rassemble sous son nom plusieurs groupements qui se sont formés dès le mois de septembre 1940 à

- **Levallois-Perret, Villeneuve-Saint-Georges, Paris** :
- ***L'Atelier de la Bastille***
- ***Le Comité d'Action Maçonnique***
- ***Le groupe Liberté***
- ***L. E. F. (Liberté, Egalité, Fraternité)***
- ***La Ligue***
- ***Le Cercle***

Le nom ***Patriam Recuperare*** a été choisi, après l'arrestation de plusieurs agents et dirigeants des groupes précédents fin février-mars 1943, par ceux



Note d'Odette Merlat sur le colonel Gustave-Emmanuel-Eugène Eychene et Albert-Julien Kirchmeyer, accompagnée du bulletin n° 2 de l'association Osis (Organisation du statut individuel et social)

qui continuèrent jusqu'à la ***Libération*** et qui gardèrent le nom ***Patriam Recuperare*** pour que soient reconnues leurs actions. Des attestations d'appartenance à ***Patriam Recuperare***étaient signées dès août 1944 en faveur des **Résistants**, y compris ceux qui participèrent à ces premiers groupes que l'Histoire a presque oubliés.

Patriam Recuperare fut un petit mouvement, à l'organisation complexe, difficile à reconstituer, aux liaisons multiples avec d'autres groupes :

Action, Béarn, Brandy, Brutus, Cohors-Asturie, Centurie, Comète, Confrérie Notre-Dame, Ceux de la Libération, Défense de la France, France d'abord, France Toujours, Frédéric, Libération Nord, Marco-Polo, Musée de l'homme, OCM, Pour la République, Vélite-Thermopyles.

Ses membres étaient d'horizons divers, d'origines différentes, d'opinions variées. Beaucoup étaient **Francs-Maçons**, mais le mouvement fut ouvert à tous et ne s'arrêta pas à la **Franc-Maçonnerie**. Beaucoup étaient socialistes, mais les couleurs furent changeantes...

Soulignons ici que ***Patriam Recuperare*** **est d'abord un mouvement de Résistance**, la Loge maçonnique éponyme ne s'étant constituée qu'à la ***Libération***, le 20 avril 1945.

Le mouvement de Résistance *Patriam Recuperare* est surtout à voir comme un emblème de ce que fut cette toile, à la fois efficace et fragile, formée par des femmes et des hommes qui résistèrent ensemble sans toujours se connaître ou même le savoir.

Pour comprendre un **Réseau de Résistance** ou un mouvement, il faut d'abord en reconnaître la dimension tout simplement humaine, sans trop d'idéalisation. ***Patriam Recuperare***est une his-

toire faite d'engagements, de déterminations et d'adhésions, mais aussi de contradictions et d'imprudences, de trahisons parfois.

C'est une histoire qui mena en déportation des hommes et des femmes, et tous, toutes ne revinrent pas.

Ce site voudrait aussi mettre en lumière le rôle important qu'a joué **Albert Kirchmeyer** dans l'existence de ce mouvement, dont la devise, et le premier nom, fut ***Liberté-Egalité-Fraternité.***

Vu sur le site Résistance

Patriam Recuperare est un petit Mouvement de Résistance rassemblant principalement
des Francs-Maçons non seulement hostiles aux **Allemands,** mais aussi au Régime de Vichy qui avait édicté contre eux des lois d'exclusion.

Fondé à Paris par **Alfred Kirchmeyer**, il disposait d'une antenne à **Caen,** comprenant principalement des enseignants tels :

- l'ancien directeur de l'école publique du 2 rue Daniel Huet, **René Lemière** (55 ans en 1940, professeur - Organisations Velites-Thermopyles***; Patriam Recuperare*** - Domicile: Ver-sur-Mer) (maintenant un collège qui porte son nom) ; exclu de l'Éducation nationale par la ***loi de Vichy*** contre les Francs-Maçons.

- **Émile Merle**, professeur de musique à l'école primaire supérieure ; (43 ans en 1940 - Organisations : ***Point du jour ; Vélite-Thermopyles; Arc-en-Ciel, ; Patriam Recuperare*** - Domicile : Caen).

- son collègue **Maurice Lecomte** (48 ans en 1940, professeur - Organisations : ***Armée des volontaires ; Hector ; OCM ; Vélite Thermopyles ; Patriam Recuperare*** - Domicile : Caen).

- **Violette Quesnot**, professeur au Lycée de jeunes filles (née Heinemann, 34 ans en 1940, professeur) - Organisations : ***Vélites-Thermopyles ; Patriam Recuperare*** - Domicile : Caen).

- l'inspecteur d'académie du Calvados, jusqu'en 1941, **Léon Lamorlette**.

Le groupe ***Patriam Recuperare*** travaillait en liaison étroite avec le Réseau Vélite-Thermopyles d'Oustreham (mis en place début 1943 par le BCRA)[1] auquel il fournissait les renseignements recueillis sur les défenses côtières allemandes. Il fabriqua également de nombreux faux papiers, notamment pour d'anciens élèves de **l'École Primaire Supérieure** devenus réfractaires pour échapper au STO.

Une autre grande Résistante Franc-Maçonne : Marcelle Alphand

Je renvoie à l'article très détaillé de **Brigitte Pastor** dans ce même numéro de ***La Plume et la Pensée***, consacré aux **Francs-Maçons** et **Franc-Maçonnes Résistants**.

Sur le site Wikipédia

(Extraits)

Patriam Recuperare, (en français, « *Récupération du pays* ») est le nom donné en 1943 à un réseau de la Résistance Intérieure Française (RIF). Il nait de plusieurs groupes constitués à l'initiative d'**Albert Kirchmeyer** et du colonel **Gustave Eychene** autour de la Loge maçonnique « ***L'Atelier de la Bastille*** » créée en 1940 et du **Comité d'action maçonnique** en 1941. Il im-

plique à l'origine et principalement des **Francs-Maçons** de toutes obédiences qui s'opposent tant à ***l'Occupation*** et à la ***Collaboration*** qu'à la dissolution de la Maçonnerie française. L'ensemble de ses composantes est reconnu officiellement le 15 mars 1950 par la **RIF** sous le nom de mouvement ***Patriam Recuperare***.

Histoire

Démobilisé à l'automne 1940, **Albert Kirchmeyer** (1898-1995) né d'une famille alsacienne dreyfusarde installée à Paris et initié en 1932 dans la Loge Maçonnique «***Les Travailleurs***» du Grand Orient de France, rentre sur Paris et découvre les lois antimaçonniques et la politique collaborationniste du régime de Vichy. En septembre 1940, il fonde avec d'autres Francs-Maçons, et notamment le colonel **Gustave Eychène** (1862-1952), une Loge clandestine sous le nom d'«***Atelier de la Bastille*** ». Dans le même temps se forment d'autres **Groupes Liberté**, souvent avec les mêmes **Francs-Maçons**, mais sans se constituer en Loge : le **Groupe Legrand** à Levallois-Perret et le **Groupe Boutbien** à Villeneuve-St-Georges.

Le **Groupe Noël Riou** (1898-1964), Maçon de la Loge parisienne « ***Les Zélés philanthropes*** », et deux autres Frères, **José Roig** et **Georges Zaborowski**, mettent en œuvre la première action de résistance du futur mouvement en septembre 1940. Ils cachent et organisent l'exfiltration de trois aviateurs anglais. Avec l'aide des services secrets britanniques et d'un réseau lillois ***Pat O'Leary***, ils organisent plusieurs passages en zone libre de Juifs, de Communistes, de Patriotes avant d'être dénoncés. **José Roig** est arrêté, condamné à mort et exécuté en mars 1941 ; la Sœur **Marcelle Hugot-Alphand Franc-Maçonne** de la Loge d'adoption « ***Travail et Vrais Amis fidèles*** » est également arrêtée et meurt en déportation. **Noêl Riou**, arrêté en octobre 1941, est également déporté et est interné dans plusieurs camps où il survit, libéré en mars 1945, il rentre à Paris en avril 1945.

Au cours de l'hiver 1941, les divers groupes sont amalgamés en un réseau plus vaste qui prend le nom de « ***Liberté Égalité Fraternité*** » (**LEF**) ou **Groupe Pateau**, toujours animé par **Kirchmeyer** et **Eychène**. Ce nouveau groupe recrute principalement dans la police et prend la forme d'un service de renseignement, il est dirigé par Gaston Plateau commissaire de police.

En janvier 1941, **Albert Kirchmeyer** et **Gustave Eychène** sont rejoints par plusieurs autres Francs-Maçons dont notamment, le général **Ambroise Peloquin**, le député des Vosges et le ministre **Marc Ricart**, ou encore le professeur **Louis Lapicque**, initié en 1902 et membre de l'«*Académie des Sciences* ». Dans le laboratoire de la faculté des sciences de ce dernier, ils créent un **Grand conseil provisoire de la Maçonnerie française** qui prendra ultérieurement le nom de **Comité d'action maçonnique (CAM**). Plusieurs dignitaires du Grand Orient de France notamment rejoignent ce groupe dans le but de faire entendre la voix du Grand Orient à Londres. Leur activisme permet la réactivation ou la création de 211 loges clandestines réparties dans 60 départements.

Pour élargir son influence, le réseau se structure et s'agrandit. **Kirchmeyer** et **Eychène** créent deux nouvelles associations : ***Le Cercle*** et ***La Ligue***. Le ***Cercle*** a vocation à rassembler divers hommes politiques, intellectuels, personnalités de la société civile, il s'ouvre et ne regroupe pas uniquement des **Francs-Maçons**.

Le ***Cercle*** est très actif, organise un réseau de renseignements, de propagande, de camouflage aux réfractaires du Service du Travail Obligatoire (**STO**), organise filières et coupures en cas de danger. Ce groupe compte jusqu'à 200 membres, il est présent dans divers mouvements et sert également d'agent de liaison avec Londres.

En 1942, les divers groupes constitués depuis 1940 se rassemblent au domicile de **Kirchmeyer** et adoptent le texte fondateur qui constitue ***La Ligue*** et précise son objet : celui d'aider à la Libération de la France et de s'inscrire dans la restauration des institutions républicaines après la victoire. La ***Ligue*** reconnaît le ***Comité national français*** installé à Londres, comme seule instance légitime pour réorganiser le pays après la ***Libération***. Le texte est remis à Londres par le représentant de la **France Libre**, le commandant **Frédéric Manhès**. **Gustave Eychène** fonde en 1942, un journal clandestin, ***La Nouvelle République***, dont le premier numéro est diffusé le 22 du mois de novembre ; **Gaston Thil**, Franc-Maçon de la Loge ***Thélème***, prend la direction des deux douzaines de numéros que le ***Cercle*** produit jusqu'au début 1943.

En février 1943, le réseau va subir de lourdes pertes. Repéré depuis 1942, par les inspecteurs de la police anti-communiste qui travaillent pour la ***Gestapo***, de nombreux Francs-Maçons et membres du réseau sont arrêtés. **Pierre Borderie, Léon Boutbien, Frédéric Mahnès, Marcel Cerbu, Gaston Plateau** et les principales têtes de groupe, les fondateurs du réseau **Albert Kirchmeyer** et **Gustave Eychène** sont appréhendés. Soixante-neuf personnes sont arrêtées au total selon les archives de la **Préfecture de Paris**, quarante sont relâchées faute de preuve de leur implication dans le Réseau, vingt-sept sont remis aux autorités allemandes.

Lors de son arrestation **Albert Kirchmeyer** a sur lui divers documents sur les activités des réseaux et une forte somme d'argent en liquide. Les charges pesantes contre lui le présentent comme un « *chef de groupe de* ***Francs-Tireurs, Francs-Maçons LEF***», il est incarcéré le 6 avril 1943 à la Prison de la Santé . Il est livré à la police allemande le 28 avril, il est « *interrogé* » deux fois par la **Gestapo**, puis enfermé à la prison de Fresnes pour être finalement déporté en 1944 comme «Nuit et Brouillard», (en allemand «*Nacht und Nebel* », ou ***NN***). Il survit à sa détention après avoir été interné
à Buchenwald et Mauthausen, sa détention se poursuit au sous-camp de Güsen en avril 1945. Libéré début mai, il est de retour à Paris le 31 mai 1945.

1943-1945

Gustave Eychène qui est relâché faute de preuve suffisante, reprend le Réseau malgré un âge avancé avec l'aval de **Jean Moulin**, récent représentant du ***Comité national***

Français pour l'ensemble de la France. Au cours de ces semaines de restructuration, la nouvelle équipe décide de transformer toutes les composantes du ***Cercle*** et de ***La Ligue*** en un seul mouvement, il lui donne alors le nom de ***Patriam Recuperare*** (**PR**), la connotation moins maçonnique de celui-ci correspondant mieux à toutes les composantes du réseau qui comprenaient aussi de très nombreux résistants non **Francs-Maçons**.

Le mouvement intègre dès lors ***le Conseil National de la Résistance*** . De 1943 à 1944, le mouvement regroupe plus de trois cents membres, dont une moitié de **Francs-Maçons**, une grande partie des agents sont issus des milieux de la Police, de l'enseignement ou des professions médicales. Sa sensibilité est majoritairement de gauche, proche de la mouvance socialiste et républicaine. Le mouvement se déploie principalement sur Paris et sa banlieue, il continue ses actions clandestines jusqu'à la fin de la guerre.

Albert Kirchemyer toujours détenu, la direction crée en octobre 1944 son comité directeur à la demande du **Conseil National de la Résistance**, il est placé sous la présidence de **Louis Lapicque.**

Gustave Eychène est désigné par le groupe pour siéger à ***l'Assemblée concultative provisoire*** à la **Libération**, il en est le doyen, il cède volontairement sa place à **Albert Kirchemyer** revenu de déportation fin mai 1945, qui le remplace jusqu'en juillet à la dissolution de cette Assemblée. Le groupe cesse alors toute activité.

Composante et reconnaissance

En 1948, **Albert Kirchemeyer** entame le travail de reconnaissance du mouvement. ***Patriam Recuperare*** est reconnu comme mouvement de la **Résistance Intérieure Française**, par homologation du 15 mars 1950. Le mouvement regroupe plusieurs **Associations de Résistants** qui sont actives dès le début de l'occupation en septembre 1940.

Loge *Patriam Recuperare*

À la ***Libération*** le 20 avril 1945, une association ***loi 1901*** qui porte le nom de ***Patriam Recuperare*** est créée dont le siège est situé au domicile de **Kirchmeyer** et dans le but de maintenir des liens entre les membres du **Réseau**, le 22 du même mois, les feux d'une Loge maçonnique éponyme sont allumés au sein **du Grand Orient de France**, exclusivement composé de **Francs-Maçons** membres du réseau ***PR***.

Nous publions ci-après l'intégralité de la brochure sur l'Histoire de ***Patriam Recuperare***, rédigée à la ***Libération*** par ses deux fondateurs, **Gustave Eychene** et **Albert Kirchemeyer**

Christian Eyschen

Note :

1 Le **Bureau central de renseignements et d'action** *(***BCRA***) était pendant la , le et d' de la . Créé en juillet 1940 par le* **général** *, désigné sous différentes appellations au fil des années, il sera fusionné avec les services de l'Armée en Algérie en 1943 au sein de la (***DGSS***). (Source :* ***Wikipédia****).*

LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE

Patriam Recuperare

20 Janvier 1944 — *1er Pluviose de l'An 152*

CHARTE de la RESISTANCE

Les Représentants des Organisations de Résistance, des centrales syndicales, des partis et tendances politiques, groupés au sein du C. N. R.,

délibérant en Assemblée plénière le

expriment leur angoisse devant la destruction physique de la Nation, que l'oppresseur hitlérien poursuit, avec l'aide des hommes de Vichy, par le pillage, par la suppression de toute production utile aux Français, par la déportation des hommes valides, par le maintien dans les camps d'un million de prisonniers, par la déportation d'ouvriers au nombre de plusieurs centaines de milliers, par l'emprisonnement de trois cent mille Français et par l'exécution des patriotes les plus valeureux, dont déjà plus de cinquante mille sont tombés pour la France.

Ils proclament leur volonté unanime de délivrer la Patrie, en collaborant étroitement aux opérations militaires que les Alliés entreprendront sur le continent, mais encore de hâter cette libération, d'abréger les souffrances de notre peuple, de sauver l'avenir de la France, en luttant, dès maintenant, par tous les moyens, contre l'envahisseur et ses agents.

Tout en adjurant les gouvernements anglais et américain de ne pas décevoir plus longtemps l'espoir et la confiance que la France, en commun avec tous les peuples opprimés d'Europe, place en leur volonté de battre l'Allemagne nazie le plus rapidement possible, par l'établissement d'un deuxième front véritable,

tout en insistant auprès du C. F. L. N. afin qu'il procure des armes aux patriotes de la métropole, le C.N.R. constate que les Français ne peuvent plus se contenter d'une résistance passive dans l'attente d'une aide extérieure, mais qu'ils doivent faire la guerre, qu'ils doivent, par leur action, préparer les conditions de l'insurrection nationale qui peut, comme le prouve l'exemple glorieux des patriotes Corses, ne pas être conditionnée par un débarquement allié et qui, en tous cas, ne peut que le hâter et assurer son succès.

La multiplication des grèves (de métallurgistes, de mineurs, de cheminots, etc.), l'ampleur des arrêts de travail du 11 novembre, affectant un nombre d'ouvriers au moins égal à celui des plus grandes grèves des années d'avant-guerre, arrêts de travail qui, dans beaucoup de cas, ont été réalisés dans l'union des patrons et des ouvriers, les grandioses et enthousiastes manifestations qui ont eu lieu ce même 11 novembre dans nombre de villes et de villages de France (devant les monuments aux morts du Palais de Justice de Paris et de la Sorbonne, aussi bien que dans les usines et dans les hameaux), enfin l'échec infligé au plan de déportation des jeunes Français en Allemagne démontrent que notre peuple est prêt à se battre.

Le C. N. R., pour mobiliser les ressources immenses d'énergie du peuple français, pour les diriger vers l'action salvatrice dans l'union de toutes les volontés,

décide :

1° *D'inviter les adhérents, militants, responsables des organisations de la Résistance et les patriotes encore inorganisés à former des Comités de la Libération, d'entreprise, de village ou de ville par l'union des formations existantes ou par la création des Comités là où rien n'existe encore. Ces Comités de la Libération, d'entreprise, de ville, de village, se placeront sous la direction du Comité départemental de la Libération et auront comme plateforme d'action et comme ligne politique celles qui sont ou seront arrêtées par le C. N. R.*

En conséquence, le but de ces Comités sera de faire participer tous les Français à la lutte contre l'ennemi et contre ses agents de Vichy, aussi bien par la solidarité et l'assistance actives à l'égard des patriotes que par l'impulsion et le soutien donnés aux revendications vitales de notre peuple. Par dessus tout, leur tâche essentielle sera de mobiliser et d'entraîner les Français qu'ils auront su grouper à l'action armée pour la libération.

Ils pourront donc, selon les circonstances :

a) *défendre, en accord avec les organisations syndicales résistantes, par des pétitions, des manifestations et des grèves, la vie, la santé et le bonheur des Français, en luttant pour l'augmentation des salaires et des traitements, pour l'augmentation des rations alimentaires, des rations de charbon, pour l'attribution des bons de vêtements et de chaussures ;*

b) *défendre, à l'intérieur de la corporation agricole, les producteurs contre les prélèvements excessifs, contre les taxes insuffisantes et lutter pour le remplacement des syndicats à la solde de Vichy et de l'Allemagne par des paysans patriotes dévoués à la cause de la paysannerie française ;*

c) *défendre les conditions de vie des anciens combattants, des prisonniers, des femmes de prisonniers et de déportés, en luttant à l'intérieur de leurs groupements respectifs par toutes leurs revendications particulières ;*

d) *développer la lutte contre la déportation et aider les réfractaires à se cacher, à se nourrir, à se vêtir et à se défendre ;*

e) *développer la solidarité envers les emprisonnés comme envers les familles des détenus et des fusillés, et la lutte contre la répression tant hitlérienne que vichyssoise ;*

f) *mener la lutte contre les réquisitions de produits agricoles, de matières premières et d'installations industrielles pour le compte de l'ennemi ;*

(Voir suite page 2.)

Re G 1470 (262)

3

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

PATRIAM RECUPERARE...

Texte intégral et authentique écrit par Albert Kirschmeyer et le Colonel Gustave Eychène

Kirchmeyer, démobilisé le 16 août 1940 dans les Landes, après avoir fait la retraite depuis Pont-Saint-Maxence, avec le 224ème régiment de Travailleurs, a rejoint son domicile à Paris, 123, rue Saint Antoine, le 17 août. **Kirchmeyer eut alors connaissance de la lettre du 7 août 1940 de MM. **Groussier** et **Villard**, prononçant la dissolution spontanée du **Grand Orient de France**.

Affilié à la Loge «***Les Travailleurs***», de Levallois-Perret, **Kirchmeyer** trouve dans cette qualité un moyen de relations et de correspondance et il en déduit la possibilité de créer un groupe d'action en vue d'une organisation générale de la ***Résistance française***.

Il débute en créant, avec le **colonel Eychène** et **Bassot**, ses parrains d'initiation, une loge clandestine : «***l'Atelier de la Bastille***», sous la présidence de **Gauthier**, membre de la Loge ***Les Travailleurs***» et ancien vice-président du **Conseil de l'Ordre** du **Grand Orient de France**, dont firent partie **Aulard**, **Garrigou**, **Guillaud-Crozet**, **Gremait**, **Legrand**, **Saffrey** (ces derniers avec **Kirchmeyer** constituèrent par la suite la Loge clandestine «***Liberté***» de Levallois-Perret), de **Corneloup** et de **Cerbu**, ce dernier affilié à la **Grande Loge de France**.

La résurrection de la **Franc-Maçonnerie** n'est pas l'objet de l'effort qui commence, ce n'est qu'un des éléments de cette action ; simultanément un groupe de **Résistance active** est également créé par **Kirchmeyer** sous les initiales ***L.E.F.***, pouvant recruter ses membres en dehors de la **Franc-Maçonnerie**.

Ce groupe deviendra par la suite «***Patriam Recuperare*** ».

Pour abriter ces activités, **Kirchmeyer** mit à la disposition du groupe son appartement situé 123, rue Saint-Antoine et pour le camoufler on transféra au même lieu, le 24 septembre 1940, le siège de la société Sacap qui était en voie de liquidation et dont **Kirchmeyer**, **Eychène** et **Bassot**

Kirchmeyer Eychène

(Historique sommaire)

furent les administrateurs.

Le cadre étant créé, la prospection commença.

Incarcérés à Fresnes, le professeur **Lapicque**, membre de l'Institut, et **Marc Rucart**, ancien ministre, **Grand Maître** du **Droit Humain**, n'avaient pu s'associer aux premiers travaux. Libérés, ils ont donné immédiatement leur adhésion et c'est dans le laboratoire même du professeur **Lapicque**, à la Faculté des Sciences, que la création du CAM (**Comité d'Action maçonnique**) fut décidée au cours d'une réunion provoquée par **Kirchmeyer** sous les auspices de **Zaborowsky**, ancien président du **Congrès des Loges** de la région parisienne. Les membres du **CAM** furent : **Bonnard**, **Eychène**, **Kirchmeyer**, **Lapicque**, **Lortholary**, **Mathieu**, **Paty** (mort en déportation), **Peloquin**, **Rucart**, **Soubret** et **Zaborowsky**.

C'est dans ces conditions réunissant le maximum de garanties que le **CAM**, dans l'ordre maçonnique, s'employa à faire revivre ou naître clandestinement les Loges dont le nombre allait atteindre plusieurs centaines et dont les membres allaient renforcer le groupe de **Résistance active** qui eut pour chef et fondateur **Kirchmeyer**.

Cercle Patriam Recuperare

Kirchmeyer organisa les filières et les coupures qui devaient mettre à l'abri l'ensemble des organisations créées lorsqu'il fut arrêté le 3 mars 1943.

Le général médecin **Peloquin**, membre du **Conseil de l'Ordre** du **G.O. de France**, parvint à créer rapidement un service important de renseignements.

Soubret, membre du **Conseil de l'Ordre** du **G.O. de France**, **Bonnard** et **Zaborowsky** prospectèrent la province ; **Mathieu** président du Congrès des Loges de la région parisienne se consacra à cette région.

Marc Rucart, d'une activité débordante, fut obligé de quitter momentanément la zone occupée, à la veille de son arrestation, dont il avait été prévenu en temps utile.

De nombreuses ramifications furent organisées dans tous les milieux par l'intermédiaire d'éléments appartenant ou non à la **Franc-Maçonnerie**.

C'est ainsi que le groupe put faire parvenir à Londres de nombreuses informations ; notamment par **Paty** (mort en déportation), membre du comité de l'Enseignement public avec **Lapierre** et **Vidalenc**,

et qui suivait les réunions de l'**OCM** ; **Aye**, affilié au groupe « ***France toujours*** » ; **Biondi** (déporté), actuellement ministre de la **Quatrième République**, affilié à ***Libération-Nord*** ; **Cerbu** (déporté), actuellement secrétaire général adjoint de la **Fédération nationale des Déportés et Internés de la Résistance**, en liaison avec le groupe **Roger Mathan**, de Marseille ; **Dirand** (déporté), actuellement au cabinet du ministre de l'Education nationale, affilié au réseau **CND**. **Castille** ; **Lemière**, affilié à l'**OCM** ; **Lombard**, en liaison avec **Ulver**, chef du **réseau Béarn** ; **Levêque** (fusillé), du groupe **Zaborowsky**, en liaison avec l'**IS** ; **Pataud** (mort en déportation), commissaire de police de la gare de Lyon, en liaison avec **Riou** (déporté), chef de **l'Armée volontaire** ; **Pol Leclerc**, affilié à ***Ceux de la Résistance*** et à ***Ceux de la Libération-Vengeance*** ; **Quenouille** (mort en déportation), en liaison avec le **Front National**, **Vannier** (mort en déportation), secrétaire de ***Ceux de la Libération*** ; **André Weiss**, affilié au groupe **Marco Polo** de Lyon, le réseau ***Vélite Thermopyles***, groupe **Mercier** et **Piganiol**.

En 1942, une liaison directe fut obtenue avec Londres par l'intermédiaire de **Manhes, Meunier, Chambeiron**.

Cette liste est volontairement très incomplète.

Le fonctionnement de ces organismes devait se ressentir des conditions de la clandestinité. Les réunions se tinrent dans des locaux aussi variés que possible, tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre des affiliés, parfois dans des locaux mis à leur disposition ; le plus souvent à l'Institut Fournier, dirigé par le docteur **Sicard de Plauzolles**, actuellement Président de la **Ligue des Droits de l'Homme**, et à l'asile Sainte-Anne, dirigé par **Verlomme**, actuellement préfet de la Seine.

Plusieurs sections demeurèrent en liaison directe avec **Kirchmeyer**, notamment celles dirigées par **Canale, Cerbu, Lamorlette, Lemière, Pochan** (déporté), **Pol-Leclerc, Thomas, Louise Weiss**.

Cette liste est également volontairement incomplète.

Le moment était venu pour **Kirchmeyer** de réaliser son dessein de réunir en un faisceau les forces éparses qui, dans toute la France, se constituaient et se cherchaient pour leur donner une organisation. À cet effet, il avait constitué « ***La Ligue*** ».

Dans sa « ***Ligue*** » dont le **CAM** formait le noyau, il avait d'abord incorporé le « ***Cercle*** » créé en vue de la **Résistance** et recruté parmi les intellectuels.

C'est ainsi qu'en décembre 1942 **Kirchmeyer** put organiser à son domicile, 123, rue Saint-Antoine, une réunion présidée par le général médecin **Peloquin**, représentant ***le Cercle*** et comprenant le colonel **Eychène**, représentant **Marc Rucart** pour le **Comité d'action du Parti Radical-Socialiste** ; le **Comité d'action du parti SFIO** était représenté par M. **Biondi** et par M. **Amédée Dunois** (mort en déportation) ; la **CGT** était représentée par M. **Charles Laurent** et par M. **Louis Saillant** ; M. **Ribière** représentait le groupe ***Libération-Nord*** ; M. **Quenouille** représen-

tait le groupe **LEF**.

Kirchmeyer proposa le texte suivant, qui fut adopté à l'unanimité :

« *Sur l'initiative du* ***Cercle****, il a été formé une* « **Ligue** » *ayant pour objet :*

1°) *D'aider à la Libération de la France ;*

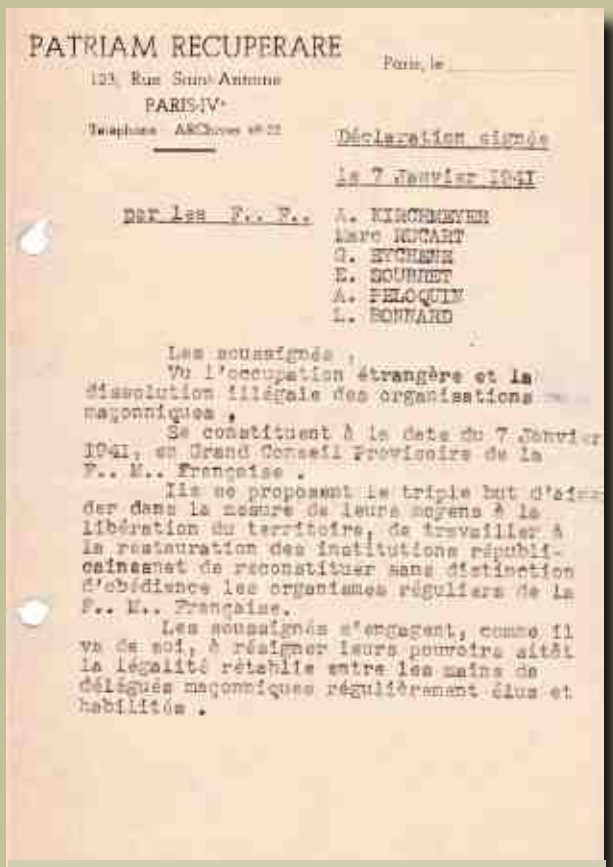
2°) *De préparer la consultation nationale qui décidera librement et souverainement des institutions politiques, sociales et économiques répondant aux besoins et aux aspirations du pays ;*

3°) *De faciliter la tâche du gouvernement provisoire qui, en attendant l'instauration des institutions régulières, assumera les responsabilités du pouvoir.*

<u>En conséquence</u> :

Considérant que les hommes réunis autour du ***général de Gaulle*** *ont, en juin 1940, puissamment contribué à sauver l'honneur de la France, assuré les seules chances de relèvement qui lui restaient et rendu possibles et efficaces les efforts de* ***Résistance*** *des patriotes restés en territoire national,*

Considérant que le gouvernement constitué à Londres pour y représenter la ***France libre*** *s'est engagé à plusieurs reprises par des déclarations formelles à remettre le pouvoir aux mains des mandataires qu'il plaira au peuple français de désigner à la suite d'une consultation loyale et libre,*



PATRIAM RECUPERARE

Paris, le

123, Rue Saint-Antoine
PARIS-IV°

Déclaration signée
le 7 Janvier 1941

par les F.. F..

A. KIRCHMEYER
Marc BUCART
G. ETCHEVE
E. BOURNET
A. PELOQUIN
L. BONNARD

Les soussignés,

Vu l'occupation étrangère et la dissolution illégale des organisations maçonniques,

Se constituant à la date du 7 Janvier 1941, en Grand Conseil Provisoire de la F.. M.. Française.

Ils se proposent le triple but d'aider dans la mesure de leurs moyens à la libération du territoire, de travailler à la restauration des institutions républicaines et de reconstituer sans distinction d'obédience les organismes réguliers de la F.. M.. Française.

Les soussignés s'engagent, comme il va de soi, à résigner leurs pouvoirs aitôt la légalité rétablie entre les mains de délégués maçonniques régulièrement élus et habilités.

Déclaration de constitution d'un Grand Conseil provisoire de la Maçonnerie française (1941)

La Ligue déclare *:*

Le ***Comité national français*** *fonctionnant à Londres depuis juin 1940 avec la collaboration des groupes de* ***Résistance*** *du territoire est qualifié pour coordonner les efforts des patriotes et préparer l'organisation prochaine du pays libéré à l'exclusion de toute personne ayant une responsabilité dans les événements ayant conduit la France à la honteuse capitulation de ses armées et à l'abdication de son Parlement, ayant pactisé avec l'ennemi ou collaboré avec lui sous une forme quelconque ou ayant attendu la certitude de leur victoire pour offrir aux* ***Alliés*** *des services intéressés.* »

MM. **Lapierre** et **Paty** (tous deux morts en déportation), au nom du **Comité d'action de l'Enseignement public** et le docteur **Sicard de Plauzoles** pour la **Ligue des Droits de l'Homme** donnèrent leur accord et le texte fut remis à Londres par **Manhes**, connu sous le nom de commandant **Frédéric**, délégué de Londres pour la zone occupée.

Or, quelques temps après, paraissait la déclaration du **général de Gaulle** :

« *Je crois que dans l'esprit de l'immense majorité des Français la* ***Libération*** *signifie à la fois de chasser l'ennemi du territoire et de rétablir la République. Je ne préjuge pas, person-*

nellement, de la sorte de ***République*** *qui sera rétablie. Cela, c'est l'affaire du peuple français lui-même ; mais la* ***France combattante*** *et presque tous les Français sont convaincus que le* ***régime républicain*** *est le seul régime, et je ne vois pas qu'il soit possible d'être d'accord actuellement avec la volonté et la dignité du peuple français sinon sur la base catégorique des lois de la* ***République****.* »

La concordance des deux textes laisse peu de place à l'hypothèse d'un simple hasard ; quoi qu'il en soit, la pensée est identique.

À ce moment, l'activité du groupe est considérable et variée : propagande, renseignement, préparation militaire, parachutage, aide aux réfugiés, évadés, aviateurs, israélites, réfractaires, etc., ainsi qu'en témoignent les documents saisis sur **Kirchmeyer** lors de son arrestation et qui sont authentifiés par les scellés de la Justice.

Dans la matinée du 3 mars 1943, **Kirchmeyer** est arrêté chez **Manhes** par le commissaire **David**.

Kirchmeyer était d'une exactitude scrupuleuse dans toutes ses actions en raison de ses responsabilités. La mère de **Kirchmeyer**, ne le voyant pas à midi, se rendit chez le **colonel Eychène** pour lui dire que son fils n'était pas revenu et qu'il fallait s'attendre à son arrestation. Elle fit confirmer l'arrestation par sa petite-fille **Hélène**, alors âgée de quatorze ans, qui put échapper à la surveillance

Le sceau de Patriam Recuperare

des policiers. La police avait occupé le bureau et organisé une souricière. La perquisition se poursuivait.

Les innombrables dossiers d'origines très variées, dont deux pièces étaient garnies, rendaient difficiles les investigations des policiers qui – peut-être par ignorance, peut-être volontairement – procédaient à ce travail sans méthode. Ils enlevaient au hasard des travaux et des études n'ayant aucun trait avec leurs recherches ; par exemple une histoire de la guerre de 1914-1918 dont le manuscrit était de la main d'**Eychène**.

Mais les documents trouvés sur **Kirchmeyer** étaient écrasants et suffisants pour le faire fusiller. Le célèbre **Gabolde** était alors Procureur général et c'est à son bureau qu'étaient parvenues les pièces saisies. On sut par le secrétaire de **Gabolde** que le dossier avait révélé une affaire d'une gravité exceptionnelle : un vaste complot et une organisation à la tête desquels se trouvait **Kirchmeyer**.

Interrogé à la Préfecture de Police, **Kirchmeyer** reconnaît être porteur de documents militaires et de vouloir le rétablissement de la République avec l'aide du **général de Gaulle**.

Un responsable du Parti communiste, **Brossard**, avait été arrêté et l'on avait trouvé chez lui un rapport destiné au Comité directeur du parti ainsi que la grille permettant de le déchiffrer.

Le commissaire **David** traita **Kirchmeyer** avec déférence et lui montra ce document ; il y était dit que les indications don-

nées étaient sérieuses et que le chef des **Francs-Tireurs Francs-Maçons**, était **Kirchmeyer**, assisté d'**Eychène**.

Brossard et plusieurs dizaines de ses camarades avaient été arrêtés pour menées communistes et non comme gaullistes ; l'instruction de leur dossier fut conservée par la justice française et ils furent internés politiques en France.

Kirchmeyer ne fut jamais interrogé par les Allemands sur ce document qui fut laissé dans le dossier **Brossard** ou retiré par une main bienveillante.

Ce document expliquera l'attitude des policiers français pour l'instruction du dossier ; il contribua au développement rapide de la **Résistance** à la Préfecture de Police qui avait été commencée par **Riou**.

Mais le hasard a voulu que **Gabolde** devint ministre de la Justice le lendemain. Le dossier fut transmis au juge d'instruction **Grenier**.

Lorsque les Allemands réclamèrent **Kirchmeyer**, le 28 avril 1943, pour l'incarcérer au Cherche-Midi, le dossier entier ne leur fut pas transmis. Au retour de déportation, **Kirchmeyer** reçut du juge **Grenier** des documents qui sont aujourd'hui authentifiés par les scellés.

Quelques personnes furent prises le premier jour dans la souricière organisée rue Saint-Antoine : MM **Hug, Lemière, Martin, Museux, Dirand** et **Cerbu**. Toutes furent relâchées, faute de preuve, à l'exception de **Dirand** et **Cerbu**, qui furent déportés.

Kirchmeyer fut détenu en cellule individuelle et au secret du 28 avril 1943 au 19 janvier 1944. Il fut déporté à **Buchenwald**, puis au camp d'extermination de **Mauthausen**. Les perquisitions n'avaient rien donné, les interrogatoires non plus, personne ne fut inquiété derrière lui.

Une perquisition au domicile du **colonel Eychène** ne donne aucun résultat et la personne de cet octogénaire ne retient pas l'attention des enquêteurs. C'est cependant lui qui va reprendre et poursuivre l'œuvre de **Kirchmeyer**. Le secrétariat continuera de fonctionner rue Saint-Antoire avec l'aide de la mère de **Kirchmeyer**, décédée en octobre 1943, puis de sa petite-fille **Hélène** et de **Nelly Rambeau**, nièce du **colonel Eychène**.

Le général médecin **Peloquin**, par l'intermédiaire de **Forcinal** (déporté), actuellement député à l'Assemblée Nationale, obtint un rendez-vous avec le délégué du **général de Gaulle**. À l'heure et au jour dits, le **général Peloquin** et le **colonel Eychène** se rendirent rue d'Ulm où ils furent reçus par le délégué du général. C'était le préfet **Moulin**, mort après avoir magnifiquement servi sa patrie. L'entente fut vite faite. Il fut convenu qu'**Eychène** prendrait la place laissée vacante par **Kirchmeyer** et qu'il assumerait les liaisons du groupe.

Cependant, il ne pouvait être question de reprendre l'organisation générale que **Kirchmeyer** avait ébauchée. **Londres** avait décidé d'y pourvoir. La ***Ligue*** disparaissait pour faire place au **CNR**.

Eychène, dans le cadre pittoresque du square Viviani, sous les grands arbres qui ombragent la

vieille chapelle de Saint-Julien-le-Pauvre, présenta **Marc Rucart** à **Moulin**. Sur un banc de pierre, mêlés aux vieux retraités qui viennent s'y reposer, sur la terrasse qui permet d'observer les environs, le grand chef des conjurés se mit d'accord avec Marc Rucart qui allait représenter au **CNR**, le 15 mai 1943, le **Parti Radical-Socialiste** comme membre de notre groupe.

Marc Rucart, arrêté, relâché, éprouvé dans la personne de son fils déporté, de son frère gardé comme otage, tient dans la ***Résistance*** une place particulière qui mériterait une notice spéciale. Plus tard, il se rendra à Londres, puis à Alger.

C'est à ce moment, pour l'entrée au **CNR**, que l'indicatif « ***Patriam Recuperare*** » fut proposé par **Eychène**.

Jusqu'ici, la propagande, en dehors de la forme verbale, avait été faite par la diffusion de tracts distribués selon leur objet dans des milieux spéciaux. **Eychène** décida de créer le journal clandestin « ***La nouvelle République*** ».

Gaston Thil, aujourd'hui maire de Montrouge, assuma la charge de trouver les linotypistes et les imprimeurs et d'assurer les rapports avec eux. **Thil**, à l'aide de sa femme, intelligente et dévouée, avait déjoué les recherches de la police au cours de deux perquisitions. **Fort**, à l'aide d'une charrette à bras, transportait d'un bout à l'autre de Paris les plombs et l'édition.

Sous le nom de service d'entr'aide, le médecin

Médaille pour les Anciens de Patriam Recuperare

général **Lortholary**, alors colonel en activité, avait pris la direction de tout ce qui intéressait le camouflage des **Réfractaires** appelés au travail forcé en Allemagne : fabrication de pièces d'identité, acquisition de cartes d'alimentation, etc. Certains évadés devenaient des prisonniers régulièrement libérés après être passés devant un conseil de réforme.

Mlle **Lasserre**, avec l'appui du professeur **Bénard** et l'aide de plusieurs membres de l'hôpital, abritèrent plus de cent proscrits à l'Hôtel-Dieu.

Des industriels recevaient dans leurs ateliers tous les porteurs de faux papiers que nous leur adressions ; nous citerons M. **Paulsen,** industriel à Châteaudun, qui put également nous procurer les plans allemands de l'aérodrome de Châteaudun.

Le général médecin **Peloquin** reprit les réunions qui avaient été commencées par **Kirchmeyer** et présida de nombreuses séances qui réunirent les principaux membres du **CNR**.

Mathieu, malgré une arrestation, heureusement de courte durée, n'en continua pas moins son activité et c'est chez lui que le **colonel Eychène** fixa ses rendez-vous les plus importants.

La contribution personnelle de chacun demanderait un développement dépassant le cadre de cet historique sommaire ; cependant nous devons encore citer Mme **Henry**, née **Champetier de Ribes**, veuve de l'ambas-

sadeur de France, qui transportait de nombreux documents d'une zone à l'autre, détenait chez elle un poste émetteur de radio, abrita des aviateurs, collecta des fonds pour le groupe et mourut en déportation ; elle appartenait à la section **Louise Weiss**.

Le principal des dépenses était couvert par des dons et la section **Louise Weiss** fut la plus généreuse. À partir de fin 1942 parvinrent des subventions de Londres.

Les comptes du groupe ont été remis au ministère des Finances après la ***Libération*** par **Thil**. Les fonds remis par Londres ont été en moyenne de soixante mille francs par mois. L'édition du journal « ***La Nouvelle République*** » prouve que le groupe ne put accomplir son œuvre que par le dévouement et le désintéressement de ses membres. À la ***Libération*** de Paris les éléments de combat échappèrent à la direction et figurèrent avec d'autres groupes et particulièrement avec ***Libération-Nord***. Seul le commandant **Duriez** avait conservé un groupe autonome dont les cadres provenaient du ministère des Colonies et qui opéra dans le 2ème arrondissement.

En province, pour des raisons analogues, les hommes ont pris part aux combats dans des formations diverses. Cependant, on peut revendiquer comme l'œuvre spéciale de « ***Patriam Recuperare*** » la libération de Châteaudun, réalisée sous le commandement de **Robert Thil**, fils du maire de Montrouge, qui avait lui-même recruté et entraîné les hommes avec lesquels il poursuivit l'ennemi.

Eychène fut désigné par le groupe pour siéger à **l'Assemblée Nationale consultative** dont il fut le doyen, **Kirchmeyer** revint de déportation le 30 mai 1945. Sur l'insistance d'**Eychène** et la demande des autres membres du groupe, **Kirchmeyer** remplaça **Eychène** jusqu'à la fin des pouvoirs de cette Assemblée (juillet 1945).

Le groupe cessa toute activité, après avoir été un des plus importants groupes de la **Résistance intérieure française.**

Chacun reprit ses occupations.

Kirchmeyer - Eychène

Jean Zay (1904-1944), Ministre de l'Éducation Nationale et des Beaux Arts, en compagnie de Marc Rucart (1893-1964), Ministre de la Santé Publique, photographiés en 1937. Foto: Agence de Presse Meurice / Wikimedia Commons / PD anon 70 EU

Hubert Germain...

Hubert Germain fut le dernier Compagnon de la Libération. Fils d'un officier général des troupes coloniales, Hubert Germain est né le 6 août 1920 à Paris, mais son enfance et sa jeunesse lui font découvrir de nombreux horizons au grès des affectations paternelles.

Christophe Bitaud

La carrière militaire d'un Résistant

Il débute ses études secondaires à la Mission laïque franco-arabe de Damas (1930-1932) avant de les achever au lycée **Albert Sarraut** à Hanoi puis au lycée Saint-Louis à Paris. Bachelier, il prépare le concours de l'École navale au lycée **Michel Montaigne** de Bordeaux au moment de la déclaration de guerre de septembre 1939.

En juin 1940, le concours n'est plus sa priorité. Il veut continuer la lutte contre la barbarie nazie et, pour ce faire, songe à gagner le Maroc. Après un échange au sein de l'État-major général, à Bordeaux, avec un officier général ami de son père, **Hubert Germain** apprend que l'Afrique-du-Nord ne rentrera pas dans la guerre. Sa décision est irrévocable : il continuera le combat.

Des troupes polonaises partant pour l'Angleterre à Saint-Jean-de-Luz, il parvient, avec trois camarades, à se joindre à elles et à s'embarquer à bord de l'***Arrandora Star***, qui appareille pour la Grande-Bretagne le 24 juin 1940. Engagé dans les **Forces Françaises Libres**, il est affecté sur le cuirassé **Courbet** où il suit les cours d'élève officier de marine. Il étudie pendant la journée entre les alertes et participe la nuit à la défense antiaérienne contre les raids allemands.

Au printemps 1941, **Hubert Germain** est affecté à l'État-major du général **Legentilhomme**, commandant en Palestine de la 1ère Division légère française libre dont l'objectif est d'intervenir au Levant. Après la campagne de Syrie à laquelle il participe, il est envoyé comme élève à l'école d'officiers de Damas en septembre 1941. Il en sort aspirant pour être affecté au 2e Bureau de l'État-major de la 1ère Brigade française libre du général **Koenig**. En février 1942, il rejoint les rangs du 2ème Bataillon à la 13ème Demi-Brigade de Légion Etrangère (13ème DBLE).

Hubert Germain, impatient d'en découdre, parti-

(1920-2001)

cipe à la campagne de Libye au sein de la 1ère Brigade. Chef de section antichars, il se distingue dans les combats de **Bir-Hakeim** du 27 mai au 11 juin 1942 et est cité à l'ordre de l'armée. Ce qui lui vaut d'être promu sous-lieutenant en septembre 1942. Les combats se succèdent : avec la 1ère Division française libre (1ère DFL) à l'Himeimat (**El Alamein**) en Égypte en octobre 1942, puis en Tunisie jusqu'en mai 1943.

En Italie, le 24 mai 1944, devant Pontecorvo, le lieutenant **Germain** commande une section antichar en appui du 1er BLE. Il est blessé en dirigeant le tir des mitrailleuses lourdes de sa section pour continuer à appuyer le bataillon qui attaque le long du Liri. Evacué sur Naples, il est décoré de la Croix de la Libération par le général **de Gaulle** en Italie fin juin 1944.

Il participe au débarquement de Provence en août 1944 et à la Libération de Toulon, de la vallée du Rhône et de Lyon. Il prend part ensuite aux campagnes des Vosges, d'Alsace et termine la guerre dans le sud des Alpes, au massif de l'Authion. Appelé comme aide de camp auprès du général **Koenig** commandant les forces françaises d'occupation en Allemagne, le lieutenant **Hubert Germain** est démobilisé en 1946.

El Alamein - Octobre 1942 Le Capitaine Arnault et le Sous-Lieutenant Germain au lieu dit "l'enfer des Stukas" (Musée de l'ordre de la Libération).

Son parcours militaire lui vaut de nombreuses décorations parmi lesquelles : Grand-Croix de la **Légion d'Honneur**, Compagnon de la Libération, Croix de Guerre 39/45 avec palmes, médaille de **la Résistance** avec rosette, Grand-Croix de l'Ordre de Malte... **Hubert Germain** est membre du **Conseil de l'Ordre de la Libération** depuis décembre 2010.

Lundi 11 juin 2018, sous une pluie battante, **Hubert Germain** se voit remettre par le Président de la Républiques le cordon de Grand-Croix dans l'Ordre de la Légion d'Honneur, dans la cour des Invalides à Paris. Après la cérémo-

nie, **Hubert Germain** est trempé jusqu'aux os. **Claude Collin**, représentant ce jour-là, le **Suprême Conseil de France**, s'inquiète en ces termes : « Mais enfin **Hubert**, ils ne vous ont pas proposé de parapluie, ce n'est pas raisonnable ». **Hubert Germain** qui a 97 ans n'a pas oublié son passé de combattant et répond en souriant : « *Des parapluies, ils m'en ont proposé une bonne dizaine, mais un Lieutenant de la* ***Légion*** *ne se protège pas sous un parapluie* ».

La carrière politique d'un gaulliste

Attaché de direction dans une entreprise de produits chimiques, il est élu maire de Saint-Chéron (Essonne) de 1953 à 1965. Débute alors une carrière législative et ministérielle au service du gaullisme. Il est d'abord chargé de mission au cabinet de **Pierre Messmer**, ministre des Armées, de 1960 à 1962 puis, de nouveau, en 1967 et 1968. Élu député de Paris en 1962, il sera réélu en 1968 puis en mars 1973.

Président de l'amicale parlementaire "*Présence et Action du Gaullisme*" (1969-1972) Hubert Germain est vice président du groupe **UDR**

Bayeux 1948, discours du général de Gaulle. De gauche à droite les Compagnons de la Libération. André Brunel, Hubert Germain et Jules Muracciole

à l'Assemblée nationale (1971-1972). De 1972 à 1974, **Hubert Germain** est ministre des PTT, puis ministre chargé des relations avec le Parlement (mars-mai 1974). Il fut également Président de la société française de télédistribution de 1975 à 1982.

Le Franc-Maçon de Rite Écossais Ancien et Accepté

Hubert Germain, combattant idéaliste, est lassé et déçu par la politique. Ce qu'il exprime dans un courrier : «*En 1975, j'avais quitté la politique et cela ne m'intéressait plus. Je cherchais un moyen de me réaliser sans m'avouer que, dans le fond, je voulais également rencontrer des hommes de caractère différent, prêts à se réunir plutôt qu'à se diviser dans une recherche philosophique. Je suis alors entré en* ***Maçonnerie*** *à la* ***Grande Loge de France*** *sous la condition que l'on respecte mon Dieu et ma Patrie. J'y ai trouvé ce que j'y avais cherché...* »

Il est donc initié Franc-Maçon à la **Grande Loge de France** le 24 octobre 1975 au sein de la Loge ***James Anderson*** N°868. Il est Compagnon le 26 novembre 1976 et Maître Maçon le 27 avril 1978. Il est ensuite membre fondateur de la Loge ***Pierre Brossolette, Compagnon de la Libé-***

ration N°1165, créée à son initiative en 1994. Il réalise ainsi l'union des idéaux de la **Résistance** et de la **Maçonnerie**. Il sera également fondateur des Loges parisiennes «***Les Architectes de la Lumière***», et «***Henri Tort Nouguès***». Le 19 octobre 2012, il est nommé *Grand Maître honoris causa* de la **Grande Loge de France** par le Grand Maître **Marc Henry**.

Hubert Germain est Initié au 4ème degré du **Rite Écossais Ancien et Accepté** le 8 janvier 1982, il est donc membre de la Juridiction du **Suprême Conseil de France**. Le Très Illustre Frère Hubert Germain, accède au 33ème degré du **Rite Écossais Ancien et Accepté** en décembre 2014.

Le 31 mai 2022, une cérémonie en hommage à six des Frères **Compagnons de la Libération** se déroule en l'Hôtel de la **Grande Loge de France**.

Le parcours de notre Frère **Hubert Germain** est évidemment évoqué. Une plaque commémorative portant leurs noms trône devant l'escalier des « ***Compagnons de la Libération*** » qui mène au Grand Temple **Pierre Brossolette**.

Hubert Germain rejoint l'Orient éternel le 12 octobre 2021.

Christophe Bitaud

Sylvain Itkine...

Tout le monde (ou presque) a vu le visage de Sylvain Itkine, mais personne (ou presque) ne sait qui il était. Dans cet immortel chef d'œuvre qu'est «La Grande Illusion» (1937) de Jean Renoir où chaque plan est un hymne au cinéma, il tient une place non négligeable. Et pourtant, il est loin d'être seul.

Il y a **Jean Gabin** qui maugrée contre le bruit des bottes des armées allemandes et ne sait pas que, quelques années plus tard, il sera soldat volontaire pour la **France Libre** contre ces mêmes armées ; il y a **Erich Von Stroheim** qui n'est plus le producteur de « ***Folies de Femmes***» et pas encore le domestique de « ***Boulevard du Crépuscule***», tous les acteurs qui, ultérieurement, vont interpréter un officier allemand vont s'inspirer, peu ou prou, de **von Stroheim**; il y a **Pierre Fresnay** avec son air vipérin d'aristocrate hautain, loin de son accent marseillais trafiqué des films de **Pagnol** et annonçant presque sa sympathie politique pour ***le Brasillach*** collabo et fusillé ; il y a **Julien Carette**, ce second rôle gouailleur et génial dont une cigarette déclenche un incendie, ce qui est sinistre quand on connaît le destin de **Carette**; il y a **Marcel Dalio**, une des plus longues et des plus belles carrières du cinéma français que l'on va retrouver dans «***Casablanca***», dans «***Cartouche***» ... et dans « ***Rabbi Jacob***».

Et il y a **Sylvain Itkine**, qui bouscule sans cesse tout le monde, les bras chargés de livres, parce qu'il faut traduire ***Pindare*** (et tout le monde l'appelle ainsi), parce que ***Pindare*** n'a jamais été bien traduit et que **Jean Gabin** grince « *c'est qui, c'Pindare ?*» Ça y est, vous l'avez remis, **Sylvain Itkine** !

Il est impossible de rédiger en quelques lignes quelque chose qui ressemble à une notice biographique de cet acteur somptueux et, hélas, méconnu. L'amoureux des livres **Olivier Barrot** qui est lié à la famille de **Sylvain Itkine** dans un récent et précieux ouvrage (Olivier Barrot, ***Portait d'Itkine***, éditions Gallimard, 2024) s'attarde sur l'œuvre artistique de **Sylvain Itkine**. Il en parle beaucoup et avec forces éloges, ce qui est mérité. On saisit quelques noms, au passage, **Jean Renoir**, évidemment, mais aussi **Roger Blin**, **Edwige Feuillère**, **André Breton**, **Jacques Prévert**, **Jean-Louis Barrault.** C'est un

Jean-Marc Schiappa

(1908-1944)

homme de théâtre de tout premier plan, novateur, inventif. Pourtant **Barrot** ne dit pas grand-chose de deux aspects, essentiels, de la personnalité de cet homme aux multiples facettes.

Il fut **Résistant** et **Trotskyste**, non pas Trotskyste de circonstance, comme le furent tel et tel, mais Trotskyste jusqu'à la mort, inclusivement. Militant actif dans les années 1930, il continua après la débâcle de juin 1940. En zone non occupée, à Marseille, en 1940, avec d'autres militants, il monte la célèbre coopérative du « ***Croque-fruit***» qui va embaucher des dizaines de réfugiés en situation bien incertaine, en attente de visa pour l'étranger. Mais lui ne quitte pas la France et, en 1943, il s'engage dans ***la Résistance*** active et travaille pour la branche politique du Service de Renseignement Régional des **Mouvements Unis de la Résistance**, à Lyon. Il y occupe d'importantes responsabilités et il est arrêté sur dénonciation le 1er aout 1944 ; son frère

vient d'être déporté et il ne reviendra pas.

Torturé longuement dans les mêmes circonstances et certainement par les mêmes tortionnaires que **Jean Moulin**, il est fusillé avec un groupe de camarades (à moins qu'il ne soit mort sous la torture, les sources sont contradictoires). Il a été nommé capitaine et décoré de la **Légion d'Honneur** à titre posthume, ce qui n'est pas rien.

Et **Sylvain Itkine** fut **Franc-Maçon**, ce que **Barrot** dit à peine. Son nom est sur les murs du siège du **Grand Orient de France**, parmi d'autres, dans le martyrologe des Frères victimes de la terreur nazie et vichyste, "***aux victimes de la barbarie nazie et du régime pétainiste dans le hall du Grand Orient de France***". Parce que les **Maçons** combattent les dictatures, c'est dans leur essence, toutes les dictatures, même les dictatures d'idées, certainement les plus abominables parce que les plus sournoises.

Et pourtant, **Itkine** avait démissionné de la Maçonnerie. Il avait été initié à la Loge ***Thélème*** le 24 mai 1932. Il en démissionna, le 24 avril 1934 : « *ce **Frère** donne sa démission esti-*

La Grande Illusion (J Renoir) Jean Gabin au centre et Sylvain Itkine à droite.

mant que la ***Franc-Maçonnerie*** *ne fait pas tout son devoir pour défendre nos libertés et qu'il préfère consacrer son temps à des groupements plus actifs* ». Démission acceptée à l'unanimité par ses Frères. Il ne s'agit, certes pas, de la démission d'un oiseau de passage, fourvoyé sur nos colonnes, comme cela peut arriver. Les termes sont clairs « *il préfère consacrer son temps à des groupements plus actifs*».

Nous sommes en avril 1934 ; les fusillades du 6 février résonnent encore, **la Cagoule** s'est constituée, même si personne ne le sait. Les connivences politiques et militaires sont en place. Elles vont aboutir à la prise du pouvoir par **Pétain**.

Il vient de signer, au lendemain justement de ce 6 février, le texte « ***Appel à la lutte***» préconisant l'unité d'action des organisations ouvrières, texte écrit par **André Breton**, signés par de nombreux intellectuels comme **André Malraux** et **Jean Vigo**, entre autres. Il continua le combat Humaniste sans son **Tablier**. Et il en est mort.

Que l'on regarde bien les mots de sa lettre et cela peut, hélas, s'appliquer à tout le monde, absolument tout le monde. Qui peut dire « *avoir fait tout son devoir* » contre le **fascisme**?

Personne, puisque le fascisme s'est installé. Personne, même les plus ardents. Emouvantes paroles, en vérité, car il faut savoir pourquoi et comment le fascisme s'installe, s'insinue, s'immisce, si on veut le combattre et le défaire.

Le propos de **Sylvain Itkine** est certainement aussi éclairant en 2025 qu'en 1934.

Il n'a pas déserté. Tout au contraire. Et c'est pour cela que les Frères, à ***la Libération***, à juste titre, ont inscrit son nom avec les autres **Frères martyrs**. Est maçon celui qui est reconnu pour tel.

Jean-Marc Schiappa

Louis-Edouard Lapicque

Louis-Edouard Lapicque naît le 1er août 1866 à Épinal d'un père vétérinaire. Son père, Auguste Lapicque, est un grand républicain, Franc-Maçon depuis 1862 à « La Fraternité » d'Épinal, fondateur du patronage laïque en 1897. Sa mère Marie-Philomène Richardot née Lyautey, est fille d'un entrepreneur de messagerie. Son grand-père maternel Théodore Richardot était également Franc-Maçon, à Vesoul puis Épinal.

Hervé Julian

Louis est bachelier ès lettres et ès-sciences en 1883. A 18 ans il fonde la «*football association* », destinée à populariser le ballon rond, inconnu à l'époque dans les Vosges.

Il fait ses études supérieures à Paris, successivement licencié ès sciences naturelles en 1886, puis docteur en médecine en 1895 et docteur es-sciences en 1897. Sa thèse porte sur les mutations du fer chez les vertébrés. En 1889 la réélection du **général Boulanger** menace la République. Les figures déterminantes du Parti radical, et les Républicains en général, s'inquiètent des déclarations militaristes, antiparlementaires et antisémites des partisans de **Boulanger**. Très naturellement, **Louis Lapicque** est antiboulangiste. En 1895 il fait construire une villa (***Roc'ar Hart***) dans les côtes d'Armor, où il reçoit amis et collègues. C'est le début d'une sociabilité de gauche de sensibilité dreyfusarde « ***l'Arcouest*** » où on retrouvera son ami l'historien socialiste d'origine protestante et ariégeois **Seignobos**, et plus tard **Paul Langevin** et **Marie Curie**.

En 1898, il manifeste en compagnie de **Charles Péguy** contre le second verdict de ***l'Affaire Dreyfus***, et organise à Paris une conférence publique aux côtés des dreyfusards. Dans ses conférences publiques il est volontiers provocateur, pour susciter la participation de son public. Il devient membre de la **Ligue des Droits de l'Homme** dès sa création, avec son ami **Charles Seignobos**. L'engagement dans les Universités Populaires est inséparable de l'engagement à la Ligue.

D'ailleurs la réactivation de ces dernières est en continuité avec les lois Ferry de 1882. Il adopte avec **Marcelle de Heredia**, docteur ès-sciences, fille du ministre radical des Travaux Publics et membre du Conseil de l'Ordre du **GODFSeveriano de Heredia**, son neveu fils de son frère, **Charles Lapicque**, qui sera ingénieur de l'École Centrale avant

(1866-1952)

d'être un grand peintre. **Louis** épousera sa condisciple **Marcelle**, également neurophysiologiste, en 1902. Il insistera sur le rôle de sa femme dans ses recherches neurophysiologiques. **Marcelle**, comme son père d'origine cubaine, était métisse, ce qui montre suffisamment que tout le monde à l'époque n'obéissait pas aux préjugés raciaux.

La progression de la carrière de **Louis** est rapide : aide de laboratoire à l'Hôtel-Dieu en 1887, chef adjoint de laboratoire en 1892, il prend un congé pour mission d'un an du ministère de l'Instruction Publique en Abyssinie, Malaisie, Golfe Persique en 1892, chef de laboratoire en 1894, préparateur délégué en physiologie à la Faculté des Sciences de Paris en 1896, chargé de conférence de physiologie expérimentale en 1898. En 1901 il est suspendu pour 6 mois en raison de son soutien à **Gustave Hervé**, professeur à Sens limogé pour « *socialisme et antimilitarisme* ». A Épinal, il est membre actif de la **Franc-Maçonnerie** et de la Libre Pensée. Il fonde une Université Populaire et en 1902 le premier journal socialiste du département, l'Ouvrier Vosgien. Il se présente contre **Jules Méline** sous l'étiquette « *socialiste révolutionnaire* ». Il est initié à la Loge « ***Les Étudiants*** » du **GODF**. Il milite pour la laïcité, les libertés de culte, les droits de la femme. En 1903, il repart en mission aux Indes Anglaises, pour 6 mois. Il débute ses recherches sur l'excitabilité neuronale. En 1904 il publie un ouvrage sur l'Inde du Sud.

Louis-Edouard Lapicque - Atelier de Nadar

Il soutient la formation d'une fédération des Vosges de la **SFIO** en 1905, et participera à la campagne socialiste en 1906, étant lui-même candidat. Il s'affilie à la Loge du **GODF** ***Le Travail*** de Remiremont en 1905. Il est représentant de la Fédération **SFIO** des Vosges en 1906. Il annoncera en 1907 renoncer à tout mandat à la **SFIO**. Il était en opposition aiguë au courant guesdiste. Cependant le motif de la rupture est le refus des parlementaires, soutenus par la direction du parti, de reverser l'intégralité de leur augmentation de leur indemnité parlementaire. Même lors de sa candidature de 1924, il s'appuiera sur les réseaux radicaux de Marc Rucart et ne reviendra jamais à la **SFIO**, écœuré par les pratiques de sa direction.

En 1907, il publie un article où il compare la membrane des cellules excitables à un circuit électrique. Il propose un modèle du processus d'excitation basé sur la différence de potentiel membranaire et un seuil de décharge. Il décrit la rhéobase, paramètre d'intensité du courant, et la chronaxie, paramètre de durée, déterminant la capacité endogène d'un tissu à générer un potentiel d'action en fonction de la durée du stimulus. On sait maintenant que l'excitabilité intrinsèque ainsi décrite est la résultante des propriétés passives de la membrane cellulaire, et de son équipement en canaux ioniques. C'est une composante importante dans l'analyse des dégénérescences neuro-musculaires.

Il partira de nouveau en Malaisie en 1908. De ses voyages il retirera l'influence du climat sur les dépenses énergétiques, la valeur nutritive des algues et l'importance du taux de blutage de la farine dans le rendement alimentaire du blé.

En 1910, il est vice-Président de la société de physique-chimie, secrétaire de la société d'Anthropologie, Président de la société de psychologie. Il est Professeur de Physiologie Expérimentale au muséum d'histoire naturelle en 1911, directeur de physiologie expérimentale à l'École Pratique des Hautes Études en 1912. En 1914 il est envoyé au front à sa demande comme médecin chef d'un régiment d'artillerie, en Champagne, mais en 1915 il est placé hors cadre pour raison de santé, puis membre du cabinet technique pour l'Instruction Publique et la Défense Nationale. Il y organise un laboratoire de recherche pour la Défense Nationale et la protection contre les gaz asphyxiants.

Louis Lapicque dans son laboratoire de la Sorbonne

Il cesse de militer à la **SFIO** depuis la guerre de 1914.Il n'appréciait guère l'influence croissante de **Paul Lafargue** sur la **SFIO**. Il est Professeur de physiologie générale à la Faculté des Sciences de Paris en 1919. En 1921 il écrit un ouvrage sur la physiologie du travail et la fatigue professionnelle. En 1922, il est cofondateur d'un atelier parisien du **GODF**, la Loge ***Condorcet***. En 1924 il est candidat socialiste indépendant dans les Vosges sur la liste du **Cartel des Gauches**. En 1926, c'est l'ouvrage de neurophysiologie qui lui donnera une renommée internationale : « ***L'excitabilité en fonction du temps. La chronaxie, sa signification et sa mesure.***»

Suivent la publication de travaux sur les échanges liquidiens, en 1926, où il évoque les échanges cellulaires. Il est affilié à la Loge «***La Fraternité***» d'Epinal en 1926.

Le 10 mars 1930, **Henri Roger**, doyen de la Faculté de Médecine et le physicien **Paul Langevin** créent l'**Union Rationaliste**, en réaction à la crise socio-économique de 1929 avec la montée du fascisme. Il y participe et est membre du comité de direction. Le but est de promouvoir une éduca-

tion laïque et républicaine, et de lutter contre le recours au surnaturel. Elle se dote d'une revue mensuelle, les ***Cahiers Rationalistes***. Une campagne d'activité de vulgarisation en est issue, avec colloques, conférences et publications. Malgré l'intégration de militants issus du **Syndicat des Instituteurs,** son public reste relativement élitiste. En 1939, l'**UR** jouera un rôle dans la formation du **CNRS**.

En 1934, il publie sur les excitants et les paralysants (curare) du système nerveux autonome, en 1936 sur l'excitabilité itérative, et en 1946 sur l'isochronisme neuromusculaire et l'excitabilité rythmogène. A partir de 1930 en fait son activité scientifique n'est plus vraiment productive, sa théorie de l'isochronisme étant battue en brèche au niveau international, en particulier à Oxford, mais les Français n'en sauront rien, son influence mandarinale jusqu'en 1940 empêchant tout débat. Sa présence mondaine en revanche ne décroit pas.

Louis est en retraite en 1936 et professeur honoraire. Il dirige **l'Institut Marey** de 1936 à 1941. L'une de ses études est la comparaison du poids relatif de l'encéphale dans l'échelle animale. En 1939, il entre au **Grand Collège des** Rites, ce qui est notable pour un Rationaliste.

En 1941, il appartient aux fondateurs du réseau de Résistance maçonnique « ***Patriam Recuperare*** » groupant des Maçons de toute obédience, à partir de la Loge « ***l'Atelier de la Bastille*** » créée en 1940 par **Albert Kirchmeyer** et le colonel **Gustave Eychène**. Des groupes ***Liberté*** s'étaient constitués parallèlement, le groupe ***Legrand*** à Levallois-Perret et le groupe ***Boutbien*** à Villeneuve-St Georges. **Noël Riou**, membre de la Loge parisienne « ***Les Zélés Philanthropes*** » et deux autres Frères, **José Roig** et **Georges Zaborowski** organisent des actions de Résistance active, avec l'aide des services anglais et d'un réseau lillois. En 1941 ont lieu de nombreuses arrestations, celle de **José Roig** exécuté en mars 1941, **Marcelle Hugo-Alphand** de la Loge d'adoption « ***Les Amis Fidèles*** », qui mourra en déportation, **Noël Riou** interné, qui survivra.

En janvier 1941 de nombreux Maçons rejoignent la **Résistance,** dont le général **Ambroise Peloquin**, le député des Vosges **Marc Rucart** et **Louis Lapicque**, membre de la Loge « ***l'Académie des Sciences*** ». Dans le laboratoire de la Faculté des Sciences de Paris naît **Le Grand Conseil Provisoire de la Maçonnerie Française** qui deviendra le Comité d'Action Maçonnique, que rejoignent plusieurs dignitaires du **GODF**, dans le but de faire entendre la voix du **GODF** à Londres. Le 15 septembre 1941, les noms des dignitaires paraissent au ***Journal Officiel***, dans le but de destituer les fonctionnaires. Les noms de **Louis Lapicque** et **Marc Rucart** paraissent dans l' «***Express de l'Est*** ». **Louis Lapicque** et **Marc Rucart** sont incarcérés à Fresnes 5 semaines. Les différents groupes maçonniques sont amalgamés en un réseau ***Liberté-Égalité-Fraternité*** ou groupe **Gaston Pateau** à l'hiver 1941, avec de nombreux recrutements dans la police, le groupe prenant la forme d'un service de renseignements. 211 Loges clandestines sont réactivées dans 60 départements.

En 1945, il est conseiller

1432 PARIS. — La Sorbonne, laboratoire de Physiologie, M. Lapicque (Electricité). ND. Phot.

de l'Ordre au **GODF**. Il l'intègre le **Conseil de l'Ordre** à la suite d'une démarche de **Marc Rucart**, à la demande de l'ancien Grand Maître et toujours Président du Conseil de l'Ordre **Arthur Groussier** rétabli par le **Comité d'Action Maçonnique**. La précédente séance du Conseil de l'Ordre avait été présidée par l'ancien Grand Secrétaire, cosignataire de la calamiteuse ***lettre au Maréchal*** en l'absence des vice-présidents, **Louis Villard**. **Louis Lapicque** proteste et s'oppose au nom du règlement à cette présidence, en l'absence d'**Arthur Groussier**.

L'inventeur du ***Code du Travail*** n'était plus, déjà en août 1940, à 77 ans, que l'ombre de lui-même, et paraît avoir été influencé par **Camille Chautemps**, au terme d'un marchandage déshonorant qui fera que notre obédience, contrairement à la **GLDF** par exemple, ne saura pas protéger ses archives et ses membres. **Groussier** reprendra les arguments de **Villard** pour se justifier, avant de déclarer clos l'incident de l'affrontement de **Villard** avec **Lapicque**. La séance précédente ayant voté l'utilisation de la proposition de **Sembat** en 1918 de renouveler le Conseil d'un tiers, les représentants du **Comité d'Action Maçonnique**, le général **Peloquin** et **Soubret** font valoir que la situation est totalement différente et exige un renouvellement total, avec éligibilité des sortants, ce qui est rejeté, mais la proposition de **Viaud** et **Baylot** de présenter les deux propositions à l'étude des Loges est adoptée. **Villard** est visé par le **Comité d'Action Maçonnique**, le mandat de **Groussier** s'arrêtant en 1939.

Lapicque, en tant que Président du **Comité d'Action Maçonnique**, adresse à tous les ateliers une brochure intitulée

« ***La lettre au maréchal et la responsabilité des signataires devant le prochain Convent*** ». Il demande l'exclusion de **Villard**. Ce dernier répond par une planche adressée à tous les Ateliers, dénonçant l'asymétrie du traitement réservé à **Groussier**, reçu au Congrès des loges de Paris, ainsi que l'échec du **Comité d'Action Maçonnique** dans ses trois initiatives, la fusion entre **GLDF** et **GODF**, la demande de réception du **GODF** par le général **De Gaulle**, le refus opposé à la représentation par **Groussier** à **l'Assemblée Consultative** en formation.

Au Convent de 1945, **Groussier** et **Villard** sont absous par 113 voix contre 112. **Groussier** sera élu à la dignité honorifique de **Grand Maître d'honneur** *ad vitam* et sera **Grand Commandeur du Collège des Rites** où il retrouvera son ami **Villard**. Les attaques contre Lapicque au Convent seront terribles, alors qu'à 79 ans il ne se représente pas. Concernant l'épuration des Frères ayant renoncé à leur éthique, celle-ci est renvoyée à l'entre-soi des Loges et à des enquêtes générales, indépendamment des décisions de justice. Nombre de Frères intègres au-dessus de tout soupçon, tel **Pierre Mendès-France**, écœurés par cette situation ne rejoindront jamais l'Obédience et interrompront leur parcours maçonnique.

Louis Lapicque passe à ***l'Orient Éternel*** le 6 décembre 1952 à Paris, 5ème et est inhumé au cimetière des Batignolles, dans le caveau de sa belle-famille. Un lycée et un quai portent son nom à Épinal.

Pour cet homme, l'engagement progressiste au service des Droits humains était inséparable de l'engagement social au service de la lutte pour l'égalité, l'engagement dans l'enseignement et la vulgarisation, pour donner des bases à la démocratie. On ne peut que déplorer l'oubli de ces principes par les générations de la fin du XXème siècle et du début du suivant…

Hervé Julian

Yvon Morandat ...

Yvon Morandat est aujourd'hui bien méconnu. Il fut pourtant un Résistant, puis un homme politique de premier plan. Il est Compagnon de la Libération. Et membre de la Grande Loge de France.

Jean-Laurent Turbet

Enfance :

Yvon Morandat naît **Léon Morandat** le 25 décembre 1913 dans une famille d'agriculteurs modestes, de métayers, fils de **Henri** et **Mathilde Morel, Yvon Morandat**, deuxième de neuf enfants. Il obtient son certificat d'études en 1926. Il est par ailleurs un grand lecteur. D'abord valet de ferme, militant de la **Jeunesse Agricole Catholique**, il réussit à devenir vendeur étalagiste à Bourg-en-Bresse en 1930, puis vendeur aux Nouvelles-Galeries de Chambéry (Savoie) dont il fut employé, puis voyageur.

Service Militaire :

De la classe 1933, il fut incorporé pour une durée de dix-neuf mois au 6ème régiment de chasseurs à Grenoble et revint simple soldat en avril 1935.

L'Avant-Guerre :

Il adhère au syndicat **Confédération Française des Travailleurs Chrétiens** (CFTC) des employés de Savoie dont il devint le secrétaire en 1937. Il participa également à la fondation de la Fédération départementale de la **Jeunesse Ouvrière Chrétienne** (JOC) rassemblant des chrétiens de gauche voire d'extrême-gauche avant-guerre.

Rapidement, **Léon Morandat** accède aux fonctions de secrétaire général et de permanent des syndicats chrétiens du département occupant par ailleurs les fonctions de secrétaire permanent des unions locales de Maurienne et de Tarentaise et de rédacteur du journal ***Le Syndicaliste savoyard***.

(1913-1972)

Il adhère et soutient **La Jeune République**, organisation de « *chrétiens de gauche* » ralliés à la République qui est la continuation du ***Sillon***, journal, puis mouvement important créé par **Marc Sangnier**, lui-même chrétien engagé à gauche, catholique mais anticlérical. L'Historien et conférencier **Henri Guillemin** fut pendant quelques années son secrétaire particulier.

Lors des élections législatives de 1936, comme **La Jeune République** il soutient le ***Front populaire*** et appelle à voter pour le socialiste **Joseph Chatagner**, secrétaire fédéral de la **SFIO** dans l'Ain, qui sera battu par le candidat radical sortant.

La Guerre :

Mobilisé le 27 septembre 1939, il est chasseur-alpin, volontaire pour l'expédition de Norvège. Il participe à la prise de Narvik avec le 6e bataillon de chasseurs alpins. Il est décoré de la Médaille militaire. Il rejoint son régiment en Bretagne en juin 1940.

Le Résistant :

Yvon Morandat s'embarque pour l'Angleterre le 18 juin 1940 et s'engage immédiatement dans ***la France Libre***. Ainsi, il est parmi les trente premiers volontaires à rejoindre le général **de Gaulle** dès le 19 juin 1940. Il prend dans **la Résistance** le pseudonyme d'« ***Yvon*** » qui deviendra son prénom usuel après la Guerre où il se fera appeler **Yvon Morandat**.

Le 7 novembre 1941, « ***Yvon*** », recruté par **Henri Hauck**, en dépit des réticences des responsables du **BCRA** est parachuté avec l'aide du **SOE** en France, à Fonsorbes (Haute-Garonne), comme premier représentant politique du **Comité français de Libération nationale** avec pour mission de contacter les syndicats. Il s'agissait d'une opération conjointe du **BCRA** et du **Special Operation Executive** utilisant un avion de la Royal Air Force (**RAF**).

Il fait des liaisons entre Marseille, Clermont-Ferrand, Montluçon et Lyon. Il est l'un des organisateurs et membre du comité directeur du **Mouvement Libération** et du **Mouvement ouvrier français** (MOF). Il finance ***Libération-Sud*** (mouvement de Résistance qu'il rejoint, dirigé par **Emmanuel d'Astier de la Vigerie** avec entre autres les époux **Aubrac** et **Michel Dumesnil de Gramont**, Grand Maître de la **Grande Loge de France**). Il finance également le **Comité d'action socialiste** ainsi que *Le*

"Pairs brûle-t-il ?" Chaban-Delmas (A. Delon) demande à "Yvon" Morandat (J-P Belmondo) de s'asurer que le Conseil des Ministres pourra bien se tenir à l'Hôtel Matignon.

Populaire, journal clandestin. Il a été le premier envoyé à prendre contact avec les socialistes par l'intermédiaire de **Suzanne Buisson**.

Un rapport sur le mouvement syndical appelait à une aide matérielle importante à la **CFTC** et à la **CGT** comme à l'envoi en France d'un agent capable de structurer des équipes. Les difficultés qu'il eut à faire parvenir ce document influèrent sur sa prise en compte. Il le fit passer par l'intermédiaire du syndicaliste suisse **René Bertholet** et du consulat britannique de Genève. Le **SOE** prit en main ce dossier et fit désigner par le colonel **Buckmaster**, **Tony Brooks** qui fut parachuté le 1er juillet 1942. Il coopère avec **Jean Moulin** à partir de janvier 1942 ; leur première rencontre a lieu à Valence.

Le 22 juin, à Toulouse, avec **Christian Pineau** et **André Boyer**, en présence de **Jean Moulin**, il lance l'idée d'un **Parlement de la Résistance** dans lequel les syndicalistes auraient leur place. **Jean Moulin** ne retint pas l'idée, mais elle murît plus tard sous la forme du **Conseil National de la Résistance** (CNR).

En désaccord avec « ***Rex*** », proche des idées de **Pierre Brossolette** (membre de la **Grande Loge de France**) il regagne Londres en novembre 1942 alors qu'il est recherché par la Gestapo et condamné à mort par contumace. Il sert alors au 1er bataillon parachutiste français. Il appartient au cabinet d'**André Philip**, commissaire à l'Intérieur du **CFLN,** puis à celui **d'Emmanuel d'Astier de la Vigerie**.

Il siège à **l'Assemblée consultative d'Alger**, réunie en application de l'ordonnance du **Comité Français de Libération Nationale** du 17 septembre 1943, dont il était le plus jeune membre comme représentant de la Résistance intérieure (***Libération Sud***). Les 4 représentants de **Libération Sud** sont **Raymond Aubrac, Michel Dumesnil de Gramont, Yvon Morandat, Louis Vallon**.

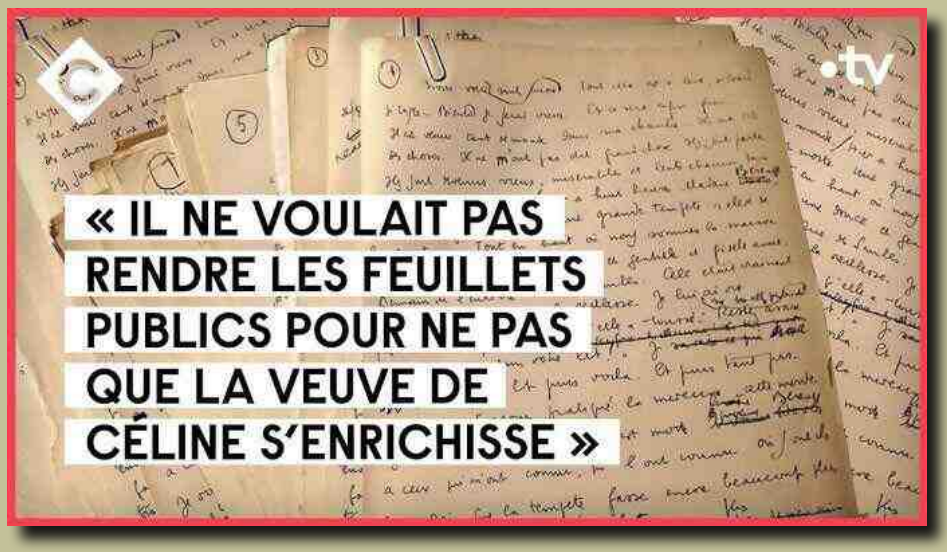
Il est à nouveau parachuté en France fin janvier 1944 (à Tain-l'Hermitage, Drôme, sous le nom de ***Arnolphe***) où il seconde **Alexandre Parodi**, le délégué général de la **France Libre**, particulièrement dans les liaisons avec les syndicats et les partis.

Il participe ainsi à la préparation politique et administrative et militaire de l'insurrection et de ***la Libération de Paris***. Le 25 août 1944 : Alors que la **2ème DB** entre dans Paris, à la veille du défilé de la Victoire le lendemain et alors que Paris s'est soulevé depuis le 19 août, il est chargé de « *réquisitionner* » l'Hôtel de Matignon au nom du **Gouvernement provisoire de la République**.

Cet épisode historique est rappelé dans le célèbre film « ***Paris Brûle-t-il ?*** » de **René Clément** en 1966. On y voit **Jacques Delmas** dit « ***Chaban*** » (joué par **Alain Delon**) demander à « ***Yvon*** » **Morandat** (joué par **Jean-Paul Belmondo**) de s'assurer que le **Conseil des Ministres** pourra bien se tenir au siège du Gouvernement en l'Hôtel de Matignon à 17 heures en cette soirée du 25 août 1944.

Alors que l'Hôtel Matignon est bien gardé par les troupes de **Pierre Laval**, n'écoutant que son courage, **Yvon Morandat** y va, accompagné uniquement de sa future épouse, **Claire**. Et c'est avec un simple pistolet et **Claire** qu'il prend possession de l'Hôtel de Matignon !

L'Affaire des "*Manuscrits de Céline*"



En septembre 1944 le gouvernement réquisitionne l'appartement parisien de l'écrivain et collaborateur **Louis-Ferdinand Céline** rue Girardon pour Yvon Morandat et sa famille. C'est dans cet appartement qu'**Yvon Morandat** trouve plusieurs cartons de manuscrits que cette immonde crapule collabo et antisémite de **Céline** a abandonné dans sa fuite éperdue. Nul doute que si **Céline** avait été pris en 1944, il eut subit - et à raison ! - le même sort que **Brasillach**, peut-être même en plus expéditif.

Morandat va jusqu'à informer Céline en 1951 à son retour en France du fait que ses affaires sont dans un garde meuble. Mais il demande à **Céline** de payer la facture ! Ce que ce pingre de **Céline** refuse de faire ! Tout en accusant - faussement - **Morandat** de refuser de lui rendre ses affaires. Comment parler de vol alors que **Céline** est parti avec ses amis collabos à **Sigmaringen** pour échapper au peloton d'exécution qui l'attendait ? Les manuscrits de **Céline** restent dans la cave des **Morandat** jusqu'au décès d'**Yvon** et de

son épouse...

Après la mort de son père en 1972 et de sa mère en 1985, leur fille, **Caroline Morandat**, confie les manuscrits à **Jean-Pierre Thibaudat**, journaliste et critique littéraire, avec pour mission de les « *séquestrer* » jusqu'à la mort de **Lucette Destouches** épouse de **Céline**. Et **Lucette Destouches** ne mourra qu'en 2019 à... 107 ans !

Mais il n'était pas question de rendre à la veuve de **Céline** (à partir de 1961), **Lucette Destouches** née **Almanzor**, maître de danse, mais tout aussi collaborationniste, d'extrême-droite, réactionnaire et antisémite que son mari. Elle reçut d'ailleurs à Meudon toute la crème des anciens collabos et de leurs thuriféraires réacs durant des années... La crainte était aussi que **Lucette Destouches** puisse trafiquer les manuscrits... et en tirer profit.

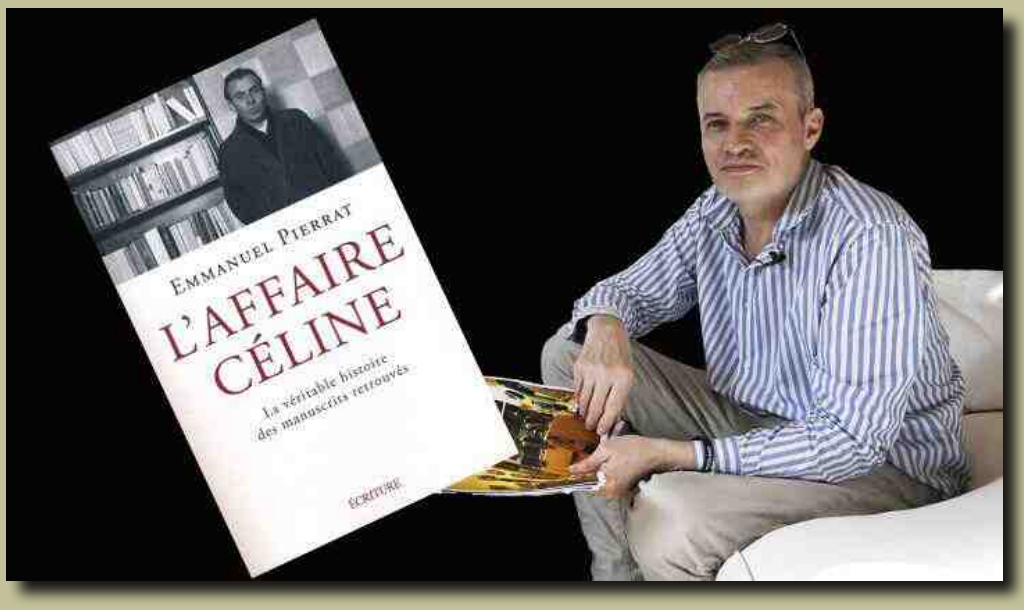
Jean-Pierre Thibaudat (ci-contre) qui transcrit les manuscrits, fait un énorme travail d'édition parle de sa découverte à mon ami avocat et écrivain **Emmanuel Pierrat** qui fit en sorte que les ayants-droits de **Céline** entrés en possession des manuscrits après la mort de **Lucette Destouches**. Ces manuscrits furent ensuite mis en forme et publiés chez Gallimard.

Yvon Morandat Homme Politique :

En 1944, **Yvon Morandat** est membre du bureau politique du **Mouvement de Libération Nationale** (MLN), secrétaire à la propagande du mouvement puis Président du **MLN** en décembre. Il demande son adhésion à la Fédération du Parti Socialiste (**SFIO**) de l'Ain en décembre 1944. **Daniel Mayer** l'appui et propose de lui reconnaître une ancienneté à partir de son contact avec ***la Résistance socialiste*** en 1941 (lettre du 19 janvier 1945). Mais les socialistes locaux, hostiles à l'ouverture aux chrétiens et à sa candidature, présentent aux élections à **l'Assemblée constituante** de novembre 1945 une liste homogène, sans l'**UDSR**.

Il est aussi collaborateur du ***Libérateur de l'Ain*** et de ***Cité Soir***. **Morandat** est frappé par la commission fédérale des conflits de l'Ain le 18 août 1946, d'une peine de suspension de toute délégation pour 5 ans pour avoir accepté d'entrer en pourparlers avec le **MRP** pour figurer comme candidat en tête de liste aux élections législatives de 1945.

La **CNC** annula cette sentence le 4 décembre 1947 et le maintint dans le parti, considérant que ce genre de pourparlers étaient « *assez fréquent* » à cette époque « *de la*



Salué par le général de Gaulle dans la cour des Invalides en 1968, année où il sera nommé secrétaire d'Etat chargé des problèmes de l'emploi dans le gouvernement Pompidou. (© Collection particulière).

part de camarades qui s'étaient fait un nom dans ***la Résistance***», alors que la position nationale du parti n'était pas fixée, que, de plus l'initiative venait du **MRP** lui-même et enfin que **Morandat** en ayant référé à la direction du parti et à **Daniel Mayer**, que pour finir avait immédiatement décliné l'offre comme il lui était recommandé de le faire. Il fut un temps membre de la **SFIO** et de l'**UDSR**.

Associé de la société de Sondages et statistiques, avec **Jean-Daniel Jurgensen, Pascal Copeau, Pierre Hervé** et **Max Barioux** en octobre 1945, **Yvon Morandat** fut directeur politique de l'Agence d'Édition et de presse, devenue Agence européenne de presse (rédacteur en chef **Jean Piat**, avec **Louis Lévy** et **Marcus Ghenzer**) de mai 1945 à juillet 1948. Il fonda encore avec ces derniers et **Pierre Malafosse**, l'hebdomadaire ***Bref*** le 15 novembre 1945.

En novembre 1947, puis en juillet 1948, **Yvon Morandat** devint chef de section de presse au cabinet du ministre de des Affaires économiques, puis de l'Intérieur (le socialiste **Jules Moch**), puis en octobre attaché de presse à la Société nationale des charbonnages de France. Il démissionna de cette fonction au début 1950.

Yvon Morandat, rompant politiquement avec le **Parti Socialiste**, participe à la fondation du **Rassemblement du peuple français** (RPF) en avril 1947. Il est de ce fait exclu de la **SFIO**. Il est délégué national (puis secrétaire national) à **l'Action ouvrière** du RPF, collabore à ses organes, au Rassemblement et à ***Liberté de l'esprit*** et était également délégué permanent du Centre national du **RPF**.

Il a été candidat **RPF** dans le canton de Poncin (Ain) en 1949 et candidat malheureux aux élections législatives du 17 juin 1951 en Seine-et-Oise. Placé en troisième position (derrière **Palewski** et **Mignot** le maire de Versailles), il obtint 102 517 suffrages sur 363 970 exprimés. Il a été de nouveau candidat à la législative partielle de mars 1954, sur une liste dite « *Union des Français contre le réarmement allemand pour l'indépendance nationale, le progrès social et une vraie démocratie* ».

À cette date, il était président de l'Association générale des fonctionnaires, officiers de réserve et membres des professions libérales et trésorier et délégué général du **Club européen des professions libérales et des cadres** situés à Menton. Yvon Morandat soutint le retour du **général de Gaulle** en 1958, fonda **l'Union démocratique du Travail** (1959), puis

le **Front travailliste** en 1965. Il est une figure majeure de ce qu'il était convenu d'appeler ***« les gaullistes de gauche »***

(https://travaillistes.fr/).

Fidèle au **Général de Gaulle** depuis ***la Résistance***, **Yvon Morandat** s'est toujours défini comme catholique (anticlérical au sens du ***Sillon*** de **Marc Sangnier**) et de gauche. L'ancien syndicaliste qu'est **Morandat** joue un rôle majeur dans la difficile gestion sociale de la réduction du secteur minier en France. En 1959, il devient président des Houillères du bassin de Provence, puis en 1963, président des Houillères du Nord Pas-de-Calais, occupant cette fonction jusqu'en 1969.

Dans l'intervalle en mai 1968, il devint **secrétaire d'État chargé des affaires sociales et de l'emploi**, jusqu'au 11 juillet suivant. En janvier 1969, **Yvon Morandat** devint Président de Charbonnages de France. Candidat **UDR** dans l'Ain en juin 1968, il fut le seul ministre battu mais continua à militer avec les gaullistes de gauche. Il entra au **Conseil économique et social** comme président de la commission du plan et de la conjoncture.

Il meurt le 8 novembre 1972 à Marseille, il est inhumé à Ventabren (Bouches-du-Rhône). Il est grand officier de la Légion d'honneur, Compagnon de la Libération, médaillé de ***la Résistance*** et titulaire de décorations britanniques et belge. Une place du 17ème arrondissement de Paris porte son nom depuis 1978. Un puits baptisé **Yvon Morandat**, fondé entre 1981 et 1984 dans le cadre du Grand ensemble minier de Provence, a été le plus moderne d'Europe. Dernier puits en activité, arrêté le 31 janvier 2003 alors que toute la production charbonnière cessait à Gardanne, il est au centre de la reconversion de la commune.

Yvon Morandat le Franc-Maçon de la Grande Loge de France :

Yvon Morandat était intéressé par la **Franc-Maçonnerie** dès avant la Guerre. Il est vrai qu'il ne savait pas que des catholiques (comme lui) puissent devenir **Francs-Maçons**, compte tenu notamment de la position très antireligieuse de la principale Obédience maçonnique française, le **Grand Orient de France**. Nous avons vu qu'il avait eu aussi du mal avec les socialistes de l'Ain qui lui reprochaient d'être catholique. C'est au sein de ***la Résistance*** qu'il va découvrir la **Grande Loge de France.**

Comme nous l'avons vu il est membre de l'Assemblée provisoire d'Alger en 1943 au titre de ***Libération Sud*** avec **Michel Du-**

mesnil de Gramont dont il est très proche. **Dumesnil de Gramont** étant le Grand Maître de la **Grande Loge de France**, il n'a pas eu de mal à expliquer à **Morandat** les valeurs et les particularités de la **Grande Loge de France**, comme sa grande tolérance politique et religieuse.

Mais n'en faisons pas une question politique. Ses modèles, **Pierre Brossolette**, **Félix Eboué** ou **Michel Dumesnil de Gramont** sont tous socialistes comme lui à l'époque. L'évolution politique de **Morandat** (gaulliste de gauche rompant avec la **SFIO**) aurait pu être le parcours d'un **Pierre Brossolette** s'il avait survécu (mais nous ne pouvons pas faire de l'histoire ou de la politique fiction...).

En 1943 (alors qu'il n'est pas encore Maçon) il aide **Michel Dumesnil de Gramont**, Grand Maître de la **Grande Loge de France** à convaincre le **général de Gaulle** de prendre l'ordonnance du 13 décembre 1943 qui rétablit les Obédiences maçonniques dans leurs droits et abolit formellement les lois et décrets de **Vichy** des 13 et 19 août 1940. **Michel Dumesnil de Gramont** n'a aucune peine à le convaincre de rejoindre la **Grande Loge de France** (il le considérait d'ailleurs comme "*un Maçon sans tablier*" depuis des années). Il trouvera dans le **Rite Ecossais Ancien et Accepté** tous les moyens de s'épanouir spirituellement et de conjuguer sa foi catholique et sa quête initiatique.

Puisqu'**Yvon Morandat** fait de la politique dans l'Ain, **Michel Dumesnil de Gramont** lui fait intégrer en 1945 la Loge ***« La Parfaite Union »*** N° 273 de la **Grande Loge de France** à l'Orient de Mâcon. Cette Loge, qui avait été en 1884 sous les auspices du **Suprême Conseil de France**, avant de rejoindre la **Grande Loge de France** en 1895 a aujourd'hui malheureusement disparu.

En effet il y a moins de 40 kilomètres en voiture entre Bourg-en-Bresse et Mâcon bien que les deux villes soient dans deux départements différents. L'actuelle Loge de la **Grande Loge de France** à Mâcon, *"Les Trois Marches"* N°1042 a été fondée en 1988.

Michel Dumesnil de Gramont fit participer **Yvon Morandat** a la création de la Loge ***« La France »*** N°712 en 1951 à l'Orient de Paris qui prônait la liberté de pensée qui lui était si chère. **Yvon Morandat** est l'un des 7 Compagnons de la Libération membres de la **Grande Loge de France** avec **Pierre Brossolette**, **Félix Eboué**, **Jean Cassou**, **Thadée Diffré**, **François Tilly** et **Hubert Germain**.

Je tenais, en ce 25 août 2024 - jour du 80ème anniversaire de la ***Libération de Paris*** et également jour où il a pris possession de l'Hôtel Matignon au nom du gouvernement de la République - a rendre hommage à **Yvon Morandat** qui fut l'un des Frères d'exception de la **Grande Loge de France**.

Jean-Laurent Turbet

Publié par **Jean-Laurent Turbet** sur 25 Août 2024, 17 :00 pm sur ***le Blog des Spiritualités***. Publié dans ***La Plume et la Pensée*** avec l'aimable autorisation de l'auteur.

Gaston Pateau,...

Né le 11 mars 1907 à Ruages arrondissement de Clamecy (Nièvre), mort le 17 janvier 1944 à Mauthausen (Autriche) ; commissaire spécial à la Sûreté nationale ; Franc-Maçon ; Résistant ; membre du réseau Patriam Recuperare. Il est le plus jeune commissaire de police de France à son époque, il est nommé commissaire spécial à la Gare de Lyon, à Paris.

Christian Eyschen

Dès 1940, **Gaston Pateau** intègre le **Réseau de Résistance** de Levallois-Perret et de Villeneuve Saint Georges « ***Liberté*** », qui devient en s'agrandissant le groupe LEF (***Liberté-Égalité-Fraternité***), dont il est l'un des principaux animateurs avec **Albert Kirchmeyer**. **Pateau** devient le chef de ce groupe **LEF**, également appelé parfois « ***Groupe Pateau*** ». Après la série d'arrestations au sein de la **Résistance parisienne** de mars 1943 dont est entre autres victime **Pateau**, ***LEF***, comme plusieurs autres organisations (***L'Atelier de la Bastille, Le Comité d'Action Maçonnique, La Ligue, Le Cercle***) se regroupent à l'initiative d'**Albert Kirchmeyer** et du colonel **Gustave Eychène** et prennent le nom de réseau , en vue d'intégrer le . Le commissaire **Pateau** était également membre du **Réseau Turma-Vengeance.**

Pendant l'Occupation allemande, **Gaston Pateau** devient une des pièces maîtresses d'un réseau de renseignements au sein de ***l'Armée des ombres***, recevant de nombreux Résistants dans son bureau au commissariat de la Gare de Lyon. Il sert également d'agent de liaison pour **l'**Armée des Volontaires en vue de sabotages de véhicules allemands. Le commissaire **Pateau** est par ailleurs très actif dans le recrutement au sein de la police en faveur de **l'Armée des Volontaires**.

Robert Masspacher, un résistant proche **des Réseaux *Patriam Recuperare*** et ***Frédéric***, est arrêté le 2 mars 1943 par les **Brigades Spéciales**, avant d'être interrogé. On apprendra après la guerre par le biais d'enquêtes de la **Commission d'épuration** qu'en plus d'avoir détourné d'importantes sommes d'argent de la **Résistance**, son interrogatoire a débouché sur la dénonciation des commissaires **Pateau**, **Aldou** et **Albouy**, ainsi que du délégué de **Jean Moulin** pour la zone Nord, **Henri Manhès**, et de nombreuses autres

policier, républicain, Résistant

personnes liées à la **Résistance parisienne**. Face à ces révélations, **Robert Masspacher** se suicide en juin 1947.

Gaston Pateau fut interpellé le 3 mars 1943 à sept heures du matin à son domicile par un Commissaire divisionnaire, chef de service régional. Il était assisté du commissaire de Police de Sûreté, et d'un inspecteur principal de la **BS1**. Son domicile fut perquisitionné vingt-sept documents et feuillets furent saisis.

Le 11 octobre 1943, il était dans le convoi de 45 hommes qui partit de la gare de l'Est. Tous étaient dans des wagons de voyageurs accrochés au train régulier à destination de l'Allemagne. Ils arrivèrent le lendemain à Sarrebruck, puis au camp de **Neue Bremm**. Le commissaire **Gaston Pateau** et le docteur **René Quenouille** impliqué dans la même affaire prirent la direction du camp de **Mauthausen** en Autriche. Tous étaient «*NN*» ***Nacht und Nebel*** (*Nuit et Brouillard*), ce qui signifiait condamnés à disparaître sans laisser de traces, une expression qui avait été empruntée par **Hitler** au livret de ***L'Or du Rhin*** de **Richard Wagner**.

Gaston Pateau mourut le 17 janvier 1944 à Mauthausen. Il fut homologué combattant des **Forces françaises combattantes** (FFC) d'obédience gaulliste, et **Déporté Interné Résistant** (DIR).

Son nom a été gravé dans trois lieux de Villeneuve Saint-Georges sur la plaque de l'église, sur le Monument aux Morts de la ville, et sur la stèle commémorative du cimetière communal, ainsi qu'à Chiry les Mines dans la Nièvre sur le **Monument aux Morts** et sur la plaque commémorative de l'église.

Son nom est cité dans la brochure sur l'Histoire de ***Patriam Recuperare***, rédigée à la ***Libération*** par ses deux fondateurs, **Gustave Eychene** et **Albert Kirchemeyer**. Il était plus que juste de lui rendre hommage en l'intégrant dans la longue liste des **Francs-Maçons Résistants**.

Christian Eyschen

Sources : ***Wikipédia*** et ***Le Maitron*** : **indication pour citer cet article :**

https://maitron.fr/spip.php?article224767, notice PATEAU Gaston Louis par Daniel Grason, version mise en ligne le 23 mars 2020, dernière modification le 23 mars 2020.

Ambroise Peloquin,...

Très peu de choses apparaissent concernant les origines de Marie Joseph Ambroise Gaëtan Peloquin, comme d'ailleurs de sa vie familiale. Né le 7 août 1878 à Charroux dans la Vienne, il décède le 10 août 1966 à Paris. Mais au-delà de cette discrétion de façade, et son uniforme de Médecin général, Il y a un engagement permanent qui l'a conduit à être toujours présent quant il pensait devoir l'être.

Jean-Paul Charaux

Élève à l'école du service de santé militaire de Lyon-Bron, il écrit et soutient sa thèse à la faculté de médecine et de pharmacie de Lyon, le 1er décembre 1902. Son titre : «***De l'achondroplasie chez l'homme et les animaux*** ». L'achondroplasie est un défaut de la croissance osseuse, caractérisée par une plus petite taille que la moyenne associée à un raccourcissement des membres.

Chevalier de la légion d'honneur en 1916, officier en 1926, commandeur en 1937 et la croix de guerre de 14-18, Franc-Maçon du Grand Orient de France, membre du Conseil de l'Ordre dans l'entre-deux-guerres... Puis, Arrive la Seconde guerre mondiale.

Le cadre du combat contre le complot judéo-maçonnique !

Dans la lignée de l'idéologie nazi, les Juifs et Francs-Maçons qui sont les ennemis de l'intérieur à extirper, **Pétain** va très rapidement se donner des « *armes législatives* » ségrégationnistes incroyables. Dès l'***Occupation*** du territoire français, les Allemands s'emparèrent des archives maçonniques qu'ils considéraient comme butin de guerre.

La bibliothèque et les archives du **Grand Orient** sont saisies dès le 14 juin 1940, le jour de l'arrivée de l'armée allemande à Paris et l'immeuble réquisitionné.

Comme les autres Obédiences et plus tard dans les différents Orients de toute la France, des masses de documents et objets maçonniques seront confisqués et envoyés très rapidement en Allemagne.

Le 13 août 1940, l'État français proclame une loi portant « ***interdiction des associations secrètes et obligation pour les fonctionnaires et agents de l'État à souscrire une déclaration à leur sujet*** ». Ce sont d'abord le **Grand Orient de France** et la **Grande Loge de France** qui sont dissoutes et six mois plus tard les autres Obédiences subiront le

Médecin, Franc-Maçon, Résistant...

LOIS

LOI concernant l'exercice de la médecine.

Nous, Maréchal de France, chef de l'Etat français,

Le conseil des ministres entendu,

Décrétons:

Art. 1er. — Nul ne peut exercer la profession de médecin, de chirurgien dentiste ou de pharmacien en France ou dans les colonies françaises, s'il ne possède la nationalité française à titre originaire comme étant né d'un père français.

Art. 2. — Sur proposition du secrétaire général à la santé publique, un décret contresigné par le ministre secrétaire d'Etat à la famille et à la jeunesse peut autoriser ceux qui ne remplissent pas la condition prévue par l'article 1er à exercer la médecine en France:

a) S'ils ont scientifiquement honoré leur patrie d'adoption;

b) S'ils ont servi dans une unité combattante de l'armée française au cours des guerres de 1914 ou 1939.

Art. 3. — La condition prévue par l'article 1er n'est pas exigée:

1° Des personnes réintégrées de plein droit dans la nationalité française à dater du 11 novembre 1918 lorsqu'elles descendent, en ligne paternelle s'il s'agit d'enfants légitimes, et en ligne maternelle s'il s'agit d'enfants naturels, d'un ascendant ayant perdu la nationalité par application du traité franco-allemand du 10 mai 1871 ou lorsqu'elles sont nées en Alsace-Lorraine avant le 11 novembre 1918 de parents inconnus ainsi que des personnes qui auraient eu droit à cette réintégration si elles n'avaient déjà acquis ou revendiqué la nationalité française antérieurement au 11 novembre 1918;

2° Des enfants naturels nés en France de parents non dénommés ou de mère française et de père inconnu à condition toutefois qu'ils n'aient pas été postérieurement reconnus ou légitimés par un père étranger.

Art. 4. — Le présent décret sera publié au *Journal officiel* et exécuté comme loi de l'Etat.

Fait à Vichy, le 16 août 1940.

PH. PÉTAIN.

Par le Maréchal de France, chef de l'Etat français:

Le ministre secrétaire d'Etat à la famille et à la jeunesse,
JEAN YBARNÉGARAY.

Le ministre secrétaire d'Etat aux affaires étrangères,
PAUL BAUDOUIN.

Le ministre secrétaire d'Etat aux finances,
YVES BOUTHILLIER.

Le garde des sceaux, ministre secrétaire d'Etat à la justice,
RAPHAEL ALIBERT.

Lois concernant l'exercice de la médecine

même sort.

Cette loi implique, en premier lieu, la prise de possession de l'ensemble des biens saisis dans les loges ; c'est ainsi que les sièges des Obédiences sont confisqués et abritent des services anti-maçonniques. La rue Cadet du **Grand Orient de France** recevra le « *centre judéo-maçonnique* » et la rue Puteaux de la **Grande Loge de France** deviendra le «*centre d'action Anti-maçonnique* ».

Mais en second lieu, cette loi prévoit également de ficher les membres des «*sociétés secrètes*» et pour vérifier l'exactitude des déclarations de non-appartenance à une «*société secrète*» des fonctionnaires et agents de l'État, «*une chasse*» et un contrôle des déclarants ou « *faux déclarants* » est organisée. Dans cet objectif un ensemble administratif complexe se met en place, dont le **Service Des Sociétés Secrètes** (SSS) est l'incarnation.

Très rapidement la répression contre les Obédiences Maçonniques s'aggrave. **La loi du 11 août 1941** ordonne la publication au *Journal officiel* des noms et rangs des Dignitaires et Hauts Gradés de la Franc-Maçonnerie, leur interdisant l'accès et l'exercice des fonctions et mandats énumérés à l'article 2 de la loi du 2 juin 1941 portant sur le Statut des Juifs.

C'est ainsi, comme le montrent les documents

ci-dessus, les listings de «*dignitaires* » en leurs grades (au moins le 3ème) et quali

tés commencent à paraître dans le ***Journal Officiel***. Cela débute par la **Grande Loge de France** et se poursuit par le **Grand Orient de France**. Au total, il y eut près de 60 000 francs-maçons fichés et 16 à 17 000 donnés en pâture par le biais du ***Journal Officiel*** pratiquement tous les jours jusqu'à la fin 1942. Près de 3 000 perdirent leur travail ou leur fonction.

D'une manière concomitante, dans la logique du bouc émissaire personnifié comme l'ennemi intérieur judéo-maçonnique, trois jours après la loi sur l'interdiction des Sociétés Secrètes paraissaient, le 16 août 1940, une autre loi interdisant la pratique médicale aux médecins n'étant pas nés de père français ou naturalisées avant 1927 !

Cette loi, une des premières dans le genre de la réglementation des professions médicales, allait en amener d'autres dans la volonté de stigmatiser et exclure essentiellement les médecins juifs. Cette voie se généralisera et s'amplifiera afin de frapper l'ensemble de la population juive avec la loi du 3 octobre 1940 « *portant Statut des Juifs* » et toutes les réglementations antisémites qui allaient suivre.

Ambroise Péloquin, médecin-général et Franc-Maçon.

Sur le site «***Forum ATF4*** »[1], consacré à divers aspects de l'armée française entre 1919 et 1940, on retrouve les états de service du médecin-général **Péloquin.**

Pour résumer donc, médecin général en activité jusqu'en 1938, son dernier poste fut celui de directeur du service de santé de la 3ème région ; il est mis en réserve (2ème section) à cette date-là, puis « *réactivé*» du 2 septembre 1939 au premier juillet 1940 dans le même poste au début du conflit. Retiré du service actif après la défaite française, il est d'abord remis en réserve pour finalement, le 16 septembre 1941 être admis d'office à la retraite à la suite de l'application de la « *loi sur les sociétés secrètes*» du 13 août 1940.

Commence alors son engagement Résistant

Voyons de quelle manière il est cité dans différentes études, rapports ou sites mémoriels.

1 Franc-Maçon du **Grand Orient de France**, il est dans la liste des Conseillers de l'Ordre dans l'entre-deux-guerres comme le révèle une étude de l'**IDERM** (Institut d'Études et de Recherches Maçonniques, affilié au **GODF**)[2]

Dans cette étude, il est mentionné de la manière suvante : « *Enfin, le **Conseil de l'Ordre** [de l'entre-deux-guerres] comptera neuf militaires. Outre le général Augustin Gérard, président du Conseil de l'Ordre en 1921/22, on notera le **médecin général Ambroise Péloquin**, un des premiers et principaux animateurs de la résistance maçonnique, ou le capitaine de frégate Jean Roché, deux fois Conseiller de l'Ordre en 1926/29 et 1932/35.* »

2 Le journal « ***Le Quotidien du Médecin*** » en ligne, écrit à propos de d'**Ambroise Péloquin** dans un article « ***Le martyr et l'héroïsme des médecins Francs-Maçons*** » le texte suivant[3]: « *Mais nombreux furent égale-*

ment les noms de Maçons physiquement engagés en ***Résistance****. Le plus connu est le médecin-général* ***Ambroise Péloquin*** *qui s'était investi dès le début de 1941 dans la création du* ***Comité d'action maçonnique,*** *sorte de Convent clandestin dont allait naître le Mouvement de Résistance* ***Patriam Recuperare,*** *opérant principalement en région parisienne et à l'intitulé assez explicite. Sa notoriété vient également du fait qu'il avait été appelé par* ***Jean Moulin*** *à siéger au* ***CNR*** *(Conseil National de la Résistance). »*

3 La notoriété et l'importance du **Général Péloquin** est paradoxalement reconnue dans un étonnant rapport consacré à la Franc-Maçonnerie du **GODF** expliquant précisément les « *infiltrations maçonniques* » dans le monde profane, politique, syndicaliste, associatif et leurs modes d'intervention[4]. Ainsi dans une description du « *noyautage* » des Maçons dans les rouages de l'Etat et des différents ministères apparaît comme infiltré maçonnique notoire, à côté d'**Oswald Wirth** et **Félix Eboué** au ministère des colonies ou de **Jean Zay** au ministère de l'Instruction publique, **Ambroise Péloquin**, médecin général, commandant de la 3ème région sanitaire en 1940 au ministère de la santé publique.

4 Le Frère **Ambroise** est recensé aussi dans plusieurs sites mémoriels, officiels ou non pour ses participations et son activité au sein de groupe Résistants et d'organisation de la Résistance. Il apparaît ainsi sur le site « ***Mémoire des hommes*** » du ministère des Armées comme appartenant à la famille de Résistance des **Forces Françaises Combattantes** et plus particulièrement dans le ***Réseau Thermopyles.***

Dans le répertoire de « ***Patriam Recuperare*** »,

PELOQUIN Marie Joseph Ambroise Gaëtan
***Médecin général 2eme section**
Cote S.H.A.T : 15 Yd 929.
Né le 07/08/1878
Décédé le 10/10/1966
GRADES :
Médecin général 1ere section (28/05/36)
Médecin général 2eme section (07/08/38)
Réactivé du 02/09/39 au 01/07/40
Admis d'office en retraite par application des lois sur les sociétés secrètes (16/09/41)
Réintégré dans la 2eme section (17/10/44 à compter du 16/09/41)
Réactivé du 25/08/40 au 20/02/46
POSTES :
Dernier poste avant 2eme section :
Directeur du service de santé de la 3eme région jusqu'au 07/08/38
Réactivé
Directeur du service de santé de la 3eme région du 02/09/39 au 01/07/40
Directeur du service de santé du Gouvernement militaire et de la région militaire de Paris du 25/08/44 au 23/10/44
Conseiller technique à la disposition du ministre des Prisonniers, Déportés et Réfugiés du 23/10/44 au 20/02/46
Quelques décorations
Légion d'honneur:
Chevalier (03/05/16), Officier (10/07/26), Commandeur (23/12/37).
Croix de Guerre 14-18 avec 1 palme et 1 étoile d'argent.
Médaille Interalliée de la Victoire.
Médaille Commémorative de la Grande Guerre.
Médaille de la Résistance.
Médaille Coloniale avec agrafe "Maroc".

Cursus militaire d'Ambroise Peloquin

son action est un peu plus précisée[5] :

« ***PELOQUIN Ambroise****, médecin militaire, Paris (1878-1967) Comité d'Action Maçonnique, Le Cercle, chef de la région sud-ouest La Ligue, participe au Conseil National de la Résistance,* ***Vélite-Thermopyles*** *(FFC) »*

Pour rappel le ***Groupe Vélite-Thermopyles*** est issu d'un réseau de Résistant « ***Couleuvre*** » constitué dès l'appel du 18 juin 1940 par 3 enseignants de l'École normale supérieur de la rue d'ULM, **Raymond Croland**, **Pierre Piganiol** et **Albert Mercier**. Ce réseau entrant en relation avec Londres prit le nom de ***Vélite*** en 1941 et suite à des arrestations massives se transforma en ***Thermopyles*** en 1943.

Le **Comité d'Action Maçonnique** (CAM), dénommé originellement «***Grand Conseil Provisoire de la FM française***» dont **Ambroise Péloquin** fut un des créateurs, avec **Louis Bonnard**, **Gustave Eychène**, **Kirchmeyer, Marc Rucart, Edouard Soubret**, fut lancé officiellement le 7 janvier 1941 et poursuivra son activité jusqu'à la fin de la guerre en reliant autant qu'il était possible les Loges des différentes Obédiences dans différents Orients qui tentaient de poursuivre dans la clandestinité les réunions maçonniques. A la fin 1943 on dénombrait plus de 250 groupes maçonniques dans l'ensemble de la ***France occupée***, et cela de toutes Obédiences.

Le **CAM** dans le climat à la fois incertain de l'***Occupation,*** mais faisant aussi le constat de la Résistance et la solidarité des Francs-Maçons dans ces périodes troublées, fera des propositions maçonniques bien avant ***la Libération*** allant dans le sens notamment d'une fusion du **GODF** et de la **GLDF**....

Parallèlement, le **CAM** développa d'autres Réseaux à recrutement plutôt profane comme « ***le Cercle*** » visant à regrouper des intellectuels et « ***La Ligue*** » pour permettre d'organiser le renseignement partout en Zone Occupée mais aussi en Zone Libre. Dans toutes ces déclinaisons de Réseaux et Mouvements de Résistance, les 3 frères **Albert Kirchmeyer, Gustave Eychène et Ambroise Péloquin** sont présents et animateurs. En décembre 1942, ils décident de rejoindre le **Comité National Français** installé à Londres et seront en liaison avec le **Conseil National de la Résistance.** A la suite d'une vague d'arrestation dans ***le Cercle*** de 69 membres dont **Albert Kirchmeyer,** le Réseau est réorganisé et prend le nom de ***Patriam Recuperare***.

Le témoignage d'Ambroise Péloquin !

Dès la fin de la guerre, des témoignages des Résistants ont été recueillis par la « ***Commission d'Histoire de l'Occupation et de la Libération de la France*** » (CHOLF). C'est donc à chaud, si l'on peut dire, que le récit du Général **Ambroise Péloquin** fut relevé par **Odette Merlat,** membre de cette commission en janvier 1946.

Mieux que de faire un condensé de la période de ***Résistance*** du Frère **Ambroise**, il semble plus important de le laisser parler, au moins tel que ses propos ont été retranscrits, car c'est vraiment étonnant ![6] (voir pages suivantes).

Pour conclure

Il faut évidemment se réjouir que le 22 décembre 1943, une ordonnance du

Comité Français de Libération Nationale fut publiée à Alger pour annuler toutes les mesures antimaçonniques du **Régime de Vichy**. Les biens sont restitués aux Obédiences et aux Loges, les Francs-Maçons de la fonction publique civile et militaire sont réintégrés dans leurs fonctions, grades, décorations etc.

Il y a cependant une remarque qu'il ne faudrait pas écarter simplement d'un revers de main. Autant il a été possible de réunir ce qui était épars dans le combat pour la liberté dans le monde profane, si l'on peut dire, autant le parallèle maçonnique n'a pu voir finalement le jour.

Dès septembre 1943, le **CAM** réunissant toutes les Obédiences dissoutes commençait à réfléchir à une perspective de fusion, après-guerre, des Obédiences interdites pendant le conflit. Notamment un projet concret afin de reconstituer la **Franc-Maçonnerie** dans un Ordre unifié entre le **GODF** et la **GLDF**, explicitement annoncé par le **CAM** en début 1944 quand il proclame : ***« le remplacement du GODF et de la GLDF par une seule Obédience héritière légitime et régulière de leur commun patrimoine spirituel et matériel »***

Le silence règne sur les colonnes…

Jean-Paul Charaux

Notes :

1 https://atf40.1fr1.net/t16399-general-peloquin-medecin-general

2 « Du Conseil de l'Ordre du GODF dans l'entre-deux-guerres : essai sur une équipe dirigeante maçonnique » Du Conseil de l'Ordre du GODF dans l'entre-deux-guerres

3 Le martyr et l'héroïsme des médecins francs-maçons | Le Quotidien du Médecin

4 Rapport sur le site belge CegeSoma consacré à l'histoire des conflits du XXème siècle. http://pallas.-cegesoma.be/docmac/125596_2.PDF

5 https://www.patriam-recuperare.-fr/Ceux_de_PR_O_Z.T.htm

6 FN, il s'agit ici de « Front National », mouvement de la Résistance intérieure française créé par le Parti communiste Français en 1941

PATRIAM RECUPERARE

N° 2

Témoignage du Médecin Inspecteur Général

PELOQUIN
9, rue Saint Romain, Paris Lit. 90.03

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
COMITÉ D'HISTOIRE DE LA 2e GUERRE MONDIALE
PARIS
Rue d'Athènes
PREMIER MINISTRE

recueilli par Mme MERLAT, le 28.1.46

PELLOQUIN se replie à Agen, il déclare ne connaître qu'un autre officier du service de santé, en dehors de lui-même qui ait évacué tous ses malades; avant de songer à partir lui-même d'Agem, il se rend à Toulouse au Q.G., il y annonce qu'il a ramené son matériel, à quoi on lui réplique que c'est bien encombrant. Il proteste vivemen' Dansle grand restaurant où il entend la radio annoncer l'armistice, il est à peu près le seul à s'indigner d'une inadmissible capitula~~tui~~tion.

Vichy le limoge aussitôt, comme franc-maçon Il remonte à Paris, mais ne peut rentrer dans son domicile, où les Allemands ont apposé les scéllés. Il se retire quelque temps à la campagne d'où il part quelques semaines plus tard.

Les origines de PATRIAM RECUPERARE- (Octobre-Novembre 1940)

1°) Prélude: Un jour d'octobre 1940, P. rencontre par hasard près de St Sulpice, un ingénieur chimiste ZABOROWSKI, qu'il con naissait en tant que maçon et fils d'un des fondateurs de l'anthropol logie moderne, avec qui il avait été en rapports autrefois.

ZABOROWSKI, le tâte, et tous deux sont vite d'accord. ZABOROWSKI lui confie qu'il recueille, habille et fait évader des sol-dats anglais. Il a, rue des Grands Augustins, un laboratoire flanqué d'une pièce assez secrète où il dissimulait des vêtements.

ZABOROWSKI et ses amis se réunissent au Café de

72 AJ 171/ IV/ pièce 2

Cluny tous lesjeudis. Mais à peu de temps de là, un de ses camarades qui s'occupait avec lui d'évasions est pris et fusillé. Ils doivent donc cesser de s'occuper des Anglais. Toutes cette action avait un caractère individuel.

ZA BOROWSKI estime qu'il est temps de faire plus, et P. est du même avis. ZABOROWSKI met donc P. en relation avec le Colonel EYCHENE. Celui-ci avait appartenu au 2ème Bureau de JOFFRE. Or, P. dit alors, non sans humour, que JOFFRE étant maçon, il ne pouvait s'empêcher d'avoir confiance dans les hommes qui l'avaient approché.

2°) La Formation du Groupe- P. reçoit en même temps la visite de KIRSCHMAYER, expert-comptable et maçon. Pour recevoir Eychêne qu'il savait vieux et de caractère bilieux, il avait fait acquisition d'un poêle à sciure qu'il inaugure en la circonstance, enfumant la pièce -mais cela ne semble pas avoir eu d'importance dans les rapports ultérieurs avec le rébarbatif colonel de zouaves.

KIRSCHMAYER et EYCHENE disent à P. qu'ils veulent fonder un groupe de résistance. P. accepte d'être des leurs. EYCHENE, qui avait la technique des S.R., se faisait fort d'entrer en rapports avec le Comité de Londres. EYCHENE demande alors à P. s'il peut toucher Marc RUCART. P. connaissait celui-ci depuis longtemps, car il était à Orléans au moment où Rucart faisait ses débuts de publiciste; beaucoup plus tard il avait eut très souvent affaire à lui en tant que Directeur des services médicaux de l'Armée, RUCART étant ministre de la Santé Publique.

Ils pressentent aussi le Professeur LAPICQUE qu'ils considèrent comme leur président et qui donne "du poids et du sérieux" à l'organisation. P. a une entrevue avec lui.

Ils se réunissent chez KIRSCHMAYER. Chacun doit étoffer le groupe en pressentant des amis sûrs.

C'est ainsi que RUCART amène BONNARD avocat et publiciste, "homme fort distingué, poète non sans talent".

P. amène SOUBRET, homme d'origine plus simple que les autres très intelligent, au vocabulaire pittoresque qui, après avoir été conducteur en chef des travaux des Ponts et Chaussées, fut longtemps ingénieur au Levant (Société des ports de Beyrouth et d'Alexandrette). P. le connaissait par son beau-frère Polytechnicien qui avait été mobilisé dans le Génie en 1914-18 avec SOUBRET.

Une critère de l'intelligence de SOUBRET. Les polytechniciens eux-mêmes l'estiment et le tiennent pas à l'écart.

P. recrute aussi le Médecin lieutenant Colonel aujourd'hui Général LORTOLARY, qu'il avait connu en Afrique du Nord et qui était président d'une commission de réforme de l'Armée.

ZABOROWSKI et P. sont en très bons termes avec PATY instituteur, ancien chef de cabinet de Jean ZAY, que P. avait rencontré à Orléans.

ZA BOROWSKI introduit dans le groupe, MATHIEU, costumier du théatre personnage intelligent qui donne des ouvertures sur des milieux fort divers.

Par conséquent, le groupe comprend à ses débuts:

- un ingénieur chimiste : ZABOROWSKI
- un Colonel en retraite : EYCHENE
- un expert-comptable : KIRSCHMAYER
- un édecin général PELOQUIN
- un ancien ministre : RUCART
- un ingénieur civil : SOUBRET
- un avocat : BONNARD
- un instituteur : PATY
- un membre de l'Institut: LAPICQUE
- un médecin colonel LORTOLARY

Vite RUCART doit disparaitre.Or, comme il avait été convenu que le Comité directeur devait comprendre 10 membres, "ATHIEU,le costumier de théatre le remplace, je n'ose dire "avantageusement". C'est P. qui,au début de 1943,fut chargé de deterrer RUCART de sa retraite à Cannes,pour l'expédier en Algérie.

C'est au Colone EYCHENE,dont le "grand âge explique la forte culture classique" que le groupe est dedevable de ce nom. Au cours d'une discussion sur le titre du Mouvement, tous tombèrent d'accord sur le fait qu'ils étaient là pour "recouvrer la Patrie" Alors EYCHENE traduisit "Patriam recuperare"P.objecta que le choix de cette appellation latine pouvait signifier que le Groupe ne s'attachait qu'à réunir des "Elites ayant fait leurs humanités" et que chacun savait que ces"élites" n'étaient peut-être pas précisément résistantes. Néanmoins Patriam Recuperare emporta la majorité des suffrages.

Le Travail du Groupe

"Patriam Recuperare" sous l'impulsion du Colonel EYCHENE s'adonne surtout au S.R. ,mais se spécialise dans les renseignements militaires.P. prend un air méprisant pour parler de l'espionnage.

EYCHENE est en relation avec de GAULLE par le Colonel MANHES, à qui P. est présenté par KIRSCHMAYER - EYCHENE faisait , avec beaucoup de compétence, le tri des renseignements.

Chacun des membres du groupe avait des agents et ses sources de renseignements.

P.se met aussitôt en rapport avec le Service des Ponts et Chaussées,grâce à son beau-frère GEX,ancien polytechnicien,membre du Conseil supérieur des Ponts et Chaussées d'où renseignements sur les routes, ponts, chemins de fer. Il obtient aussi une bonne documentation sur les chemins de fer par sa belle-soeur,Mme GEX docteur en droit,

qui travaille au Ministère de la Guerre, à la direction générale des transports.

Par GEX,il est aussi en contact avec SIMON, ancien inspecteur général des Ponts et Chaussées,Directeur de l'Energie électrique,qui, au cours de conversations familières, lui fournit, à son insu des renseignements qui permettront de faire sauter plus d'un transformateur.

Il travaille beaucoup avec LAMORLETTE très audacieux...

En Sorbonne, P. connait ALLOITEAU ,un chef de travaux et CUVILLIER.Ceux-ci sechargeaient essentiellement de passage de jeunes gens, étudiants surtout, vers la zone libre et l'Espagne.P. leur en aurait adressé un certain nombre.

- KIRSCHMAYER avait beaucoup d'attaches avec le monde politique

-RUCART sera le représentant du groupe à Londres et à Alger

- SOUBRET donne beaucoup de renseignements concernant les travaux publics

- BONNARD évolue dans les milieux parlementaires et le barreau

- PATY Travaille surtout dans le monde des instituteurs

- LAPICQUE,que son grand âge, éloigne de toute activité réelle,sert de conseiller

- MATHIEU est d'une grande utilité par les gens très variés qu'il rencontre (écrivains, acteurs, commerçants).

- LORTOLARY essaie de recruter des militaires.Il est aussi en rapport avec Libé-Nord.

- PELLOQUIN renonce vite à recruter des militaires,médecins et autres. Ce fut pour lui une grosse déception, bien qu'il ne se fit d'illusions ni sur leur compétence ,si sur leur patriotisme ni sur leur républicanisme. Il tint un jour, deux heures durant, un colonel du génie dans son salon mi-africain, sans pouvoir obtenir qu'il dépouillat sa prudence et sa réserve.

Coups durs

En mars 1943, le même jour ,la Gestapo arrête KIRSCHMAYER et PATY.Mais ils ne furent pas arrêtés pour la même raison. PATY fut arrêté à cause de son activité dans les groupes de l'enseignement et non pour Patriam Recuperare,ce qui explique que son arrestation n'en ait pas entrainé d'autres.

KIRSCHMAYER est arrêté au moment où il allait faire une liaison avec MANHES. La Gestapo tend une souricière chez lui,ce qui a pour résultat l'arrestation de nombreux agents et en particulier celle de BIONDI? député S.F.I.O. De plus la disparition de KIRSCHMAYER a d'autres graves conséquences.

1° le groupe est coupé de Londres et ne peut faire partie ni du C.N.R., ni du Comité central médical.

2° elle arrête l'activité de la Ligne; la LIGNE était ,au dire de P. la préfiguration du C.N.R. C'était un organisme où figuraient des représentants de la Ligne des droits de l'homme, de la franc-maçonnerie,des partis radical et S.F.I.O. etc... Il eut quelques entrevues avec les démocrates-chrétiens mais il ne put s'entendre avec eux,car ils exigeaient le maintien des subventions aux écoles libres d'où rupture des pourparlers.

Contats de P. avec d'autres Mouvements

P.trouvait un peu morne l'activité de Patriam Récuperare Il aurait souhaité un peu plus de vivacité, aussi surtout après l'arrestation de KIRSCHMAYER,recherche-t-il de nouveaux contacts.

Il était personnellement en bons termes avec un ancien préfet rétrogradé VERLOMME. Celui-ci n'avait pas été complètement mis à l'écart et était directeur de l'Asile Ste Anne. Il est aujourd'hui préfet du Nord. P. le savait en relations avec L'Abbé-Nord.

Il s'adresse aussi à FORCINAL député de l'Eure,de Libé-Nord arrêté peu après.

VERLOMME et FORCINAL s'entremettent pour remettre Patriam Récuperare en relations avec le Comité de Londres.

Par VERLOMME,P.est mis en relations avec un résistant dont il ignore le nom. Il réussit à entrainer le Colonel EYCHENE,dont la réserve de vieillard redoutait le saut dans l'inconnu. P. lui représente qu'il vaut autant cesser toute activité si on ne tente pas de rattrape Londres de cette façon. EYCHENE se laisse enfin convaincre,rue d'Ulm, P.et E? se trouvent en face d'un jeune inconnu d'une trentaine d'année (est-ce PIGANIOL) et de Jean MOULIN (MAX).Le jeune homme représente VELITE-THERMOPYLES (avril mai 1943) qui permet de renouer avec Londres

Mais P. se sentait démangé par une juvénile activité.Au moment des affaires d'Espagne, il avait connu ROUQUES du F.N. P. réussit à joindre ROUQUES et VILLON.Il fonde avec ROUQUES et quelques autres le Comité Central Médical du F.N. milite dans le F.N. et les F.T.P.

Pendant l'insurrection, P.prend la direction du Service de Santé au ministère et la direction médicale de la région de Paris. Il épure.Cela dure 15 jours.Les gens d'Alger rentrent ,dispersent le service de santé FFI et remettent en place les "épurés".

P.est à revoir pour le F.N.

ROBERT MUZARD
FORCES OCCULTES
NOVA FILMS
Maurice REMY - Marcel VIBERT - BOVERIO - Gisèle PARRY
Léonce CORNE - Pierre DARTEUIL - Henri VALBEL - Marcel RAINE
Simone ARYS
OPTIPHONE

Laissez-nous tranquilles!
1941
Franc-Maçonnerie
le Juif
de Gaulle
le Mensonge

Noel Rioux ...

La période de la Résistance a fait l'objet de maints écrits. Pourtant, bien peu de choses sont parues sur le rôle joué par les Francs-Maçons dans la Résistance. Cela tient peut-être à la tradition de discrétion que les Obédiences maintiennent, et puis sans doute en raison des persécutions périodiques qu'elles subissent, car elles ont toujours combattu les autoritarismes sociaux et les aliénations humaines, en alliance avec toutes forces vives de la nation.

Jean-Claude Frey

La période de ***la Résistance*** a fait l'objet de maints écrits. Pourtant, bien peu de choses sont parues sur le rôle joué par les **Francs-Maçons** dans **la Résistance**. Cela tient peut-être à la tradition de discrétion que les Obédiences maintiennent, et puis sans doute en raison des persécutions périodiques qu'elles subissent, car elles ont toujours combattu les autoritarismes sociaux et les aliénations humaines, en alliance avec toutes forces vives de la nation.

Durant la période noire de 1940/1945, les **Francs-Maçons** individuellement et collectivement ont combattu. Ils ne pouvaient être absents de ce Centre de l'union en lutte contre le barbarisme fasciste. Ils comprirent que les aggravations qui allaient en résulter poseraient les problèmes d'une nouvelle forme organisation, d'une nouvelle forme de lutte. Ils élaborèrent les doctrines d'action d'un mouvement qui pouvait agir dans les milieux syndicaux (**CGT** en particulier, dissoute le 9 novembre 1940 par le gouvernement de **Vichy**), dans les milieux universitaires, dans les milieux de la police et des armées et auprès de la **SFIO**. De nombreuses ramifications sont donc organisées dans tous les milieux dont les éléments appartiennent ou non à la **Franc-Maçonnerie**.

Pourtant, une lettre du 07 aout 1940 du F∴ **Arthur Groussier** Grand Maître du **GODF** de l'époque) adressée au **maréchal Pétain** prononce la dissolution «*spontanée*» du **GODF**, mal acceptées par de nombreux Frères, les multiples critiques sont autant d'actes d'accusations… beaucoup de Loges clandestines furent créées, perpétuant ainsi une glorieuse tradition de travail à la construction d'une France meilleure et libre. Dans sa quasi-totalité, la Franc-Maçonnerie s'oppose à l'Allemagne et à Vichy. L'immense majorité des **FM** ont été au premier rang des **Résistants** et n'ont pas attendu l'évolution des évènements pour se dresser contre l'oppresseur.

La discrétion est restée la règle générale chez les Maçons. Des Frères et des Sœurs dont le noms sont res-

(1898-1964)

tés le plus souvent dans l'anonymat ont constitué des chaines de solidarité, fait évacuer des prisonniers, fabriqué des faux documents d'identité, sauvé des juifs, fait passer des renseignements aux alliés, commis des actes de **Résistance**, etc…. Ils participèrent également et activement à la renaissance de la démocratie, à la restauration de la République. Leurs actions diverses ont assurément été des œuvres originales, vivantes et qui ont eu à cœur de se faire sentir à travers la permanence de l'idéal maçonnique, son pouvoir de s'adapter au monde environnant.

On connaît bien sûr des **Francs-Maçons** célèbres comme **Pierre Brossolette**, **Jean Zay** ou **Georges Lapierre** pour leurs actes héroïques, mais bien d'autres, environ 5 000, sont plus ou moins tombés dans l'oubli. Dans la mémoire de leurs Frères, de leurs Sœurs, ils sont toujours présents.

L'un d'entre eux, **Noel Rioux**, alias ***Jean Picard*** ou **Jean Damien**, membre de la Loge « ***Les Zélés Philanthropes*** » n° 4160 (à Paris IV), né dans le Finistère le 5 février 1898, il est incorporé en avril 1918 dans l'infanterie, démobilisé en juin 1921, il s'engage dans la police parisienne comme gardien de la paix ; en 1938 secrétaire général du syndicat du personnel de la police (**SGP**). Socialiste, il militait à la **SFIO**.

Il est affecté, à la déclaration de la guerre aux services du contre-espionnage. Pionnier de ***la Résistance***, il entre en contact avec le colonel **Schort**, agent de ***l'Intelligence Service*** installé à l'ambassade américaine dès la fin du mois de juin 1940. Il lui fait parvenir des renseignements divers, souvent très importants, concernant les mouvements des troupes allemandes, des documents d'Etat major ou des dossiers de la « ***Commission d'armistice*** ». A la même époque, il met sur pied un réseau d'évasion d'officiers anglais et français vers l'Espagne et le Portugal.

Il se met en relation avec l'organisation « ***Naudour*** » de Lille, et jusqu'en Juillet 1941 parvient à faire passer la **Ligne de Démarcation** à plusieurs centaines de prisonniers évadés. Après l'arrestation du colonel **Schort**, il entre en contact avec un autre agent britannique, M. **Gautier- Stighim** plus particulièrement chargé de la propagande à Paris. Avec ce dernier, il établit plusieurs liaisons avec Londres.

N.Riou est membre à partir d'octobre1940 du Réseau des **Forces Françaises Combattantes**, **l'Armée Volontaire** (AVSR) dans laquelle il sert avec le grade de lieutenant-colonel comme agent-P2, chargé de mission de 1ere classe.

Il participa à la création du mouvement « ***Patriam Recu-***

perare » (Le groupe **Noël Riou** (1898-1964), Maçon et deux autres Frères, **José Roig** et **Georges Zaborowski**, mettent en œuvre la première action de **Résistance** du futur mouvement en septembre 1940. Fin juin 1940, il entra dans la clandestinité et créa le Réseau « ***Liberté*** » à Paris.

Le 4 octobre 1941, contraint à la retraite, officiellement pour raisons de santé, il doit quitter l'administration afin d'éviter une arrestation de plus en plus certaine, il se réfugie en Bretagne où il continue son action de Résistant fournissant faux papiers et renseignements ; il organise un groupe qui a notamment aidé Mme **De Gaulle** à rejoindre son mari en Grande-Bretagne.

Livré par son officier de liaison, il fut arrêté par les allemands, le 08 mai 1942, déporté en Allemagne au camp de Hinzert, le 10 octobre 1942, puis interné en octobre 1942 à la prison de Wittlich près de Cologne, et à partir de septembre 1944 au camp disciplinaire de Rollwald, où il est libéré le 26 mars 1945 par les américains.

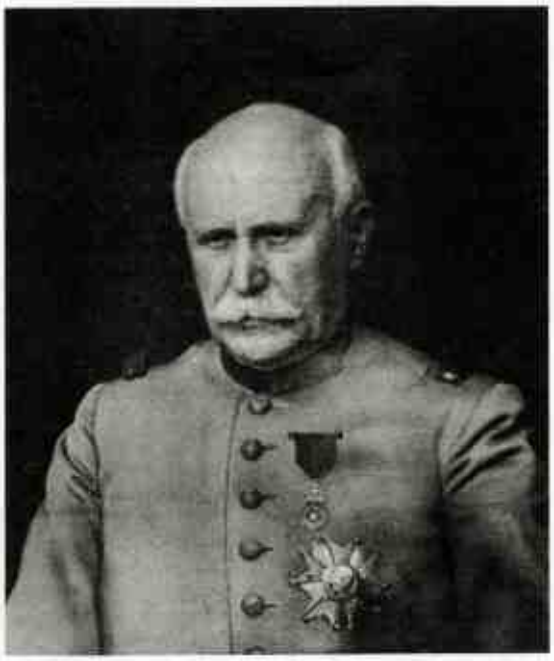
A ***la Libération***, il retrouva la préfecture de police ou il devint le directeur adjoint de la police municipale, homologué chef de mission de 1ere classe (lieutenant-colonel) et décoré de la Légion d'honneur le 12 juin 1945, de la Croix de guerre avec palme, du Mérite social, de la médaille d'honneur de la police

A son retour en Bretagne, chef de bataillon honoraire, il devint Président de **l'Association des Français Libres** du sud- Finistère et Secrétaire général de **l'Association départementale des Déportés Résistants**. Il est fait **Compagnon de la Libération** pour avoir organisé le premier mouvement de Résistance à la préfecture de police.

Il est mort le 07 Juillet 1964 à Beg-Meil ou il s'était retiré après une vie, donc, emplie de combats de tous les instants pour le bien de la société. Bien que peu connu, il reste un témoin de la prise en charge des destinées de notre pays et son rôle dans ***la Résistance*** a témoigné que ses ambitions étaient légitimes !

Cet important travail de mémoire, dans la période trouble qui s'ouvre devant nous, apporte une lumière nouvelle sur la projection de l'action constante de la **Franc-Maçonnerie** sur ***la Résistance***, sur son refus de l'oppression nationale et de ses conséquences.

Jean-Claude Frey



"VOUS NE DEVEZ PAS HÉSITER. LA FRANC-MAÇONNERIE EST LA PRINCIPALE RESPONSABLE DE NOS MALHEURS; C'EST ELLE QUI A MENTI AUX FRANÇAIS ET QUI LEUR A DONNÉ L'HABITUDE DU MENSONGE. OR C'EST LE MENSONGE ET L'HABITUDE DU MENSONGE QUI NOUS ONT AMENÉS OU NOUS SOMMES."

Ph. PÉTAIN
Chef de l'État Français

(Déclarations faites par M. le Maréchal à notre directeur, Monsieur Bernard Faÿ)

Jose Roig Armengote...

Comme pour les femmes, l'importance de la participation des étrangers à la Résistance française pendant la Deuxième guerre mondiale a longtemps été ignorée voire laissée dans l'ombre.

Brigitte Pastor

Cet oubli, symboliquement réhabilité par l'entrée de Missiack Manouchian et son épouse Mélimée au Panthéon en 2024 montre avec force que la Résistance fut effectivement l'œuvre de femmes, d'hommes de toutes les catégories sociales, mais aussi et surtout de nombreux étrangers, de toutes nationalités confondues et que le chemin vers la reconnaissance est bien long.

Force est de constater que les étrangers jouèrent un rôle primordial dans le combat contre le fascisme, contre le nazisme et pour la liberté. Les nombreuses recherches commencées depuis 1980, montrent l'importance de leur engagement. Tous les « ***Alf tracks*** » (engins blindés semi-chenillés) entrés dans Paris le 24 août 1944 à ***la Libération***, ne portaient-ils pas comme noms « ***Belchite*** », « ***Teruel*** », « ***Ebro*** », « ***Madrid*** », « ***Guadalajara*** », « ***Santander*** » des noms des batailles de la guerre d'Espagne... ? **José Roig Armengote** fait partie de ces oubliés de l'Histoire.

En 2001, un article du « ***Parisien*** » intitulé « *Un Résistant honoré 60 ans après sa mort* » rend compte de l'hommage rendu enfin à **José Roig** grâce à l'action incessante de son fils étonné de ne pas trouver le nom de son père sur la liste des martyrs d'Ile-de-France auxquels tous les ans, la France rend hommage au Mont-Valérien. N'ayant pas la nationalité française, son nom ne pouvant pas paraître. Le maire de la ville de Meudon a accepté de réparer cet oubli en donnant le nom de « ***José Roig*** » au square de sa ville.

Enfin, cette année, le jeudi 14 mars 2024, 83 années après sa mort, une belle cérémonie eut lieu pour honorer l'action et le martyr du Résistant **José Roig** avec de nombreuses personnalités présentes. Une plaque fut apposée au 86 rue Montorgueil dans le

Etranger, Franc-Maçon, Résistant

2ème arrondissement de Paris où il a vécu.

José Roig Armengote est né le 26 décembre 1880 à Castellon de la Plana, dans la Communauté de Valence, en Espagne. Il émigre et s'installe en France vers 1900 et crée avant la première guerre mondiale une fabrique de tricot sur machine au 13 rue de l'Abreuvoir à Dourdan (Essonne).

Franc-Maçon, il est membre de la **Grande Loge de France**, Loge 137 : « ***Travail et Vrais Amis Fidèles*** » à l'Orient de Paris. Un atelier de la **GLDF**, issu de « ***Travail et Vrais Amis Fidèles*** » et de la « ***Philosophie sociale*** » porte aujourd'hui son nom.

Il est Républicain et un fervent partisan de la **Seconde République espagnole** proclamée le 14 avril 1931. Il subira les attaques du ***Gringoire***, un hebdomadaire de droite pour ses campagnes en faveur des républicains espagnols.

Très tôt, il créera le **Réseau Résistance** en Dordogne avec d'autres Maçons comme le député socialiste **Max Hymans**, le docteur **Dupuy** (maire de Villamblard) et **Pierre Bloch**. Ce qui constituera l'une des premières traces d'une activité de Maçons dans la clandestinité.

Il fait partie avec la Sœur **Marcelle Alphand** (de la Loge d'adoption « ***Travail et Vrais Amis Fidèles*** » de la **Grande Loge de France** et de la Loge mixte « ***Anatole France*** » du **Droit Humain**) du mouvement de **Résistance** « ***Patriam Recuperare*** » dès 1940. Ce mouvement rassemble plusieurs groupements : **L'Atelier de la Bastille**, le **Comité d'Action Maçonnique**, le **Groupe Liberté**, **L.E.F** (Liberté Egalité Fraternité), la **Ligue**, le **Cercle**. Il appartient au réseau ***Liberté Egalité Fraternité*** dans le groupe de **Noël Riou,** tout comme la sœur **Marcelle Alphand**.

Le premier acte de résistance se situe en septembre 1940 où **Georges Zaborowski** (de la Loge « ***Science et Travail*** ») et **José Roig**, contactés par le Frère **Noël Riou** (membre de la Loge « ***Les Zélés Philanthropes*** » du **Grand Orient de France**) cachent trois aviateurs et organisent leur venue en zone libre par Vierzon. Ensuite, par la même filière, les passages de juifs, de communistes, d'anglais, de patriotes se multiplient.

Dénoncé, il est arrêté le 07

*M. **Ariel Weil**, Maire de Paris Centre, Son excellence M. **Victorio Redondo Baldrich**, ambassadeur d'Espagne, Mme **Laurence Patrice**, adjointe à la Maire de Paris en charge de la mémoire et du monde combattant en France, **Thierry Zaveroni**, Grand Maître de la **Grande Loge de France** et **Dominique Losay**, Conseiller Fédéral (photo © J-L Turbet)*

mai 1941 avec la Sœur **Marcelle Alphand** pour « *activité au profit d'une puissance étrangère, espionnage* » et emprisonné à Fresnes. Tous les deux sont condamnés à mort par le Tribunal du ***Gross Paris*** qui siégeait rue Boissy d'Anglas dans le 8ème arrondissement, le 04 juillet 1941. Lui, sera fusillé le **1ier août 1941** au fort d'Ivry par les autorités allemandes, la Sœur Marcelle Alphand verra sa peinecommuée en travaux forcés et sera déportée sous le sigle ***Nuit et Brouillard*** dans les camps de concentration d'où elle ne reviendra pas.

Extrait de l'affiche placardée sur les murs de Paris :

« Le nommé ROIG JOSE de PARIS a été condamné pour AIDE A L'ENNEMI par recrutement en faveur de l'armée de l'ex-Général de Gaulle. Il a été fusillé aujourd'hui, Paris, le 1 août 1941. Le Tribunal militaire. »

Le corps de **José Roig** fut transféré le soir même au cimetière parisien d'Ivry sur Seine, il fut réinhumé à Bagneux le 19 septembre 1945. Après **Eugène Andrieux** fusillé le 24 juillet 1941 pour avoir blessé un allemand, il est la deuxième victime en France de la barbarie nazie.

A l'heure où les étrangers sont encore considérés comme « *Indésirables* », il est salutaire aujourd'hui de se rappeler que des

hommes, des femmes, des Francs-Maçons, se sont dressés pour combattre la barbarie nazie et pour la liberté et beaucoup étaient des étrangers.

Franc-Maçon, Etranger, **Résistant**, **José Roig** s'est engagé pleinement et sans hésitation dès les premières heures de l'***Occupation*** dans la ***Résistance***. Jusqu'au bout, fidèle à ses principes de tolérance et de fraternité, il n'a eu de cesse de travailler à l'amélioration de l'Homme et de la Société.

Brigitte Pastor

Sources:

•André Combes : *La Franc-Maçonnerie sous l'Occupation.*

•Jean Laurent Turbet .

•Amicale des Anciens guerrilleros espagnols.

•Chemins de la Mémoire : *Les étrangers dans la Résistance*.

• Site Maitron : Julien Lucchini, Annie Pennetier.

•Article du *Parisien* du 24 novembre 2001

•Site *Patriam Recuperare*

Marc Rucart ...

Homme complexe, parfois déroutant, Marc Rucart semble un personnage tout droit sorti d'une œuvre de Henri de Montherlant. Peu d'éléments constitutifs de sa personnalité nous seraient parvenus si Louise Weiss, grande féministe, journaliste, pacifiste et surtout amie proche, n'avait croqué son portrait dans ses mémoires.

Laure Julian

Marc Rucart est né à Coulommiers le 24 juillet 1893 de parents modestes ; son père exerçait la profession de tailleur et sa mère était couturière. Si la famille est d'origine protestante, on apprend par **Louise Weiss** que les parents de **Marc Rucart** étaient de farouches républicains : **Louise Weiss** nous narre que « *le dimanche était pour les **Rucart** un jour faste, celui du gigot aux flageolets que le boulanger, lui aussi furieusement laïque, consentait à rôtir pour eux dans son four et qu'il leur apportait, ostensiblement, à l'heure où les ouailles du curé sortaient de la messe… Intelligent et bon, **Marc**, enfant, se proclamait, bien sûr, athée jusqu'aux moelles* ». **Louise Weiss** nous apprend également que **Marc Rucart** boitait et « *qu'il aimait les femmes au-delà des limites permises* ». Elle ajoute qu' »*il croyait en la France et en l'Humanité* » et éclaire ce constat par une anecdote : « *un jour que j'avais orné la table de notre repas de bleuets, de marguerites et de coquelicots, ses yeux se mouillèrent. De la beauté des fleurs, il se fichait bien, mais c'étaient ses trois chères couleurs qui l'émouvaient.* »

Avocat de formation, **Marc Rucart** fait cependant ses premiers pas dans le monde professionnel comme journaliste au ***Briard***. Il dirige à partir de 1914 ***le Progrès du Loiret*** jusqu'à la fin de sa publication en 1927. En parallèle il se rend à Paris et collabore au ***Radical***, à ***la Lanterne*** et au ***Progrès civique***. Il retourne en province, plus précisément à Laon, afin de diriger ***La Tribune*** (journal de **Paul Doumer**), et devient rédacteur en chef de ***la République des Vosges*** à Épinal en 1924. C'est à partir de ce moment qu'il va forger son destin politique. Devenu membre du **Parti radical**, il se distingue par son opposition résolue au bagne. Il se présente une première fois aux élections législatives de 1926 sous l'étiquette de

(1893- 1964)

Radical, appelant à l'Union des républicains contre « la réaction », mais n'obtient que 23 % des voix ; il se représente une seconde fois en 1928 à Épinal et est élu au second tour avec 54,6 % des voix.

Homme de convictions, débordant d'énergie, il est par ailleurs membre de la **Ligue des Droits de l'Homme**, pour laquelle il tient nombre de conférences : Il est successivement fondateur et secrétaire de la Fédération LDH du Loiret, de l'Aisne puis des Vosges. Il accèdera à son conseil national en 1935.

Totalement investi à la Chambre, il va soutenir les gouvernements radicaux du **Cartel des gauches**, des modérés, de **Raymond Poincaré** et refuse la confiance à ceux de **Tardieu** et **Laval**. Durant l'ensemble de ses mandats (député puis sénateur), il se consacrera entre autres à l'éducation (projets communs avec **Jean Zay**), à son opposition au concordat de 1929, et son refus des Congrégations en Annam. Touche à tout, il s'intéresse également aux questions douanières, à toutes questions touchant à la défense du pays.

En 1933, il est élu de justesse Conseiller Général lors de cantonales partielles : **Marc Rucart**, comme la plupart des représentants politiques de l'époque, pense qu'il faut être en contact avec l'ensemble des échelons de la société pour bien la représenter.

Il devient rapporteur en 1934 de ***l'affaire Oustric***, ce banquier dont la faillite frauduleuse entraîne quelques hauts politiques dans son sillage...Et, dans le même temps, il est le rapporteur général de la commission d'enquête sur la crise du 6 février : ce jour-là une manifestation antiparlementaire est organisée devant la Chambre des députés par des groupes de droite, des ligues d'extrême-droite, des associations d'Anciens-Combattants pour protester contre le limogeage du préfet de l'époque **Jean Chiappe** consécutivement à *l'affaire Stavisky*. Manifestation parmi les plus sanglantes de la Troisième République, elle provoque la chute du second gouvernement **Daladier**. Il dénonce les mansuétudes de **Laval** en-

vers les Ligues et vote leur dissolution en 1935.

Il est nommé ministre de la justice dans le premier et deuxième cabinets **Léon Blum** (avril 1936-juin 1937 et mars-avril 1938) et ministre de la santé publique dans le troisième et quatrième cabinets **Chautemps** (juin 1937-mars 1938) ainsi que dans le troisième cabinet **Daladier** (avril 1938-mars 1940). Beaucoup de chantiers sont ouverts par lui : sur le plan de la justice, il dépose le projet de suppression du bagne et amorce les réformes contre l'enfance délinquante : ainsi milite-t-il pour la transformation des maisons de correction en centres d'accueil et d'éducation professionnelle. Il souhaite réformer l'institution et prend des décrets sur les conditions de nomination des magistrats. Il se prononce pour l'amnistie des condamnations politiques et entend agir avec bienveillance face aux grèves.

Sans doute sensibilisé aux lenteurs des démarches de naturalisation par la situation de la belle famille de son fils (une famille de juifs polonais réfugiés depuis), il travaille avec **Roger Salengro** alors ministre de l'Intérieur et **Jean Lebas**, Ministre du travail, à accélérer le processus de naturalisation des immigrants d'Europe de l'Est et d'Allemagne. **Marc Rucart** déclare les retards intolérables, compte tenu du faible taux de natalité en France et de la vulnérabilité croissante aux attaques.

M. Guy La Chambre, M.Marc Rucart, M.Daladier., M.Campinchi, France Presse Voir. 14/06/1938

Sur le plan de la santé publique, **Marc Rucart** est à la tête d'un ministère récent (créé en 1920) ; il crée l'inspection générale de la santé publique, les conseils supérieurs de l'enfance et de l'hygiène sociale ainsi que le conseil national de la **Croix Rouge**. On lui doit la création du carnet de santé et instauration des primes à la natalité. Il modifie les conditions d'accueil psychiatrique des enfants par le biais d'une circulaire en date du 13 octobre 1937 ; l'assistance psychiatrique est réorganisée avec le développement d'une psychiatrie « *hors les murs* » avec la prise en charge des malades mentaux dans les annexes des centres hospitaliers et dans les services libres. Il promulgue une loi encore d'actualité sur la reconnaissance des infirmières et des assistantes sociales par un diplôme d'Etat, obligatoire dès février 1938. Il permet enfin aux femmes d'accéder aux fonctions

d'inspectrice de l'assistance publique. Les pupilles de la nation ont aussi la possibilité de postuler à ces fonctions.

Le **Parti radical** et la **Franc-Maçonnerie** entretiennent de forts liens : **Marc Rucart**, homme de principes et de convictions, adhère dès le début de sa carrière de journaliste à la Franc-Maçonnerie qui l'accompagnera tout au long de ses pérégrinations, d'Orléans à Paris, en passant par Épinal. Il est Initié le 6 février 1916 à Orléans, à la Loge ***l'Indépendance 398*** de la **Grande Loge de France**, est promu Compagnon et Maître le 2 juillet 1916 (Il semble avoir bénéficié d'un parcours accéléré...) Il accède aux Ateliers supérieurs du **Suprême Conseil** à la Loge de Perfection ***le Parvis philosophique*** en 1919 et au Chapitre ***Spès 483*** le 4 mai 1920.

Lorsque le **Grand Orient** s'implante dans les Vosges, il s'affilie à la Loge ***La Fraternité Vosgienne*** d'Épinal le 29 mars 1925 dont il devient Orateur en 1927. Il s'inscrit en suivant au Chapitre de cette Loge puis à son Conseil Philosophique. Il crée également la Loge du **Grand Orient*les Frères du Mont Laonnais*** avant-guerre. Mais c'est au **Droit Humain** qu'il s'illustrera le plus : il est affilié à la loge (et à son chapitre) ***Georges Martin n°40*** en 1929, fonde en 1927 la Loge théosophique le ***Comte de Saint Germain.*** Il est élu au Conseil National de l'Obédience en 1933 jusqu'à 1937 ; il fait partie du **Suprême Conseil** de **l'Ordre Mixte et International** en 1934 et en est le Grand Chancelier. Il fait de nombreuses interventions dans les ateliers sur ses thèmes de prédilection, théosophiques, philosophiques, mais aussi politiques (il dénonce le fascisme).

Les aspirations théosophiques de **MarcRucart** peuvent étonner si l'on se réfère à l'athéisme proclamé de ses premières années et le témoignage de **Louise Weiss** ne rend pas hommage à cette personnalité complexe : « *.../... comme il craignait tout de même un petit peu le bon dieu, il avait versé dans la Franc-Maçonnerie dont le déisme vague lui convenait.* » **Louise Weiss** n'était pas Franc-Maçonne...

En 1936, **MarcRucart** est le chef du ***Front Populaire*** dans les Vosges, n'hésitant pas à parcourir la région pour choisir ses candidats et est réélu lui-même grâce au ralliement des voix socialistes. En 1937, il est réélu de même aux élections cantonales contre des conservateurs et des radicaux indépendants, mais n'obtient pas de majorité dans le Conseil.

Le 10 juillet 1940, le Parlement est convoqué à Vichy pour voter les pleins pouvoirs à **Pétain** ; il est à noter que la majorité des parlementaires Maçons votent les pleins pouvoirs à **Pétain**... **Marc Rucart** ne fait pas partie des 80 parlementaires qui s'opposent, il ne se rend pas à la convocation et part directement à Paris où il rejoint un groupement de ***Résistance*** rassemblant des personnalités maçonniques, mais aussi civiles « ***le Cercle*** »; il va faire partie du groupe ***Liberté-Egalité- Fraternité***composé de Frères du **Grand Orient de France**.

Le 7 août 1940, le **Grand Orient de France** via un courrier écrit par **Arthur Groussier** et contresigné par son secrétaire le **Frère Villard** se saborde

lui-même sans attendre un avis de dissolution, mais sans non plus faire disparaître les fichiers de tous les Frères…

En septembre 1941, les loi anti-maçonniques se précisent : les noms de tous dignitaires d'un ordre maçonnique (et dignitaire veut très vite dire appartenance simple à une Loge…) doivent être publiés au ***Journal Officiel***. La loge d'Epinal « ***la Fraternité vosgienne*** » à laquelle appartenait **Marc Rucart,** mais aussi **Louis Lapicque**, va tristement s'illustrer, trahie, il est vrai par l'un des siens. Les noms de **MarcRucart** et **Louis Lapicque** seront publiés les premiers et au ***Journal Officiel,*** mais aussi dans les journaux locaux… **MarcRucart** est démis d'office en tant que Maçon de sa fonction de Conseiller général d'Epinal.

Il est arrêté en janvier 1941 sur ordre de *Vichy* pour « *gaullisme* », interné au Cherche-Midi, puis à Fresnes avec son Frère de combat **Louis Lapicque** ; relâché faute de preuve, il rejoint le réseau ***Patriam Recuperare*** (auquel appartient **Louis Lapicque,** mais aussi **Louise Weiss**). C'est d'ailleurs dans le laboratoire de **Louis Lapicque** que va être créé un Grand Conseil provisoire de la Maçonnerie Française qui prendra ultérieurement le nom de **Comité d'action Maçonnique** (CAM) crée pour faire entendre la voix du **Grand Orient** à Londres. C'est également par l'intermédiaire du réseau ***Patriam Recuperare*** qu'il va rencontrer **Jean Moulin** qui lui demande de rejoindre le **Conseil National de la Résistance** : il va y représenter le ***Parti Radical*** pour la zone Nord, et, officieusement, la Maçonnerie.

Contraint de quitter Paris suite à dénonciation, **MarcRucart** rejoint la Zone libre pour y organiser avec le groupe ***Combat*** le centre de Résistance de Toulouse.

La stratégie de ce que l'on désigne communément sous le nom de **Gestapo** (l'ensemble des services de police allemands présents en Zone occupée) est de régner par la terreur : l'une de ses armes favorites est la politique des otages. **MarcRucart** à partir de l'année 1943 va être durement éprouvé : Sa belle-fille est arrêtée parce que juive (et soupçonnée d'activités de Résistance, de communisme), emprisonnée à Drancy jusqu'en 1945, mais non déportée ; (probablement sur consignes de **Vichy**…) : elle encadrait en effet des jeunes communistes pour ***la Résistance***, en liaison avec son beau-père. Son bébé est heureusement confié à **Madame Rucart.**

Quant à son fils, **Gilbert Rucart**, à l'époque assistant en médecine, lui aussi Résistant, il devient agent de renseignement à Lyon, adjoint du chef du ***Réseau Gallia-Dupleix***, réseau du **BCRA** ; il est arrêté le 1er avril 1944 par la **Gestapo**, torturé, déporté le 1er mai 44 à Buchenwald : il pèse 26 kilos à sa libération en mai 1945. L'approche très spiritualiste de la **FM** par **MarcRucart** va l'amener à soutenir ou tout au moins ne pas s 'opposer à une quête qui se répand dans les milieux maçonniques pendant cette période mouvementée : tenter de réconcilier l'Église avec la Maçonnerie. Dans un échange avec **Henri Fresnay** après être sorti de Fresnes, **Marc Rucart** lui aurait confié qu'il aurait, pendant son enfermement, relu l'***An-***

cien et le ***Nouveau-Testament*** (n'oublions pas ses origines protestantes) et n'aurait rien trouvé là qui puisse s'opposer à la pratique de la Franc-Maçonnerie. Pour tenir moralement dans l'enfer de Fresnes, l'Espérance cultivée au plus haut niveau était un remède certain.

Marc Rucart poursuit avec une ferveur sans faille ses activités maçonniques : en septembre 1943, il est à Londres, et est reçu dans la Loge ***Saint-Alban*** du **Droit Humain** et renoue les fils entre le **Suprême Conseil** et la Fédération britannique de l'Obédience.

Puis il part pour Alger où il siège en novembre 1943 comme membre de **l'Assemblée consultative provisoire** et devient Président de la commission des Affaires étrangères. Il est à ce titre envoyé à Brazzaville en janvier 1944 pour assister aux délibérations de la conférence coloniale ; il accède ensuite à la présidence du Parti radical-socialiste jusqu'à ***la Libération***. En novembre il siège à la seconde assemblée consultative à Paris, où il préside le groupe de la Gauche démocratique radicale et radicale-socialiste. Il est ensuite élu Conseiller de la République représentant la Côte d'Ivoire, le 13 janvier 1947 sur la liste du Rassemblement des républicains de gauche et devient Président de la commission de la France d'Outre-mer. C'est également en mars 1947 qu'il va donner sa démission de ***la Fraternité Vosgienne*** dans un courrier teinté de beaucoup de regrets et d'amertume… (Dixit les annales de la Loge).

Infirmière espagnole informant Marc Rucart, ministre français de la Santé publique, au fort de Bellegarde (1er février 1939). Source : Archives nationales, 11AR/848.

Il n'a jamais pardonné au **Grand Orient** sa politique des années 1940, la lettre **d'Arthur Groussier** particulièrement ; il n'a pas plus apprécié la période d'épuration qui s'en est suivie dans l'Obédience, avec le maintien d'**Arthur Groussier** à la tête du **Grand Orient**…il reste Franc-Maçon du **GODF** par l''intermédiaire de la Loge éponyme ***Patriam Recuperare*** jusqu'en 1949. Il est élu au Sénat pour la circonscription nouvellement constituée de Haute-Volta française le 14 novembre 1948. Il est réélu le 18 mai 1952. C'est également en 1952 que **MarcRucart** renonce à son titre de Grand Maître Adjoint du **Droit Humain** et de membre du **Suprême Conseil Mixte**. Il vote les 2 et 3 juin 1958 pour l'amendement constitutionnel qui sert de base à la Vème République française. Ce sera son dernier acte politique. On lui préfère

Blaise Bassoleth natif de Haute-Volta aux élections sénatoriales du 8 juin 1958.

En plus de l'ensemble de ses mandats politiques, **Marc Rucart** a été Président de l'Association des rédacteurs en chef de journaux français. C'est probablement l'une des raisons pour lesquelles il a pu s'exprimer quelquefois dans le journal ***le Monde***, et l'une de ses interventions mérite que l'on s'y attarde : **Marc Rucart** a entrepris un voyage au cours de l'année 1949 au **Vatican** ; objet de nombreuses critiques dans les « *rangs maçonniques* » (surtout au **GODF**), l'article qu'il fait paraître début 1950 répond à cette campagne de dénigrement. Il y précise entre autres que sa visite au pape a eu lieu à l'occasion d'une conférence qu'il a été appelé à faire à Rome devant les représentants du corps diplomatique sur ***la Déclaration universelle des Droits de l'Homme***, donc nullement en qualité de membre du **GODF** dont il ne fait plus partie, ni comme dignitaire de **l'Ordre international du Droit Humain.**

Il précise également que dans son esprit, il n'a jamais été question d'un accord entre l'**Église** et la **Franc-Maçonnerie** et qu'il estime que cet accord n'est pas plus possible qu'un accord entre Rome et les Églises protestantes sur les positions doctrinales, mais qu'il est à son sens incontestable que la Franc-Maçonnerie a eu des origines catholiques. Il éclaire enfin la démarche qu'il avait entrepris à partir de 1941 à titre personnel : « *il est question, ce qui n'est pas négligeable, d'une pacification dans les esprits, au moins par le moyen d'un examen des griefs ayant motivé les mesures prises par Rome au XVIII*ème *siècle* » ...

Marc Rucart meurt le 23 février 1964 à Paris, et va disparaître au sens propre comme au sens figuré « *dans la fosse commune du temps* ». Parce qu'il a été un grand dignitaire de l'Ordre maçonnique, il a droit à une notice dans l'encyclopédie de la Franc-Maçonnerie, mais n'a pas les honneurs du ***Maîtron***... S'il est un mot qui le définit admirablement, c'est bien celui de **Résistance** immédiatement suivi par le qualificatif d'anticonformiste...

Une dernière anecdote sur cet homme pétri d'humanité : il rencontre une première fois le futur cinéaste **François Truffaut** le 28 février 1950 à l'occasion d'un débat autour du cinéma et est impressionné par la sauvagerie de son anticonformisme. Plus tard, alerté de la situation militaire de **Truffaut** qui oscille entre désertion et hôpitaux psychiatriques, ayant deviné chez lui des souffrances qui remontent à l'enfance, le sénateur **Marc Rucart** obtient qu'il soit réformé pour instabilité caractérielle.

Sans compter ses nombreuses réformes de la société, dont la plupart sont en lien avec la condition de la jeunesse, **Marc Rucart** aura aussi su protéger quand il le fallait un futur grand cinéaste...

Laure Julian

La F.·. M.·. et l'usage de l'Horrible

En prenant possession des locaux maçonniques de Béziers, on trouva le cadavre d'une fillette âgée d'environ sept ans.

Commis par M. le procureur de l'Etat français, M. le docteur Roul-laud, médecin-légiste, s'est rendu le 19 décembre 1941, à 16 heures, à la Loge, et il a dressé le rapport suivant :

J'ai été conduit par le séquestre de la Loge dans un réduit obscur et humide du rez-de-chaussée, où j'ai été mis en présence d'un cadavre squelettique décharné.

J'ai fait transporter ce cadavre en un lieu où l'examen pouvait être fait minutieusement avec toutes les garanties désirables, car, au moment de l'examen, on procédait au déménagement et à la vente des meubles de la Loge. J'ai donc fait transporter ce cadavre dans mon cabinet d'examen.

Le cadavre examiné est celui d'une fillette mesurant cent trois centimètres et, conséquent, âgée d'environ sept ans.
Son poids est de deux kilos. Ceci n'a rien d'étonnant, car nous nous trouvons présence d'un cadavre momifié, dont les parties molles sont absolument dessé-chées, ligneuses et légères. De plus, toutes les vertèbres ont été enlevées. Il ne

Nous donnons, ci-dessus, des reproductions photographiques de cette **pièce anatomique minutieusement préparée** et conservée par les [illegible] de Béziers pour l'instruction des nouveaux adeptes.

Gaston Thiebaut ...

Gaston Marie Léon Thiébaut, né le 11 avril 1898 à Samogneux, commune rurale de la Meuse située à une douzaine de kilomètres au nord de Verdun. Très touchée par les combats de 1916, la commune fut d'abord classée dans les communes détruites, au lendemain de la Première guerre mondiale. Fils d'agriculteur ses études le conduisirent au métier de comptable.

Georges-André Morin

Son appartenance à la **Franc-Maçonnerie** est attestée par l'article de **Frédéric Cépède**[1] consacré au vote des parlementaires lors du vote des pleins pouvoirs à **Pétain** le 10 juillet 1940. Vote au cours duquel il fit partie des 80 parlementaires qui eurent le courage de dire non à **Pétain**. Ce que peu d'historiens ont relevé c'est qu'il était alors le député-maire de Verdun.

A priori, on peut penser qu'il était bien placé pour avoir des doutes quant au rôle effectif de **Pétain** à Verdun. En fait, ce qui a prévalu dans son vote, c'est surtout son attachement aux principes Républicains, ce qu'illustre bien le déroulement de sa carrière[2].

Pendant la guerre de 1914-1918, il adhère aux « ***Jeunes Socialistes*** » du 13éme arrondissement de Paris, puis adhère en 1922 au **Parti Communiste**. Il fut secrétaire de la section communiste de Dun-sur-Meuse (Meuse), créée dans la seconde moitié de 1922[3], mais il quitte au bout de quelques mois, car il trouve que son organisation n'est pas assez démocratique. A cette époque, il prend position pour **André Marty** (emprisonné pour cause de mutinerie dans la mer Noire, mais n'adhère au Parti Communiste qu'après sa libération en 1924). En 1924, il habitait à Anizy-le-Château (Aisne) et s'occupait de la construction d'habitations à bon marché.

Il continua cependant à collaborer à la presse meusienne Il écrit des éditoriaux dans ***l'Avenir de la Meuse*** et donne des conférences à Verdun. Dans ***L'Avenir de Verdun*** du 18 décembre 1924, il rendit hommage à Caillaux en dénonçant le « *crime commis par les juges qui, sciemment, condamnèrent un innocent ; crime commis par la réaction contre* ***la pensée libre****, les principes républicains et la paix* »[4]. Il rencontre des militants du parti «***Républicains-socialistes***» et adhère à ce parti.

Il se présente aux élections législatives de 1932, mais

(1898-1982)

il est battu par **Victor Schleiter**. En mars 1933, celui-ci est élu Président de la Fédération républicaine radicale et radical-socialiste de la Meuse et membre de la **Ligue des Droits de l'Homme**, président de **l'Union laïque meusienne** et secrétaire de la Fédération meusienne du syndicat des instituteurs. Le 23 décembre 1933, **Schleiter** meurt dans l'accident de chemin de fer de . Trois mois plus tard, **Gaston Thiébaut** est élu député au second tour lors de l'élection partielle consécutive à ce décès, grâce à une triangulaire due à la désunion des modérés et de la droite. En octobre 1934, il est élu Conseiller général, puis, en mars 1935, maire de Verdun sur une l***iste antifasciste, républicaine, laïque et pour la réforme sociale.*** Son cursus est alors atypique, en étant d'abord Député puis en obtenant des assises locales.

Il appartient à la Commission des Régions libérées, à la commission du Travail, ainsi qu'à la commission du Commerce et de l'industrie. Il prend la défense des agriculteurs et des classes moyennes, fidèle à la doctrine radicale. Réélu en 1936 au premier tour sans se présenter directement sous l'alliance du **Front populaire**, il entre à la commission des Beaux-Arts, à celle d'Alsace-Lorraine et à celle de l'Armée. En 1938, il est rapporteur pour la politique générale lors du congrès tenu par le **Parti Radical** à Marseille pour rassembler les partis républicains et fait partie d'une mission parlementaire dans l'Espagne républicaine à Barcelone, Valence et Madrid.

Gaston Thiébaut vers 1936

Sa vision du conflit ainsi que la lecture de ***Mein Kampf*** de **Hitler** le pousse à s'engager toujours plus dans l'antifascisme. Il s'intéresse au sort des milliers de réfugiés espagnols et visite les camps d'Argelès et de Saint-Cyprien. Le 14 juillet 1939, il plante à Verdun un arbre de la Liberté-dans le cadre des commémorations du 150e anniversaire de la Révolution Française.

Le 10 juillet 1940, **Gaston Thiébaut** est donc un des **Quatre-vingts parlementaires** qui votent contre l'attribution des pleins pouvoirs à **Pétain**. Il écrit alors à sa femme et ses enfants : *« Ma chère **Jeannette**, mes chers petits, mon dernier vote est émis, vous pouvez porter fièrement la tête. J'ai voté pour la République ! »*. Le fait que le député-maire de Verdun ait refusé les pleins pouvoirs à **Pétain** avait évidemment une dimension symbolique qui n'avait pas échappé à la bande à

Laval ; des tentatives furent faites, sans succès, pour essayer de lui faire retourner son vote.

Il est alors interdit de retour dans la **Zone Occupée**, puis est révoqué de sa fonction de maire en mars 1941. Il reste alors au Blanc dans l'Indre où il dirige une imprimerie d'où il publie le journal de **la Résistance *La Marseillaise du Berry*** et siège pendant un court moment dans le **Comité de Libération** de l'Indre. Le 31 août, Verdun est libéré, il est alors réinstallé comme maire et devient membre du **Comité de Libération** de la Meuse. Il est également représentant à l'Assemblée consultative provisoire de Paris. Il est réélu maire de Verdun en 1945 puis en octobre, Conseiller général. Il se présente aussi à l'**Assemblée constituante** sur la liste d'Union républicaine et patriotique conduite par **Louis Jacquinot**, mais seul celui-ci est élu.

Lors de son mandat, la ville de Verdun retire à **Pétain** son titre de citoyen d'honneur. Lors de la **seconde Assemblée constituante**, il mène sa propre liste sous le nom de ***Rassemblement des gauches républicaines*** sans être élu. De même, il échoue à être élu Conseiller de la République en décembre. En 1947, Il est nommé directeur de la Caisse départementale des incendies de la Meuse et abandonne donc ses mandats pour incompatibilité, tout en restant Président de la Fédération radical-socialiste de la Meuse. Il se présente en vain aux élections sénatoriales de 1965. **L'Assemblée nationale** lui a donné le titre de membre honoraire du Parlement.

Il meurt à Bar-le-Duc en 1982, âgé de 84 ans et est inhumé dans le cimetière de Samogneux son village natal. Cette commune l'a honoré en donnant son nom à une rue et à une place. Une école primaire porte son nom à Bar-le-Duc. Le 10 juillet 2020 pour les 80 ans du vote du 10 juillet 1940, un square à son nom est inauguré à Verdun, en présence de ses petits-enfants.

Georges-André Morin

Notes

1 Frédéric Cépède : *« Vichy, le 10 juillet 1940 : le vote des parlementaires francs-maçons démythifié », Parlement, Revue d'histoire politique 2020/2 (N° 32), pages 183 à 215, Éditions Presses universitaires de Rennes*

2 Carrière que l'on peut retracer à partir de sa notice sur Wikipédia.

3 Source Maitron.

4 Source Maitron.

L'AFFIRMATION DE LA PAIX EST LE PLUS GRAND DES COMBATS.

JEAN JAURÈS (1914)

la cgt Haute-Garonne

Contre la Guerre, en hommage à ses Victimes,
Pour la Paix et la Fraternité entre les Peuples

IN MEMORIAM

HENRI & RAOUL LION *(1893-1944 / 1897-1944)*
Imprimeurs syndicalistes, libertaires et libres penseurs

MAURICE FONVIEILLE *(1896-1945)*
Instituteur et syndicaliste, responsable régional du réseau Libérer et Fédérer

ADOLPHE COLL *(1912-1945)*
Secrétaire général des Jeunesses Socialistes

MARIE-LOUISE DISSARD *(1881-1957)*
Responsable du Réseau Françoise

ARIANE SCRIABINE-FIRSMAN *(1906-1944)*
Responsable de l'Organisation Juive de Combat

GEORGES SÉGUY *(1927-2016)*
Typographe, futur Secrétaire général de la C.G.T.

ET LEURS CAMARADES DE COMBAT

Le vendredi 4 février 1944, sur dénonciation, la Gestapo investit les locaux de l'imprimerie LION, 23 rue Croix-Baragnon et 2 rue Romiguières, à Toulouse. Déportés au camp de Mauthausen, les frères Lion, Maurice Fonvieille et Adolphe Coll y périront. Georges Séguy seul en réchappera. Les militant.es résistant.es sont l'honneur du mouvement ouvrier et démocratique !

Toulouse, le samedi 8 février 2025

François Verdier...

En 1900, au terme de plus d'un siècle de bouleversements révolutionnaires historiques, François Verdier voit le jour dans une bourgade ariégeoise animée, Lézat-sur-Lèze, à la limite de la Haute-Garonne. Ses parents, modestes commerçants, s'établirent à Toulouse, où son père ouvrit un commerce de matériel agricole vite florissant, ultérieurement transmis à François.

Pierre Gueguen

Proche du socialisme jauressien, **François Verdier** militait à sa façon pour l'avènement de la République sociale et, logiquement, pour ***la Séparation des Eglises et de l'Etat***, pour la liberté de conscience et donc contre le ***Parti Noir***, ce parti clérical ubiquiste à l'image de son Dieu, ce parti que l'on ne voit pas, mais qui nous entend, disait **Victor Hugo**[1] évoquant cette fameuse « ***Calotte*** » qui s'oppose à la «***Sociale***», pour reprendre le mot d'ordre toujours actuel de la *«Franc-Maçonnerie du pauvre»* qu'est la **Libre Pensée**.

Pour qui douterait de cette affirmation, soulignons qu'en 1936, **François Verdier** était proche notamment de **Silvio Trentin**[2], socialiste italien exilé en France. Fondateur du ***Mouvement de Résistance*** toulousain « ***Libérer et Fédérer***», Franc-Maçon, membre de la Loge toulousaine « ***La Parfaite Harmonie***», **Silvio Trentin** était l'un des responsables de « ***Giustizia e Libertà*** » (*Justice et Liberté*), mouvement politique créé à Paris en 1929 par un groupe d'exilés italiens antifascistes.

Devenu libraire au début des années 1930, l'arrière-salle de sa librairie du 10, rue du Languedoc à Toulouse devint à partir de 1940 un centre de rencontre de ***la Résistance*** en construction. **Pierre Bertaux, Jean Cassou, Francesco Nitti** et **Silvio Trentin** formèrent le premier cercle de ***Résistance*** à Toulouse. En 1941, ils entrèrent en contact avec des agents de la **France Libre** à Londres. La police de Vichy démantela le réseau : **Pierre Bertaux** et **Jean Cassou** furent arrêtés en décembre 1941 et enfermés à la prison militaire de Furgole. Libérés en juin 1943, ils reprirent leur combat de Résistants. L'armée allemande, en novembre 1942, envahit la Zone Libre et entra dans Toulouse. **Silvio Trentin** devint alors l'inspirateur du mouvement de Résistance « ***Libérer et Fédérer***», qui éditait un journal

dit Forain nous parle au nom de toutes et tous Ni oubli, ni pardon !

clandestin imprimé éponyme, tiré à plus de 20 000 exemplaires chez les frères **Lion**, imprimeurs **Libres Penseurs** et **Libertaires**, membres de ***la Résistance***.

Tout ce cercle de la librairie du Languedoc de **Silvio Trentin** avait pris fait et cause pour les Républicains espagnols. **François Verdier** organisa collectes solidaires et soutiens pratiques grâce à ses propres réseaux professionnel, et y compris lors de la ***Retirada***. Comme nombre de républicains radicaux de l'époque, **Verdier** était également Franc-Maçon, affilié en 1934 à la Loge toulousaine du Grand Orient ***Les Cœurs Réunis***, laquelle lui rend hommage chaque année sur le lieu de son martyre, en forêt de Bouconne, près de Toulouse. A l'époque, à l'instar de leurs aînés révolutionnaires, les républicains authentiques, de diverses origines politiques, comptaient trouver dans la **Franc-Maçonnerie** une communauté fraternelle et aidante pour défendre et promouvoir les principes fondamentaux de la citoyenneté, quand bien même les écrits des Frères **Auguste Blanqui** et **Gustave Lefrançais**, par exemple, regrettaient le gouffre existant entre l'esprit de la Franc-Maçonnerie issue de la Philosophie des Lumières et la contemporaine soumise au bonapartisme et à l'ordre établi.

A leur époque comme de nos jours, force est de constater que les convictions de certains «*socialistes*» s'avèrent aussi délétères que l'étoffe dont les rêves sont faits : le 10 juillet 1940, sur les huit parlementaires de la Haute-Garonne – cinq socialistes et trois radicaux – un seul, le socialiste **Vincent Auriol**, futur Président de la République de 1947 à 1954, refusa parmi 80 parlementaires de donner tous les pouvoirs au maréchal **Pétain**. Notons que du côté de la « *Calotte* », on ne fut pas en reste: l'évêque de Toulouse **Jules Saliège**, considéré aujourd'hui comme un héros de ***la Résistance*** (ce qui le faisait bien rire), écrivait le 13 juillet 1941 : *« Le gouvernement légitime du pays est à **Vichy** et non ailleurs. Il a à sa tête un homme qui a fait don de sa personne à la France. »* Il ajouta : « *Voilà ce qui arrive*

quand on chasse Dieu des écoles ».

Attaché à la défense des libertés fondamentales, **François Verdier** s'engage activement dans la **Ligue des Droits de l'Homme**, dont il devient le Secrétaire fédéral. Par ailleurs, une fois à la tête de son propre commerce, réputé dans toute la région et jusqu'en Espagne, il devint un juge au Tribunal de Commerce de Toulouse apprécié pour sa fibre sociale et son sens du compromis.

Des quelques écrits disponibles à son sujet, voici le portrait que l'on peut esquisser : **François Verdier** était un homme discret, efficace et affable, loin de tout sectarisme, bien que très attaché à ses convictions républicaines et socialistes, tout comme **Jeanne Verdier-Laforgue**, sa compagne, qui mériterait d'être également honorée comme résistante, elle qui ne dit mot aux tortionnaires de **Pétain** et de la ***Gestapo***, qui fut déportée au camp de concentration de **Ravensbrück** après son arrestation en décembre 1943. Combattante, membre et agent de renseignement du réseau ***Gallia*** durant l'***Occupation***[3], elle fut, après la Guerre, présidente de la ***Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes***(FNDIRP) jusqu'à son décès en 1961. **François Verdier** serait le premier à exiger cet honneur, ses derniers messages, si terriblement poignants, griffonnés sur des supports de fortune dans des douleurs indicibles, en témoignent : **François** et **Jeanne** n'étaient pas seulement compagnons dans la vie, ils étaient des camarades qui se comprenaient plus qu'à demi-mot.

Jeanne Verdier_Laforgue, qui fut l'une des premières maires élues au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, à Saint-Orens dans le Gers, est l'image éclatante de toutes les héroïnes injustement méconnues et ignorées lors des divers hommages. Qui plus est quand elles sont partisanes de la République sociale, de la liberté de pensée et de la liberté de conscience.

Résistance et symboles

Démobilisé à la défaite de juin 1940, **François Verdier** avait été limogé dès l'année suivante de ses fonctions de juge au Tribunal de Commerce par le **gouvernement de Vichy**. Il s'engage sans attendre dans ***la Résistance*** et intègre le mouvement ***Libération-Sud***[4]. En 1943, il seconde le docteur **Maurice Dide**[5] au sein du réseau de ***Noyautage des Administrations Publiques*** (NAP), puis il est chargé du travail d'unification des groupes et Mouvements de ***la Résistance*** à Toulouse, en Haute-Garonne et dans la région. Il adopte alors le pseudonyme de « ***Forain*** » et devient le chef des MUR (***Mouvements Unis de la Résistance***) de la région R4, et de **l'*Armée Secrète***.

La ***Gestapo***, le 13 décembre 1943, mène une vaste opération qui atteint une centaine de résistants dans la région. **Verdier** est arrêté et torturé durant 44 jours dans les locaux toulousains de la ***Gestapo***, rue Maignac (aujourd'hui rue des Martyrs de la Libération). Son corps mutilé et défiguré fut retrouvé par un garde forestier le 27 janvier 1944 dans la forêt de Bouconne près de Toulouse.

Dès 1945, une association est créée et une stèle

Jeanne et François Verdier en 1932

commémorative érigée sur le lieu même de son assassinat, au cœur de la forêt de Bouconne. À la ***Libération*** de Toulouse, le 19 août 1944, ses amis résistants débaptisèrent les Allées du **Maréchal Pétain** pour leur donner le nom d'Allées ***Forain*-François-Verdier**, nom qu'elles portent toujours. Situées à l'intersection de la rue des **Frères Lion**, imprimeurs toulousains Libres Penseurs, Libertaires et Résistants, elles intègrent depuis 2019 le buste[6] de **François Verdier** dit ***Forain***, non loin du Monument aux Combattants de la Haute-Garonne érigé après la Ière Guerre mondiale.

Ce monument avait défrayé la chronique, les bas-reliefs du sculpteur **Camille Raynaud** (une Victoire épuisée et prématurément vieillie en vis-à-vis d'une foule en liesse acclamant le retour de la paix en 1918) ayant fait scandale. Un député socialiste seul s'était avec constance opposé à sa destruction : il s'appelait **Vincent Auriol**, celui-là même qui refusa seul parmi les huit députés de la Haute-Garonne de voter les pleins pouvoirs à **Pétain** en 1940. Parfois, les symboles parlent bien plus qu'il ne paraît à première vue.

Verdier ne parla pas, mais à nous, que nous dit-il ?

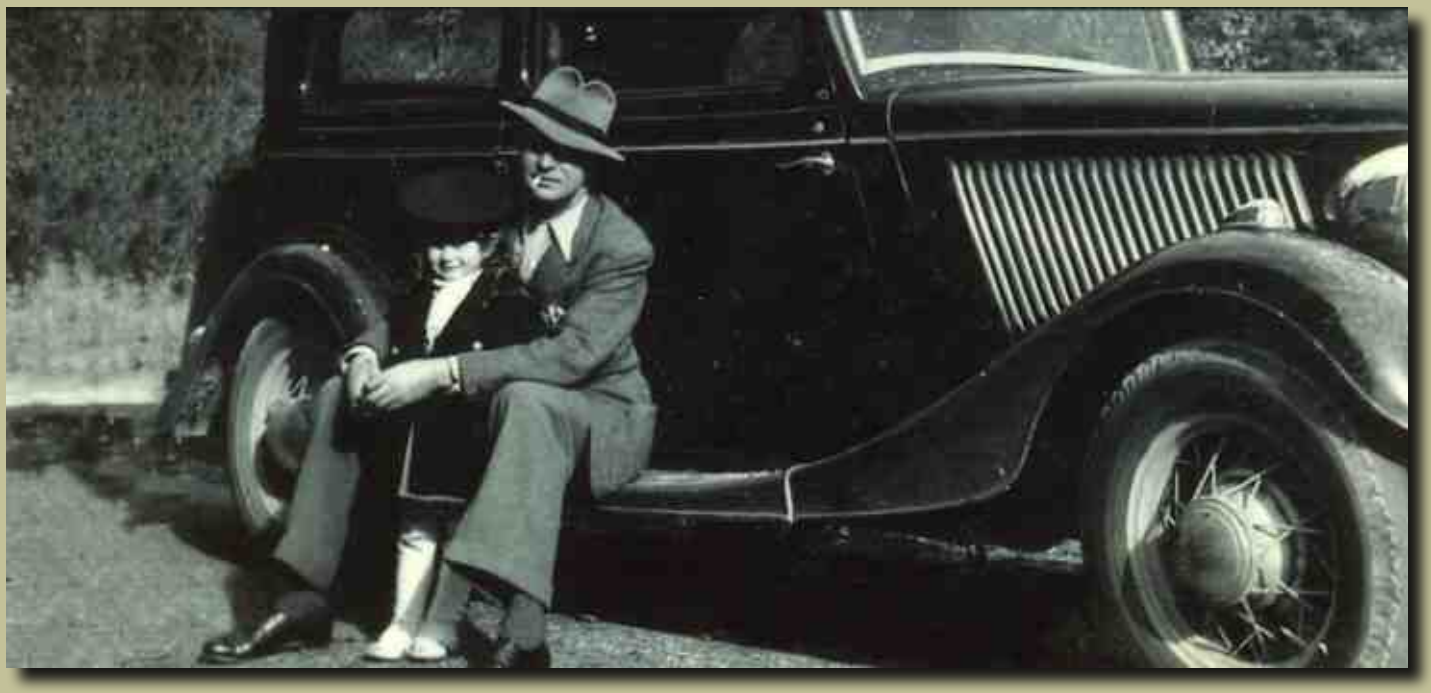
« *Forain ne parla pas. Eût-il parlé, toute la direction de la Résistance civile tombait.* » L'historien **Pierre Vidal-Naquet**[7], lors de l'hommage qu'il lui rendit en forêt de Bouconne le 31 janvier 1988, revint sur l'actualité et le sens du martyre de **François Verdier** dit ***Forain*** : « *Arrêtons-nous sur la torture. Ceux qui en furent les témoins et les victimes avaient espéré qu'elle disparaîtrait avec le nazisme. Il n'en a rien été. Et nous, Français, le savons bien, qui en avons fait pendant la **guerre d'Algérie**, sans oublier celle d'**Indochine**, une institution clandes-*

tine. Pas plus que l'erreur judiciaire n'a disparu avec la réhabilitation de ***Dreyfus*** *en 1906, la torture n'a disparu avec la* ***Gestapo****. (…) C'est cela que nous rappelle le corps torturé de* ***François Verdier****. »*

Dans un article[8] consacré à ce discours, **Pierre Vidal-Naquet** évoque aussi les raisons qui l'ont amené à publier ce texte dans un dossier traitant de *l'oubli* : *« [Au] début du mois d'octobre 1987, un collègue de Nice (…) me demandait de prononcer le discours annuel destiné à honorer la mémoire de* ***François Verdier*** *dit* ***Forain****, qui fut à Toulouse le chef des* ***Mouvements Unis de la Résistance****. (…) Cérémonie en vérité unique en France, parce qu'elle combine l'individu et la collectivité qu'il entendait défendre et incarner. Même* ***Jean Moulin*** *n'a pas droit à un hommage de ce modèle. Chaque année, l'orateur était nouveau. Pour la première fois, les organisateurs - le Mouvement* **Libération** *- avaient décidé de faire appel à un homme qui n'était ni un témoin direct, ni un chef de* ***la Résistance****, mais un historien nullement spécialiste de cette période au demeurant.*

Il m'était d'autant plus impossible de refuser qu'il m'était demandé - et cette condition était un préalable - de ne pas limiter la dénonciation de la torture aux seuls sbires de la ***Gestapo****. La guerre d'Algérie avait à peine disparu de notre horizon qu'on put entendre* ***André Malraux*** *conduire* ***Jean Moulin*** *au Panthéon le 19 décembre 1964, dénonçant les tortures qui lui avaient été infligées comme si rien d'autre n'avait existé depuis. Le souvenir de ce discours m'est encore insupportable. Il va sans dire qu'un discours commémoratif, fût-il prononcé par un historien, n'est pas un discours historique. (…) L'oubli est une des lois du genre commémoratif.*

« Une politique de l'oubli », *c'est, pense* ***Jean-François Lyotard****,* « édifier un mémorial »[9] *et je parlais précisément devant un mémorial. (…) Le discours commémoratif comme le discours histo-*



François Verdier et sa fille Mounette

rique suppose des choix, pas obligatoirement les mêmes. Certains de mes oublis m'étonnent. Universitaire, j'ai mentionné des universitaires Résistants, voire fusillés. Mais comment, nommant ceux qui avaient entretenu à Toulouse l'esprit de recherche et de Résistance tout à la fois, ai-je pu oublier ***Ignace Meyerson****, qui fut le maître de* ***Vernant****,* ***André Aymard****, qui fut le mien, et tant d'autres :* ***Georges Friedmann, Vladimir Jankélévitch*** *? ...*

Peu de temps après avoir prononcé mon discours, j'apprenais que ***François Verdier****, s'il n'avait été arrêté par la* ***Gestapo****, aurait fort risqué de l'être par les envoyés d'Alger, où certains le tenaient pour un traître. Cela ne figure dans aucun livre. L'eussé-je su, l'aurais-je dit ? »*

*« **François Verdier**, dans cette région de Toulouse, n'est pas le seul **Résistant** à avoir connu la torture et la mort. (...) [C]omment oublier **Raymond Naves** et **Albert Lautman** ? Citoyen, assistant avec angoisse comme beaucoup d'autres à la montée dans ce pays d'une xénophobie encouragée par un parti politique, comment pourrais-je oublier le rôle des étrangers : guérilleros catalans et castillans,* « et tout ce que l'Espagne a nourri de vaillants », *puisque Toulouse fut une des capitales du Refuge, membres de la* ***MOI****, regroupés dans la* ***Brigade Marcel Langer****, qui portait le nom d'un militant uif guillotiné à Toulouse le 23 juillet 1943, Italiens antifascistes, tous ces hommes et toutes ces femmes, (...) sont présents eux aussi dans cette cérémonie. (...) Le bon symbole n'est pas celui qui isole, mais celui qui permet d'élargir le combat pour la justice.*

Et de conclure son propos par ces mots : *Chacune des victimes de la barbarie des nazis et de leurs complices français était un individu avec son histoire personnelle, son « âme singulière » comme disait* ***Valéry****. Il est bon que cette âme-là nous parle au nom de tous. »*

Ainsi, ce 31 janvier 1988, en forêt de Bouconne, nous parlait **Pierre Vidal-Naquet**, au nom de l'âme de **François Verdier** dit **Forain**.

Pierre Gueguen

Notes :

1 Victor Hugo, Discours contre la loi Falloux (1851).

2 Silvio Trentin (1885-1944) : professeur d'Université, député socialiste italien, résistant en France et en Italie.

3 Gallia est un réseau de Résistance créé en 1943 par le Bureau Central de Renseignements et d'Action (BCRA) et les Mouvements Unis de la Résistance (MUR). Gallia s'occupe principalement de renseignements militaires et policiers. Son importance s'accroît tout au long du second semestre 1943, et, au printemps 1944, il devient le plus important réseau du BCRA en zone Sud, comptant 2 500 agents. Son activité ne cesse pas après les débarquements en Normandie et Provence : il renseigne les Alliés sur les objectifs à bombarder pendant la retraite des armées allemandes.

4 Libération ou Libération-Sud : mouvement de la Résistance dans la période 1940-1944, créé dans la zone libre (zone sud), l'un des huit mouvements de résistance qui constituent le Conseil National de la Résistance (CNR). Le journal du mouvement portait le même nom : Libération.

5 Maurice Dide (1873-1944) : grand médecin-neurologue et aliéniste, ancien médecin-directeur de l'asile de Braqueville à Toulouse, chef de réseau du mouvement Combat, arrêté et déporté au camp de concentration de Buchenwald où il perdra la vie. De tendance radicale-socialiste, il était libre penseur et républicain, dans la lignée de son père Auguste Dide, sénateur du Gard.

6 Buste réalisé par le sculpteur toulousain Sébastien Langlöys.

7 Pierre Vidal-Naquet (1930-2006) : historien, enseignant, intellectuel engagé contre la guerre d'Algérie et la torture, contre la guerre du Vietnam, principal dénonciateur du négationnisme, en lutte contre toutes les formes d'utilisation abusives de l'histoire ; un des artisans du renouveau des études grecques en France.

8 Sur une commémoration, in Le Genre humain, 1988/3 - N° 18, p.131-139.

9 J.-F. Lyotard, Heidegger et les juifs (Ed. Galilée).

Georges Zaborowski...

Une notice du « Maitron » nous donne une première indication biographique sur Georges Zaborowski : « Né le 11 mars 1883 à Thiais (Seine, Val-de-Marne), mort le 26 février 1972 à Créteil (Val-de-Marne) ; ingénieur ; militant socialiste SFIO ; conseiller municipal de Thiais. Fils d'un publiciste et d'une artiste peintre, Georges Zaborowski, ingénieur, fut élu le 7 décembre 1919 conseiller municipal socialiste de sa commune natale. Ayant choisi de rester au Parti socialiste SFIO après le congrès de Tours (décembre 1920), il retrouva son siège à l'issue du scrutin du 10 mai 1925. »

Georges-André Morin

Son grand-père, **Michel Léopold Zaborowski** était d'origine lituanienne, né en 1816 à Indura, aujourd'hui en Biélorussie, marié en juillet 1847 avec **Adélaïde Maindron**, à Breloux, village voisin de Niort dans les Deux-Sèvres.

Son père, **Sigismond Zaborowski** (1854-1928), est professeur à l'école d'anthropologie, Président en 1897, de la Société d'Anthropologie[1]. Membre de la Loge « ***Science et Travail*** » créée en 1903, il ne présenta rien moins de 7 planches. Son expérience professionnelle lui permit d'informer la Loge sur « *Inégalités des intelligences, Dégénérescences, Progrès social* » (7 février 1906). Observateur attentif de la politique extérieure, il tient à établir la vérité au sujet de la Russie (3 mai 1905) après la guerre russo-japonaise et à préciser les aspects méconnus de la rivalité coloniale franco-allemande par « *Quelques mots sur le Maroc, le Congo et le traité franco-allemand* » (3 janvier 1912). Conscient de la déplorable condition ouvrière de la Belle époque, il présente « *Les conditions d'application de la Loi du Repos Hebdomadaire* » (7 juin 1911). Il témoigne enfin de son intérêt pour les questions Maçonniques par deux rapports surs « *La 5e manifestation maçonnique internationale* » (5 juin 1912) et « *le recrutement maçonnique* » (2 juillet 1912)[2].

Lui-même épouse le 1er septembre 1913 (lundi), à Montpon-sur-l'Isle en Dordogne, **Louise Jouffro** (1886-1952). Celle-ci est la fille de **Camille Jouffrault**, (1845-1905) député puis sénateur des Deux-Sèvres. Ses deux frères sont respectivement :

- **Paul Jouffrault** (1885-1944) Général, **Résistant** mort en déportation ; son fils également résistant et déporté a survécu. Il est à noter que sa rosette d'officier de la Légion d'Honneur lui fut remise en février 1935 par le général **Louis-Alexandre Audibert** qui animera plus tard un ***Réseau de Résistance*** à

(1883-1972)

Nantes.

▪ **André Jouffrault**, (1887-1975) médecin militaire, à son tour député radical des Deux-Sèvres jusqu'aux élections de 1936, où lui succède **Emile Bèche**, SFIO, (après ***la Résistance*** celui-ci sera député et maire de Niort, et en 1945 juré au procès de **Pétain** devant la Haute-Cour de justice).

Ces détails familiaux montrent que l'entourage de **Georges Zaborowski** est fortement marqué par l'esprit républicain. On pourrait aussi relever, que de nombreux parents, et pas seulement sa mère sont des artistes peintres. Ce contexte familial le conduit naturellement à être initié en 1909 dans la Loge « ***Science et Travail*** » où il rejoint son père, ouvrant ainsi la voie à plus de soixante ans d'engagement maçonnique.

Après la guerre, les **Frères** décident, le 16 décembre 1920, de fusionner avec la Loge « ***Alsace-Lorraine*** ». La création de cette Loge célèbre et prestigieuse avait fait suite à la défaite de 1871 et à l'annexion de l'Alsace-Lorraine par l'Empire Allemand. Nombre de maçons des territoires annexés refusent de rompre leurs relations avec **GODF.** Son installation, le dimanche 8 septembre 1872, est un événement considérable. Plus de 5 000 personnes, des hommes d'Etat, des députés, des journalistes et de très nombreux Frères sont là pour apporter leur soutien aux Frères Alsaciens-Lorrains, qui venaient demander asile au **GODF** afin de perpétuer les traditions patriotiques des provinces perdues.

Plus de cinquante Loges, précédées de leurs bannières viennent successivement exprimer aux **F\F** fondateurs leurs sentiments d'affection et de solidarité. Cet événement maçonnique eut un retentissement considérable dans le monde profane. Tous les journaux en rendent compte dès le lendemain. Au bout de quelques mois, la Loge compte déjà plus de 100 membres. Parmi les fondateurs, on trouve les personnalités comme **Jean-Marie Caubet** et **Marie-Alexandre Massol**. Sur les colonnes se trouveront **Erckmann** et **Chatrian, Bartholdi, Adolphe Crémieux, Jean Macé, Emile Littré, Jules Ferry, Savorgnan de Brazza, Léon Bourgeois, Joseph Joffre...**

Cependant, les départements de l'Est étant désormais revenus au sein de la Nation française, l'existence de la Loge ne se justifiait plus. Aussi, lors de la tenue du 5 janvier 1920, les **Frères d'Alsace-Lorraine** décident de fusionner avec la Respectable Loge « **Science et Travail** » pour donner naissance à un nouvel Atelier, « ***Persévérance*** ».

Georges Zaborowski, est Vénérable de la Loge à plusieurs reprises, Conseiller de l'Ordre de 1936 à 1938. Outre ses nombreuses planches du domaine scientifique et éthique, il est un critique sévère du cléricalisme (« *La faillite du christianisme* », « *La barbarie biblique* »). Pen-

dant la guerre l'activité de la Loge cesse, du fait de la législation du gouvernement de fait, interdisant dès le 13 août 1940, la Franc-Maçonnerie et les sociétés dites « *secrètes* »[3].

Mais **Georges Zaborowski**, et **Bovier-Lapierre** s'engagent dans ***la Résistance***. Dès septembre 1940 **Georges Zaborowski** avec le Frère **José Roig** et le Groupe **Noël Riou** (1898-1964), Maçon de la Loge parisienne « ***Les Zélés Philanthropes*** », met en œuvre la première action de **Résistance** du futur mouvement. Ils cachent et organisent l'exfiltration de trois aviateurs anglais. Avec l'aide des services secrets britanniques et d'un Réseau lillois **Pat O'Leary**[4], ils organisent plusieurs passages en zone libre de Juifs, de Communistes, de Patriotes avant d'être dénoncés.

On retrouve **Georges Zaborowski** parmi les membresde ***l'Atelier de la Bastille***, Atelier clandestin créé le 24 septembre 1940, sa première Tenue a lieu le dimanche 24 novembre 1940 au domicile d'**Albert Kirchmeyer** (1898-1995). Les premiers membres en sont :

Charles Aulard, Victor Bassot, Marcel Cerbu, Ionis Corneloup, Gustave Eychène, Etienne Garrigou, Eugène Gauthier, Paul Gremait, Jean Guillaud-Crozet, Albert Kirchmeyer, Albert Legrand, Saffrey, Georges Zaborowski.

Plusieurs des membres provenaient de la Loge***Les Travailleurs de Levallois*** dont **Eugène Gauthier** fut le Vénérable avant de devenir membre du Conseil de l'Ordre du **Grand Orient de France**. Il fut le Vénérable de ***L'Atelier de la Bastille*** mais malade, décéda le 19 octobre 1941. Ceux de ***l'Atelier de la Bastille*** participèrent pour la plupart au Groupe ***Liberté*** qui devint ***L.E.F. (Liberté, Egalité, Fraternité)***

Le Comité d'Action Maçonnique

Kiechmeyer créa avec **Louis Lapicque** et **Georges Zaborowski** un «***Grand Conseil provisoire de la Maçonnerie Française***» qui deviendra le « ***Comité d'Action Maçonnique*** ». Il est fondé officiellement le 7 janvier 1941. Les premiers signataires sont : **Louis Bonnard, Gustave Eychène, Kirchmeyer, Ambroise Peloquin, Marc Rucart, Edouard Soubret.** S'ajoutent **Louis Lapicque, Henri Lortholary, Henri Mathieu, René Paty, Georges Zaborowski.**

« ***Patriam recuperare*** », est le nom donné en 1943 au Réseau de la **Résistance intérieure française** constitué notamment par les groupes mentionnés ci-dessus, créés, nous l'avons vu à l'initiative d'**Albert Kirchmeyer** et du colonel **Gustave Eychene** (alors octogénaire).

Après la guerre une nouvelle Loge «***Science et Travail***» est créée dont l'allumage des feux a lieu le 7 avril 1957. Parmi les fondateurs figurent **George Zaborowski** et **André Crémieux** qui avaient été initiés respectivement en 1909 et 1910 dans la Loge... « ***Science et Travail*** ». **Georges Zaborowski**, en sera Vénérable d'Honneur et y célèbrera ses 60 ans de Maçonnerie le 21 novembre 1969.

L'histoire des avatars de « ***Science et Travail*** » montre une continuité dans la vie d'une Loge et résume à elle seule les aléas d'un siècle d'his-

toire du Grand Orient de France. **Georges Zaborowski**, et aussi son père, constitue un des fils conducteurs de cette histoire dont un des moments importants est la création de Loges clandestines dès septembre 1940, soit moins de deux mois après le décret répressif du gouvernement de fait. De fait, des **Francs-Maçons** furent parmi les premiers **Résistants** de l'intérieur.

Georges-André Morin

Notes :

1 Parmi les nombreuses personnalités qui présidèrent cette société savante on note en 1883 Adrien Proust, père de Marcel, plus récemment Yves Coppens en 1978.

2 Les éléments sur la vie maçonnique de Georges Zaborowski sont pour l'essentiel repris d'un article de **Mirko Vondrak, La** *Loge « Science et Travail » : un siècle de vie maçonnique, dans Chroniques d'histoire maçonnique, Hiver 2016-2017, N° 79.*

3 Cette loi précède donc le statut des juifs promulgué le 3 octobre 1940, et l'interdiction du rugby à XIII par décret de décembre 1941. Henry du Moulin de Labarthète, chef du cabinet civil de Pétain en 1940 note dans, Le Temps des illusions : souvenirs (juillet 1940-avril 1942), [Genève, Constant Bourquin, à l'enseigne du cheval ailé, 1946, 416 p.] que Pétain considérait que les juifs étaient nés comme ça et que ce n'était pas de leur faute alors que les francs-maçons avaient choisi de le devenir

4 Le réseau Pat O'Leary fut un important réseau de Résistance, un des plus grands réseaux d'évasion actif en France qui a permis l'évasion d'au moins 650 personnes, principalement des aviateurs.

pour les curieux, un lien vers l'histoire de la Loge Science et Travail.

Jean Zay, ...

Et les étoiles brillaient, Et la terre embaumait

Quand, par les fentes de la palissade, nous cherchions à entrevoir le monde, nous n'apercevions qu'un étroit pan de ciel et un grand remblai de terre, envahi de hautes herbes, arpenté nuit et jour par des sentinelles. On se disait alors que les années passant, nous verrions toujours, par les fentes de la palissade, le même rempart, la même sentinelle, le même pan de ciel, mais non pas le ciel de la forteresse, un autre ciel, un ciel plus lointain, un ciel libre.

Dostoïevsky, Souvenirs de la Maison des morts

Les cendres de Jean Zay (1904-1944), ministre de l'Éducation Nationale et plus jeune ministre de la IIIe République, assassiné le 20 juin 1944 par la Milice de Pétain et Darnand, ont été transférées au Panthéon le 27 mai 2015, en même temps que celles de Geneviève de Gaulle, Germaine Tillion et Pierre Brossolette.

Pierre Gueguen

Edgar Quinet :« Sans républicains, la République est une coquille vide ».

Jean Zay reste encore largement méconnu, au même titre **qu'Edgar Quinet**[1], **Ferdinand Buisson**[2], **Jean Macé**[3], et bien d'autres figures du mouvement républicain. Ajoutons **Jean Jaurès**, dont aujourd'hui certains, que nous aurons la pudeur de ne pas nommer, d'un bout à l'autre de l'échiquier politique, n'hésitent pas à se réclamer, déifiant l'« ***Apôtre de la Paix*** » et mettant du même coup au rancard tous ses écrits politiques concernant le combat pour la **République sociale**.

Le voile jeté sur ces grands républicains tient à leurs objectifs : pour **Quinet**, il fallait former des républicains dès l'enfance pour sauvegarder une République qui n'était qu'une coquille vide, sans cesse menacée par les forces de la réaction. Il fallait donc lutter pied à pied contre la mainmise de **l'Église** et du parti clérical sur les consciences, ce parti auquel le député **Victor Hugo** s'adressait ainsi en 1850, lors du débat parlementaire sur la loi Falloux : « *Je m'adresse* (...) *au parti qui a, sinon rédigé du moins inspiré le projet de loi, à ce parti à la fois éteint et ardent, au* ***parti clérical****. Je ne sais pas s'il est dans le gouvernement, je ne sais pas s'il est dans l'Assemblée ; mais je le sens un peu partout. Il a l'oreille fine, il m'entendra.* »

Ferdinand Buisson, très proche **d'Edgar Quinet**,

Républicain Libre Penseur et Franc-Maçon

comme lui Libre Penseur et Protestant Libéral, passe à l'acte quand il est nommé inspecteur général de l'Instruction publique par **Jules Ferry**, puis Directeur de l'enseignement primaire. Il est le maître d'œuvre de toutes les grandes lois, de tous les règlements, de toutes les circulaires relatives à **l'Instruction publique** dans cette période de la IIIe République qui s'avère être la première concrétisation de la ***Révolution de 1789***. Il est aussi l'âme de la ***loi de 1905 de Séparation des Églises et de l'Etat***, cette « *marche délibérée vers la pleine lumière, la pleine science et l'entière raison* » comme dira Jaurès.

Jean Jaurès : « *Sans le socialisme, la République est vide* »

Révolutions de 1830, 1848, la Commune, tout exprime alors la volonté du peuple à se diriger lui-même. **Jaurès** écrit en 1903 : « *La force qui a conduit les hommes à devenir souverains, à travers le suffrage universel, dans l'ordre politique, doit les conduire désormais à conquérir cette même souveraineté dans les domaines économiques et intellectuels* (…). *À un système qui divise et qui opprime,* [le prolétariat] *entend substituer une vaste coopération sociale*

où tous les travailleurs de tout ordre, travailleurs de la main et travailleurs du cerveau, sous la direction de chefs librement élus par eux, administreront la production enfin organisée. ».

« *Sans le socialisme, la République est vide* » ajoute-t-il. Il faut mener la République au socialisme, gagner les grandes lois sociales et de liberté qui permettront de passer de la République bourgeoise à la République sociale qui privilégiera la dignité de chacun et l'application du triptyque républicain « ***Liberté, Égalité, Fraternité*** ». Dans l'une des professions de foi électorales, **Jaurès** écrit ces mots d'une actualité brûlante : « *Par la loi de l'assistance sociale aux vieillards indigents, aux infirmes et aux incurables, nous avons proclamé le droit à la vie. La grande loi des retraites ouvrière et paysanne, au bénéfice de laquelle j'ai fait admettre les métayers, a été votée par la* ***Chambre****, et la volonté énergique du suffrage universel fera plier la résistance du* ***Sénat****. Ainsi la* ***République****, stimulée par le* ***socialisme****, pressée par la classe des travailleurs, commence à instituer cette assurance sociale qui doit s'appliquer à tous les risques, à la maladie, comme à la vieillesse, au chômage et au décès comme à l'accident.*

Par-là, elle ne diminuera

pas seulement les misères et les angoisses qui dévorent tant d'existences humaines. Mais, en donnant à tous les prolétaires plus de sécurité et de liberté d'esprit, elle leur permettra de mieux préparer l'ordre social nouveau. En les associant à la gestion des grandes institutions d'assurance, elle les habituera à l'administration des grands intérêts qu'ils auront à gérer dans la société transformée. Ces vastes lois ne seront possibles que par une réforme hardie de l'impôt qui demandera aux classes riches, jusqu'ici privilégiées, une plus large contribution, [...] et qui procurera le surcroît de ressources nécessaires aux œuvres de solidarité sociale. »

Jean Zay, dans les pas de Quinet, Buisson et Jaurès

Appelé par **Léon Blum** au gouvernement en 1936, il est ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts. À l'instar de **Ferdinand Buisson**, il met en œuvre ce qu'il pense indispensable à l'épanouissement de l'individu dans la République. Positionné à la gauche du **Parti radical**, dans ce qui est appelé le mouvement des « ***Jeunes Turcs*** » (en référence à ce qui se passe alors en Turquie) opposé aux hiérarques, il suit principalement le chemin

de **Buisson**, mais s'aventure aussi sur celui, plus audacieux, de **Jaurès**.

Libre Penseur et **Franc-Maçon** (Cercle de la Libre Pensée ***Etienne Dolet*** et Loge ***Etienne Dolet*** à Orléans), d'origine juive par son père, également Libre Penseur et Franc-Maçon, **Jean Zay** est la cible privilégiée des fascistes comme en attestent ces quelques lignes nauséabondes extraites de *La libre parole* (1944) : « *C'est, en effet, sous le proconsulat du juif **Jean Zay**, ministre de l'Éducation dite Nationale, dans le cabinet **Blum**, de sinistre mémoire, que date l'invasion juive dans les Universités de France. La **Juiverie Internationale** avait compris de longue date toute l'importance qu'il y avait à préparer le goy, dès son enfance, à admettre sans réserve toutes les théories juives et même à en faire le fervent défenseur de la race élue. C'est pourquoi les treize Juifs dont parlait **La Libre Parole** firent place à des milliers de congénères qui étalèrent sans pudeur leurs cheveux crépus et leur nez crochus derrière les chaires de nos facultés, de nos lycées, de nos collèges, si bien qu'il faudrait aujourd'hui plusieurs volumes pour faire une étude approfondie sur les professeurs juifs et leur action néfaste.* »

Jean Zay est le représentant idéal de « ***la Gueuse*** » avec tous les défauts de ses défenseurs : Libre Penseur, Franc-Maçon et Juif. Il faut le tuer.

En 1940, au début de l'of-

fensive allemande, **Jean Zay** part pour l'Afrique-du-Nord avec vingt-sept parlementaires à bord du ***Massilia***. Il est arrêté par la police de **Vichy** au Maroc le 16 août. En janvier 1941, il est transféré à la prison de Riom. Confiné dans une pièce minuscule, qui présente néanmoins l'avantage d'avoir un accès sur une cour, il tient régulièrement son journal : retour sur la vie politique et réflexions plus intimes qui laissent percevoir les immenses qualités de l'homme debout qu'il était. Citons juste cette note du 24 août 1941 : « *Le surveillant de service a oublié ce soir de fermer la porte de ma cour. À 10 heures, la nuit tombée, je m'y promène, avec le petit pincement de cœur d'une évasion. Les deux étages du bâtiment et les murs ne forment que des masses rudimentaires dans les ténèbres, mais c'est un spectacle dont j'avais oublié la beauté. Je respire avec délices la fraîcheur de l'air nocturne ; j'étends les bras dans cette obscurité compacte, qu'on dirait palpable et d'une autre étoffe que celle de la cellule, moins lourde, plus souple, traversée de tiédeurs et des libres souffles qui viennent du lointain.*

Mes modestes plates-bandes, près desquelles je me couche, sont peuplées de bruits minuscules et de mystères. La cour quotidienne est transfigurée ; on croirait qu'elle se recueille pour recevoir des visites secrètes. Tout un monde inconnu naît et se développe. Je n'avais pas vu les étoiles depuis un an ; dans un ciel d'encre, elles brillent faiblement, clignotent, mais écrasent la prison de leur majesté. Allongé sur le dos, je ne me fatigue pas de les contempler, avec une émotion d'enfant. Je suis perdu dans l'infini retrouvé et dont je m'étonne d'apprendre qu'il était si près, derrière une porte. Sur la crête du mur, j'aperçois un reflet tremblotant qui vient sans doute d'une fenêtre ouverte et éclairée dans la ruelle, dont me sépare le chemin de ronde.

Et j'entends en effet une conversation entre voisines attardées. Les mots ne me parviennent pas distinctement, mais je devine ce qu'on se dit sur cette belle soirée ou sur la journée de travail ou sur les incidents quotidiens. « La vie est là, simple et tranquille... »[4] *Dans le silence, la voix humaine s'épure ; la nuit lui prête des échos, des prolongements imprévus. Puis elle se tait ; la fenêtre se referme et le rayon lumineux disparaît. Je reviens aux étoiles. Quand enfin, par prudence, je regagne ma cellule, j'ai oublié l'heure. Il est très tard. Je suis comme le voyageur, qui revient, étourdi, d'une*

lointaine randonnée, riche de souvenirs et d'impressions, qu'il va longuement dépouiller, comparer, analyser. »

Les carnets de **Jean Zay** rejoignent les grands écrits de la littérature concentrationnaire (**Fiodor Dostoïevsky, Varlam Chalamov, Primo Levi**...) dans la qualité de l'écriture, l'appel à la mémoire, l'utilisation de l'ascétisme contraint pour, au-delà des souvenirs, côtoyer la pensée humaniste. « *Prisonnier, je suis plus libre que mon geôlier* », disait **Blanqui**, « ***L'Enfermé***» que cite **Jean Zay**.

Ils ont tué **Jean Zay**, comme ils ont tué Jaurès. Ils ont accordé des circonstances atténuantes à **Develle**, le milicien assassin de **Jean Zay**, comme ils ont gracié **Villain**, l'assassin de **Jean Jaurès**.

Mais ils n'y pourront rien, la vie est plus forte que la mort, la raison plus forte que le dogme :

E lucevan le stelle,
ed olezzava la terra
(...)
E non ho amato mai tanto
la vita!
Et les étoiles brillaient,
Et la terre embaumait,
(...)
Et je n'ai jamais autant aimé la vie !

Puccini – *Tosca* Acte III

Pierre Gueguen

Notes :

1 **Edgar Quinet** (1803-1875), militant républicain de la première heure, historien, poète, philosophe, Libre Penseur.

2 **Ferdinand Buisson** (1841-1932) philosophe, pédagogue. Président de la **Libre Pensée**, de la **Ligue des Droits de l'Homme** et de la **Ligue de l'Enseignement**.

3 **Jean François Macé** (1815-1894), pédagogue, enseignant, journaliste. Issu d'un milieu ouvrier, Franc-Maçon, il est l'un des fondateurs et des grands théoriciens de la **Ligue de l'Enseignement**.

4 Verlaine (*Sagesse*)

REPUBLIQUE FRANÇAISE

PARTI SOCIALISTE S. F. I. O. — FEDERATION DE LA CREUSE

ELECTIONS A LA CONSTITUANTE

du 21 OCTOBRE 1945

CITOYENNES, CITOYENS,

Au lendemain de six ans d'épreuves un choix décisif est posé devant vous.

Voulez-vous restaurer la France du passé, sur les anciens plans, avec les vieux matériaux dégradés ?

Voulez-vous construire une France neuve, préparée pour un avenir d'ordre, de justice et de paix ?

Le Socialisme vous appelle

Il vous appelle pour construire

— Une France libre, égale et fraternelle ;
— Une République où la souveraineté appartienne vraiment au Peuple ;
— Une économie où la primauté appartienne vraiment à l'intérêt public ;
— Une Société où chaque enfant apporte en naissant sa chance égale, son droit égal au travail qu'indique sa vocation naturelle, à une maison saine, à une famille heureuse, où chaque individu bénéficie du trésor commun de la science et de l'industrie humaine, où le plein épanouissement de chaque personne concours au bien collectif ;
— Un monde où toutes les Nations libres s'assemblent à leur tour dans une communauté pacifique.

Le Socialisme vous appelle

à entreprendre dès aujourd'hui l'œuvre transitoire de déblaiement et de fondation.

La tâche immédiate à laquelle il vous convie est :

— d'établir une Constitution grâce à laquelle la souveraineté populaire s'exerce avec continuité et efficacité ;
— d'organiser la coopération des peuples et la sécurité collective ;
— de libérer l'état de l'emprise séculaire du grand capitalisme ;
— de restituer à la Nation la propriété des richesses usurpées, de lui assurer la maîtrise et la gestion des industries-clés, des monopoles de fait, et du crédit, d'étendre son contrôle progressif sur le reste de l'économie ;
— d'appliquer la puissance et les ressources de l'Etat à la transformation progressive de la condition individuelle et de la vie collective (habitat urbain et rural, équipement industriel, agricole et culturel, coopération et offices publics agricoles, éducation publique, santé publique, hygiène et sécurité sociales).

Fidèle aux grands idéaux humains pour lesquels des milliers de patriotes ont sacrifié leur vie,

Le Socialisme vous appelle, suivez-le

Votez pour les Candidats Socialistes S.F.I.O.

Roger CERCLIER, Gaston CHAZETTE,
Charles CHAREILLE.

Roger Cerclier...

Roger Cerclier, est né le 5 février 1899 à Boussac dans la Creuse et est décédé de manière accidentelle le 15 novembre 1950 à Guéret dans la Creuse, alors qu'il sortait de son domicile de Guéret, il fut renversé par une automobile.

Philippe Janot

Issu d'une vieille famille de la Creuse, **Roger Cerclier** effectue sa scolarité primaire à Guéret puis, en 1915, entre à l'École normale. Nommé instituteur en 1921, il adhère à la **SFIO** dès 1920. Il enseigne dans plusieurs localités du département tout en collaborant à l'hebdomadaire socialiste d'Aubusson ***Le Mémorial de la Creuse***.

Dans les années 1930, il entreprend une carrière syndicale : en décembre 1930 il participe à la création de l'Union locale **CGT** de Guèret. Il assurera la direction de l'Union départementale **CGT** de la Creuse dont il sera secrétaire de 1934 à 1939 et occupera les fonctions de délégué à la propagande, gérant du journal « ***La Creuse Syndicaliste*** ». Il est membre du syndicat National des Instituteurs (**SNI**) de 1930 à 1937.

Par ailleurs, il fut un actif militant du « ***Comité de Lutte Contre la Guerre et le fascisme*** » en 1935.

Hostile au **Régime de Vichy**, révoqué de l'Éducation nationale en juillet 1942 pour son appartenance à la **Franc-Maçonnerie** (celle-ci n'étant pas avérée en 1940 pour le Régime de Vichy), **Roger Cerclier**, trouve alors un emploi de chef de service à la coopérative agricole "***La Marchoise***". En contact avec des Résistants de la Haute-Vienne depuis octobre 1942, **Roger Cerclier**, alias ***Jean-Pierre***, rejoint le Mouvement ***Libération-Sud*** en février 1943 et organise *la Résistance* dans la Creuse. Dirigeant départemental de cette organisation puis du **MUR** (Mouvements unis de la Résistance), inquiété par la **Gestapo**, il

(1899-1950)

prend le Maquis en avril 1944.

Le 7 juin 1944, il reçoit la reddition de la garnison allemande de Guéret. Président du **Comité Départemental de Libération**, il exerce ses fonctions avec sang-froid et modération jusqu'au 25 août 1944. En novembre 1944 il devient directeur de l'Office des prisonniers, déportés et réfugiés de la Creuse. Son comportement lui vaudra le grade de Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'honneur, la Croix de guerre et la **Médaille de la Résistance**.

Il fût Membre de la première et de la seconde Assemblée nationale constituante et député de la Creuse de 1946 à 1950 sur les listes SFIO aux élections du 21 octobre 1945, pour la première Assemblée nationale constituante, puis de nouveau aux élections du 2 juin 1946 pour la seconde Assemblée nationale Constituante et enfin aux élections législatives du 10 novembre 1946.

Concernant son appartenance à la **Franc-Maçonnerie**, initié en 1931, il appartient à la Loge « ***Les Préjugés Vaincus*** » du **Grand Orient de France** à l'Orient de Guéret. Il est Maître en 1932. Il reste membre de sa Loge jusqu'à son décès en 1950.

Philippe Janot

L'école Roger Cerclier à Guéret

Note de lecture pour ***Humanisme***

La Libre Pensée dans la Résistance

Ce qui est abordé dans cet ouvrage n'a, à notre connaissance, jamais été conté dans un livre. En lisant un grand nombre d'ouvrages sur le sujet, les propos laudateurs pour les **Catholiques Résistants** sont légion, surtout pour tenter de faire oublier le rôle réel de **l'Episcopat catholique** dans la ***Collaboration*** avec les **Nazis**. Celui qui, cyniquement, a été le plus franc, fut sans doute le **Milicien Touvier** quand il a dit (en substance) à son procès : « ***L'Eglise*** *suivait le* ***Maréchal****, je suivais* ***l'Eglise****, je suivais donc le* ***Maréchal*** » qui suivait les **Nazis**. L'ouvrage revient en détail sur le rôle de **l'Eglise sous Vichy**.

Par contre, dans tous les ouvrages lus, les **Libres Penseurs** et la **Libre Pensée** ne sont jamais cités, les « ***laïques*** » seulement au détour d'une phrase, et encore pas dans tous les livres. ***La Vulgate*** était écrite : ***la Résistance***, c'était les **Gaullistes**, les **Communistes** et les **Catholiques**. Depuis, le temps a fait son œuvre et la présence, dès le début, de gens **d'extrême-droite** et des **Royalistes** a été établie, mais jamais des **Libres Penseurs**. L'extrême-droite a compté pour 2 à 4% dans les **Réseaux de Résistance**.

Nous avons établi qu'ils étaient très certainement présents dans au moins **sept Mouvements et Réseaux de Résistance** : ***Libération-Nord, Libération Sud, Combat, Libérer et Fédérer, le Coq Enchaîné, l'Insurgé, Réseau Ponzan***. La tonalité et les propos tenus et imprimés le montrent indubitablement. Mais les **Libres Penseurs** étaient aussi présents dans les **FTP** et **FFI**, et même au **CNR** et à **l'Assemblée consultative** à Alger, puis à Paris.

Pour paraphraser le vieil adage sur la **Franc-Maçonnerie** : la **Libre Pensée** n'était nulle part comme structure, les **Libres Penseurs** étaient partout. C'est à eux qu'est rendu hommage aujourd'hui. Il était temps de leur rendre cette Justice.

Cet ouvrage revient avec un autre prisme que celui « *officiel* » rabâché sur **l'Histoire de la Résistance** et sur le rôle des nombreux **Libres Penseurs** dans les **Mouvements et Réseaux**. Le premier acte de **Résistance** fut le ***Manifeste syndicaliste des 12*** dans lesquels il y avait le **Libre Penseur Louis Saillant**. C'est lui qui dans une conversation avec **Jean Moulin** trouvera le nom de « ***Conseil National de la Résistance*** »

On trouvera les notices de personnages connus, dont beaucoup furent des **Frères** du **Grand Orient de France.** En voici quelques-uns : Joseph **Berny**, Clément **Durand**, Henri **Fabre**, Roger **Labrusse**, Yvonne **Le Tac** (mère de Joël **Le Tac**), le poète Louis **Perceau**, Jacques **Mitterrand,** Jean-Pierre **Raffin-Dugens**, Paul **Ramadier**, Jean **Zay**,

L'ouvrage commence par un hommage appuyé à notre Frère **Pierre Brossolette** de la **Grande Loge de France** : « *Brillant intellectuel charismatique, d'un grand courage, sa légende sera longtemps éclipsée par* ***Max (Jean Moulin)****. Depuis, il prendra petit à petit sa juste place dans le* ***Panthéon de la Résis-***

tance. *Il est juste et plus que juste de lui rendre hommage dans ce livre sur* ***La Libre Pensée dans la Résistance.*** *»*

Dans les près de 200 notices consacrées aux **Libres Penseurs Résistants**, on voit la grande diversité de leurs appartenances diverses : **Syndicalistes** à la ***Vieille-CGT***, **Socialistes, Communistes, Anarchistes, Trotskystes, Radicaux**, etc.

Sur le frontispice du **Temple de l'Humanité**, ils ont inscrit en lettres d'or : ***Emancipation, Syndicalisme, Socialisme, Anarchie, Libre Pensée.*** Tous ces mots ont la même signification : ***LIBERTÉ !***

Des **Cathares** qui disaient à Toulouse : ***Libérons le bonheur !*** Aux marins du **Potemkine** qui proclamaient : ***Demain nous appartient !*** Leurs cris ont résonné sous la **Voute sacrée du Temple de l'Humanité.**

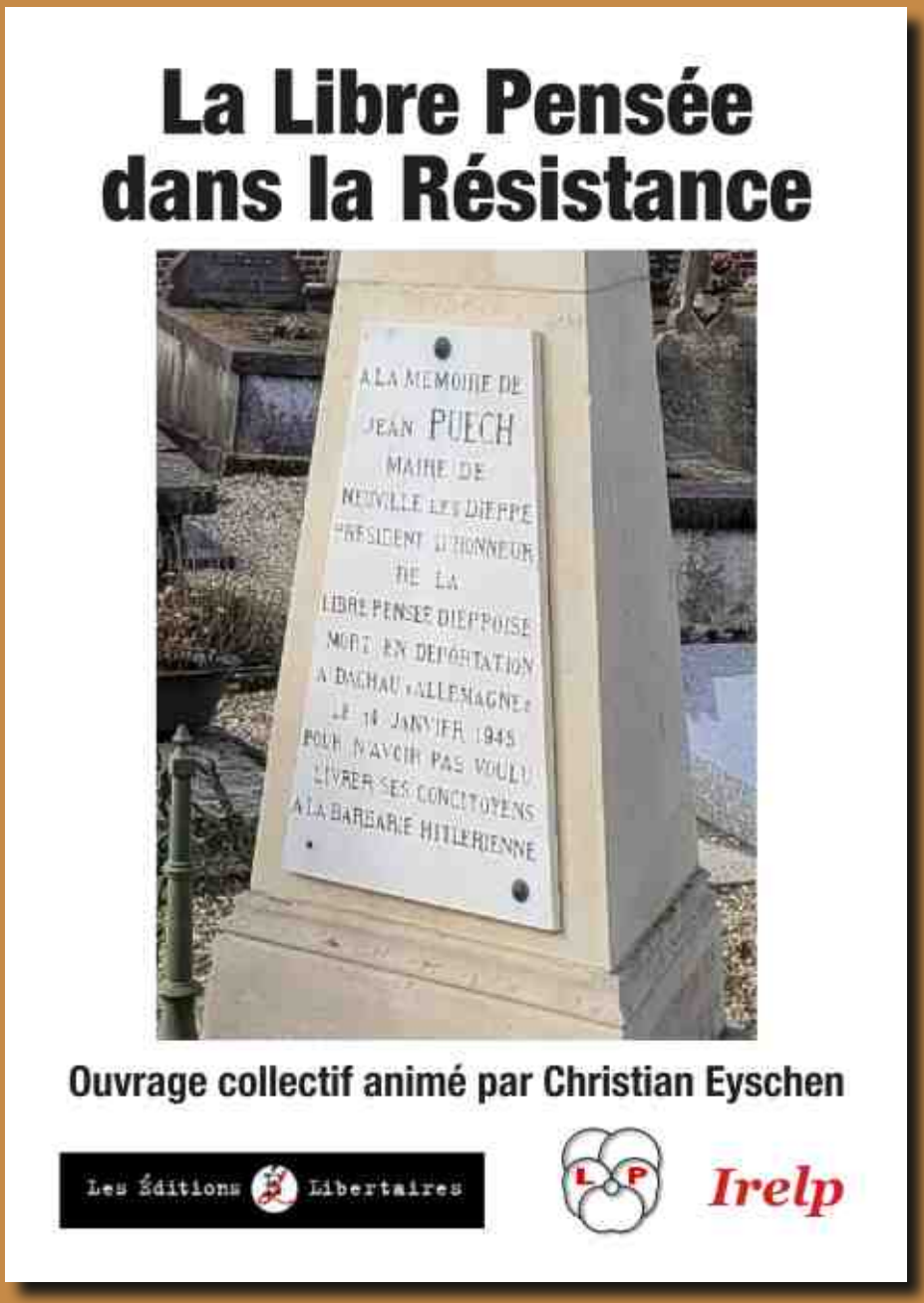
C'est un ouvrage qui intéressera sans nul doute les **Sœurs** et **Frères** passionnés par cette période qui fut fondatrice de tant de choses et dont il faut toujours défendre l'œuvre et ses conquêtes.

Christian Eyschen

Cet article a été refusé de publication dans *Humanisme*.

La Libre Pensée dans la Résistance – Edition commune **Libre Pensée – Editions Libertaires - IRELP** – 436 pages – 14€ + 13,90e de frais de port - En vente à la **Librairie de la Libre Pensée** : 10/12 rue des Fossés saint-Jacques 75005 Paris.

librairie@fnlp.fr



GRAND ORIENT DE FRANCE...

Si défendre la laïcité implique une attitude ferme, voire autoritaire, cela est-il compatible avec les valeurs de tolérance que nous prônons ?

Jamais peut-être les professeurs autoproclamés de laïcité n'ont autant fréquenté les estrades que depuis les vingt dernières années. Beaucoup sont des convertis de fraîche date et font preuve du zèle du néophyte. Tous ceux – ou presque – qui clament leur fidélité à ce nouveau culte prennent la posture du défenseur des « *valeurs* » de la laïcité, sans jamais les énoncer ni les définir. Bien que profondément liée à un catholicisme traditionaliste, l'extrême-droite s'en réclame haut et fort. À gauche, certains la portent en bandoulière comme une preuve de leur sincère attachement à une République bien davantage fondée sur l'ordre que sur l'esprit de liberté, nettement plus inspirée par le **Premier consul Bonaparte** que par **Jean Jaurès** ou **Ferdinand Buisson**. La ***tunique de Nessus*** que les thuriféraires de la laïcité de tous bords nous offrent et sous laquelle ils dissimulent leur haine d'une religion particulière empoisonne en réalité peu à peu la République.

La question à l'étude pour l'année maçonnique 6023-6024 fait écho à ce concert de professions de foi prétendument laïques. Elle ne semble pas contester, ou à tout le moins regarde comme intellectuellement fondée l'idée que la laïcité pourrait rimer avec fermeté, voire autoritarisme. Toutefois, elle révèle le doute qui s'emparerait de la **Franc-Maçonne** ou du **Franc-Maçon** : une fermeté réputée laïque, de nature à repousser dans les recoins les plus intimes toute opinion religieuse, serait-elle conforme à l'esprit de tolérance dont notre Ordre serait le conservatoire afin de réunir ce qui est épars ?

Manifestement, comme souvent, la question paraît mal posée à trop vouloir épouser la doxa du temps. La laïcité est un principe politique qu'il faut défendre parce qu'elle est consubstantielle à la démocratie. Par essence, elle résonne au diapason de la **liberté de conscience**, clé de voûte de toutes les autres. Dans ces condi-

tions, s'interroger sur sa compatibilité avec la tolérance n'a pas véritablement de sens, même si celle-ci a constitué une étape utile et nécessaire dans la marche vers l'idéal laïque.

*

La laïcité n'est pas un ensemble de valeurs mal définies auxquelles seraient globalement réfractaires les fidèles du culte de **Mahomet**, toujours suspects d'intentions malveillantes envers la **République**. Elle caractérise un régime politique fondé sur la séparation du religieux et du politique.

John Locke dans ses *Deux traités du gouvernement civil* de 1674 assigne un rôle unique aux cultes : « […] *la fin de la société religieuse est d'atteindre la félicité après cette vie dans un autre monde.* » Près d'un siècle plus tard, dans une sorte d'hommage au philosophe libéral d'Oxford, bien qu'il réserve l'essentiel de son talent à dénoncer le fanatisme auquel conduisent les religions, **Voltaire** (1694-1778) formule, incidemment mais puissamment, le principe de Séparation du religieux et du politique dans une lettre du 19 mars 1765 au pasteur **Élie Bertrand**[1] : parce que la loi doit être le fruit du seul gouvernement civil, il en conclut qu'il « […] *faut séparer toute espèce de religion de toute espèce de gouvernement* […]» . Enfin, affrontant le **comte Falloux** et sa funeste loi scolaire de 1850, **Victor Hugo** affirme du haut de la tribune de l'Assemblée législative de la **Deuxième République** : «*L'Église chez elle et l'État chez lui.* »

Fruit du primat de la raison sur les dogmes, la mise à distance du religieux et du politique, plus ou moins grande selon les pays, se trouve intimement liée à la démocratie. **Jean Jaurès** l'analyse très bien dans un discours de janvier 1910 prononcé à la Chambre des députés à propos de l'enseignement public et laïque : « […] *c'est une chose admirable d'avoir proclamé que, dans l'ordre politique et social d'aujourd'hui* [la démocratie]*, il n'y a pas d'excommuniés, il n'y a pas de réprouvés, que toute personne humaine a son droit.* »[2]

Comme sa cousine américaine, après bien des vicissitudes et à la suite, dans le sillage de **Condorcet**, de la laïcisation de l'enseignement public rendu obligatoire et gratuit en 1882 et 1886, la République française a opté pour une séparation radicale de l'État et des cultes en 1905, sous l'impulsion notamment de **Jean Jaurès** qui, aux côtés d'**Aristide Briand** et **Ferdinand Buisson**, a tout mis en œuvre pour qu'il n'y ait pas « *d'excommuniés* » ni de « *réprouvés* » : respectivement favorables au Concordat comme instrument de contrainte de l'Église catholique, pour l'un, et à un État quasiment athée, pour l'autre, **Émile Combes** et le socialiste **Maurice Allard** ont été mis en minorité au sein du camp républicain.

*

La **laïcité** ne saurait être conçue comme un instru-

ment de répression des opinions religieuses ni des comportements culturels plongeant leurs racines dans des traditions confessionnelles.

Elle constitue un pilier essentiel de la République, expressément «*indivisible, laïque, démocratique et sociale* » depuis 1946. Pour l'essentiel, elle repose sur la ***loi du 9 décembre 1905*** concernant la Séparation des Églises et de l'État qui inscrit dans le droit positif le principe énoncé à l'article 10 de la ***Déclaration des Droits de l'Homme et du citoyen*** du 26 août 1789 : « *Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi.* » Ce texte garantit la liberté absolue de conscience, qui forme la clé de voûte des droits fondamentaux conquis au cours des deux dernières décennies du XIX^{e} siècle : libertés de réunion, de la presse, de constituer des syndicats indépendants, de choisir ses funérailles, de fonder des associations sans autorisation préalable de l'administration.

Il assure également la liberté de culte. À cette fin, la ***loi de Séparation*** interdit à l'État de financer et/ou de reconnaître les cultes, de manière à instaurer une stricte égalité en droit des religions et des citoyens, qu'ils adhèrent à une croyance, choisissent d'en changer ou refusent toute affiliation religieuse. Notons d'ailleurs que la ***loi du 9 décembre 1905***, dans sa rédaction initiale, était dénuée de toute arrière-pensée répressive : par exemple, les infractions à la législation sur la police des cultes étaient essentiellement sanctionnées par des contraventions de cinquième classe prononcées par un tribunal de police (amendes) alors qu'elles le sont sur le terrain délictuel depuis l'entrée en vigueur de la loi du 24 août 2021.

La conception française de la laïcité, en 1789 comme en 1905, paraît donc très éloignée de celle que professent les bateleurs d'estrades du temps présent en vue de réprimer un prétendu séparatisme d'origine religieuse dans la République. En réalité, nous ne pouvons que déplorer une autre forme de séparatisme politique et juridique, bien réelle celle-là. Le défaut d'extension de la ***loi du 9 décembre 1905*** aux trois départements du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et de la Moselle ainsi qu'à de nombreuses collectivités d'outre-mer prive les citoyens de ces territoires de la République de la pleine liberté de conscience. De même, la volonté des gouvernements successifs d'organiser contre son gré le culte musulman depuis les années 1990, sans grand succès d'ailleurs si l'on en juge par la mort cérébrale qui affecte aujourd'hui le **Conseil français du culte musulman (CFCM)** vingt ans après sa création, marque la persistance d'un syndrome néo-concordataire, d'une discrète nostalgie coloniale, d'une ignorance aussi des ***Lumières musulmanes*** à côté des ténèbres du fondamentalisme.

Enfin, la ***loi du 24 août 2021*** confortant le respect des principes de la République – un texte qui concerne « […] *pratiquement tous les droits et libertés publiques constitutionnellement et conventionnellement garantis, et les plus éminents d'entre eux : liberté d'association, liberté de conscience et de culte, liberté de réunion,*

d'expression, d'opinion, de communication, liberté de la presse, libre administration des collectivités territoriales, liberté de l'enseignement, liberté du mariage, liberté d'entreprendre, liberté contractuelle » selon l'avis du **Conseil d'État** du 3 décembre 2020 –, au prétexte de lutter contre un présumé «*séparatisme*» musulman, implicitement mais nécessairement, ouvre une nouvelle étape inquiétante de l'ère du soupçon, imprime insidieusement dans les esprits la peur de l'autre, crée les conditions d'émergence des « *réprouvés* » et des « *excommuniés* » qu'évoquait Jean Jaurès en 1910.

*

Une conception autoritaire de la laïcité pourrait-elle se concilier avec l'esprit de tolérance qui devrait animer les **Francs-Maçonnes** et les **Francs-Maçons** ? Cette question paraît sans fondement pour deux raisons.

D'une part, nous venons de le voir, la laïcité est une forme d'organisation politique de la cité qui assure les libertés individuelles et collectives dans le cadre d'un État démocratique philosophiquement et confessionnellement neutre. De même qu'elle n'est pas ouverte ou plurielle, elle ne s'applique donc pas avec plus ou moins de fermeté de la part de la puissance publique dont la main ne tremblerait pas un instant pour maintenir l'ordre établi. Elle est instituée ou elle ne l'est pas, partiellement ou totalement.

À certains égards, associer la laïcité avec l'éventuel autoritarisme du gouvernement de la cité est d'ailleurs un non-sens dans la mesure où elle rime avec liberté.

D'autre part, la question posée donne à penser que la tolérance serait une vertu supérieure au principe de laïcité. Ce point de vue est éminemment contestable à un double titre. En premier lieu, au niveau de la société dans son ensemble, la tolérance consiste à consentir à une partie de la population la possibilité, révocable à tout instant, de vivre selon ses traditions ou ses convictions. ***L'Édit de tolérance*** d'avril 1598 mettant fin aux guerres de religions qui déchirèrent la France pendant plus de trente-cinq ans en est un exemple emblématique. Parce qu'il était par nature un acte royal unilatéral, ce qu'**Henri IV** consentit, **Louis XIV** le défit en 1685.

Dans un contexte de monarchie absolue, à la suite de la condamnation à mort du protestant **Jean Calas** à Toulouse en 1762, notre Frère **Voltaire** publie l'année suivante un essai, ***le Traité sur la tolérance,*** dans lequel il fait l'éloge de celle-ci en ces termes : « *Plus il y a de sectes, moins chacune est dangereuse ; la multiplicité les affaiblit ; toutes sont réprimées par de justes lois qui défendent les assemblées tumultueuses, les injures, les séditions* […] »[3]. En second lieu, il suit de ce qui précède, que la revendication d'un régime de tolérance constitue une étape vers l'instauration d'une pleine liberté de conscience pour tous. La laïcité qui protège celle-ci paraît donc le produit du combat pour la tolérance en même temps que sa négation, dans la mesure où elle crée des droits à la place de concessions octroyées mais révocables à tout instant.

*

En définitive, l'hypothèse d'une laïcité qui rimerait

avec fermeté plutôt que liberté étant dénuée de fondement, l'interrogation sur une possible atteinte à la vertu de tolérance d'une forme autoritaire de laïcité paraît sans véritable objet. Dans la mesure où la laïcité constitue le dépassement et la négation de la tolérance, elle ne saurait cohabiter avec toute forme de pouvoir autoritaire. Elle est intrinsèquement liée à la démocratie.

Dans ces conditions, l'énergie déployée par les tenants d'une **laïcité de contrainte**, au prix d'une limitation de la liberté de conscience, ne manque pas d'inquiéter les défenseurs de la République «*indivisible, laïque, démocratique et sociale* ».

J'ai dit.

Notes :

1 Voltaire, Lettre à Élie Bertrand, Premier pasteur de l'Église française, 19 mars 1765, in Œuvres complètes, tome 43 (correspondance de juillet 1764 à mai 1765), wikisource.org, n° 5949, texte établi par Louis Moland, Éditions Garnier, Paris, 1883.

2 Jean Jaurès, La République laïque, Textes choisis et présentés par Gilles Candar, Éditions du CNRS, 2022, page 254.

3 Voltaire, Traité sur la tolérance, Éditions Flammarion, [1763], 2008, page 351.

N° 15-16 Avril-Mai 1944

LIBÉRER ET FÉDÉRER
L'INSURGÉ

Organe du Mouvement Révolutionnaire Socialiste

MANIFESTE

Après plus de trois années d'oppression, de misère et de lutte, la France entrevoit enfin sa libération. Le moment est proche où aux sacrifices de la résistance se substitueront les devoirs de la reconstruction.

La victoire ne résoudra pas tous les problèmes...

Car la paix, si elle restitue à la France son indépendance et la libre disposition d'elle-même, n'effacera pas automatiquement les lourdes conséquences de l'état de choses crée par la guerre.

Au lendemain de la victoire notre pays devra rebâtir ses villes détruites, ses usines démolies, reconstituer ses réserves de matières premières épuisées, trouver du travail aux millions de prisonniers, déportés, réfugiés, assainir les administrations publiques et les débarrasser des traîtres et des incapables dont Vichy les a remplies, revertébrer la nation en lui donnant pour charpente un idéal nouveau puisé dans l'esprit de solidarité et animé par la conscience du bien commun.

La reconstruction de la France devra se faire au profit du peuple...

Or il ne servirait à rien au peuple d'avoir gagné la guerre s'il ne se montrait capable d'accomplir ces tâches et de les accomplir à son profit.

Si demain les maisons sont rebâties pour être livrées aux propriétaires vautours, si les usines sont reconstruites pour redevenir les bagnes de la classe ouvrière, si l'économie française n'est relevée que pour replacer la paysannerie sous le joug des intermédiaires capitalistes, si enfin la vie politique du pays ne retrouve son rythme normal que pour permettre le retour au pouvoir des politiciens démagogues et incapables de l'ancien régime, à quoi auraient servis les sacrifices de tous ceux qui sont morts dans les Flandres et en Afrique, qui tombent chaque jour en Italie et dans les maquis, qui subissent en Allemagne la déportation, qui souffrent ou agonisent dans les camps de prisonniers, dans les géoles de Vichy ou de la Gestapo? Non seulement les exploitants traditionnels du peuple seraient les seuls bénéficiaires de la paix, mais la France, entre les mains de ceux qui l'ont toujours trahie, divisée et affaiblie, se trouverait définitivement reléguée au rang de nation de seconde zone.

Gagner la guerre et gagner la paix...

Gagner la guerre n'a donc de sens et de valeur pour le peuple que s'il est capable, au lendemain de la victoire, de gagner et de mériter la paix.

Mais la paix se gagnera au prix des mêmes sacrifices, de la même discipline que la guerre elle-même. Les combattants devenus travailleurs, devront dans les usines, dans les champs, dans les bureaux, faire preuve d'un courage, d'une volonté, d'un désir de vaincre, égaux à ceux qu'ils auront déjà déployés sur les champs de bataille. La victoire n'apportera pas, avec la fin des opérations militaires, l'abondance et la facilité. De longs mois, des années peut-être, s'écouleront avant que le peuple puisse s'accorder le droit et le temps de jouir de la paix. Son premier devoir sera de s'assurer par le travail, la volonté, voire la force, un avenir d'où ne puisse sortir pour lui ni un nouveau régime d'oppression ni une nouvelle guerre.

Cette bataille de la paix, pas plus que la bataille militaire, ne s'improvise. La France le sait, qui en 1918 a perdu la paix après avoir gagné la guerre, parce qu'elle n'est pas restée mobilisée pour gagner la gigantesque bataille politique, économique et sociale de l'après-guerre. Dès maintenant il importe donc **d'organiser l'armée de la reconstruction.**

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

- ***Supplément 9 Bis : Résistance dans le Massif central et autour***
- *Présentation* par **Philippe Besson**
- *Place des F\F\ M\M\ dans la Résistance en Haute-Vienne* par **Gilbert Carabin** et **Gilbert Petiniaud**
- *Résistance et Maçonnerie dans l'Allier sous l'Occupation* par **un F∴ de la R∴L∴ La Cosmopolite**, Orient de Vichy
- *Les Francs-Maçons du Puy-de-Dôme dans la tourmente de 1939 à 1945* par **Albert Jabot**
- *Rôle des Francs-Maçons dans la Résistance en Creuse* par **Olivier Verguet**
- *Le Maquis de la Luzette* par **Philippe Besson**
- *Histoire du Temple de Guéret* par **Olivier Verguet**
- *Les Francs-Maçons Résistants en Loir-et-Cher*
- *Lettre du Groupe de Tulle de la Libre Pensée au Maire et retour.*

Supplément 9 Quart : Le Chevalier Rose-Croix, 18ème Grade du REAA

- *Éditorial* par **Christian Eyschen**
- *Le Chevalier Rose-Croix brûle-t-il du feu divin ?* de ***Dominique Goussot*** par **Christian Eyschen**
- *Symbolisme du 18ème Grade REAA et Libre Pensée* par **Charles-Robert Chartier**
- *Du 3e au 18éme Grade, après avoir parcouru le labyrinthe de la Mort à l'Amour, comment le Chevalier Rose-Croix peut opposer une constante résistance « au croire » et penser librement sans reconnaître son devoir de désobéissance ?* par **Christian Eyschen**
- *Compte-rendu du Convent du Grand Orient de France de 1929 apportant tout son soutien maçonnique à la Ligue de L'Enseignement et à la Libre Pensée, filles du GODF*

Supplément 9 Ter : Les Rites anglo-saxons par Christian Eyschen

- *Éditorial* de **Christian Eyschen**
- *Les Rites Anglo-Saxons de la Franc-Maçonnerie* par **Christian Eyschen**
    - *Les trois versions de la création*
    - *L'An 6000 de la Vraie Lumière*
    - *Le temps de l'Histoire*
    - *Apprenti, le Premier Grade du Rite Émulation*
    - *Compagnon, le Deuxième Grade du Rite Émulation*
    - *Maître, le Troisième Grade du Rite Émulation*
    - *La Maçonnerie de la Marque*
    - *Le Grade de Nautonier/Mariner de l'Arche Royale*
    - *L'Arche Royale*
    - *J'étais sous la Voute toute la Sainte-Journée Les différences entre les pratiques nationales*
    - *Le Rite York*
    - *Le Rite Standard d'Écosse*
    - *Le G∴A∴D∴L∴U∴ et la Spiritualité*
- Bibliographie

Révolutionnaires et Libres Penseurs sous l'Équerre et le Compas :

- *Préface* de **Philippe Guglielmi**
- *Introduction* de **Christian Eyschen**
- *Sommaire de l'ouvrage*

L'Odyssée dans l'univers initiatique maçonnique de ***Jean Bartholo*** par **Christian Eyschen**

ENTRAIDE ET SOLIDARITÉ
DES LIBRES PENSEURS DE FRANCE
ASSOCIATION DE BIENFAISANCE DE LA LIBRE PENSÉE,

QUE VOUS SOYEZ LIBRE PENSEUR OU PAS,

APPORTE DES AIDES INDIVIDUELLES :

Votre conjoint est en EHPAD ou bénéficie d'un Plan d'Aide à Domicile, ENTRAIDE ET SOLIDARITÉ peut vous aider, chaque mois, pour le reste à charge.

ENTRAIDE ET SOLIDARITÉ peut verser une **bourse d'étude.**

Le reste à charge pour une prothèse dentaire, des lunettes est trop élevé, ..., ENTRAIDE ET SOLIDARITÉ peut vous aider à faire face.

AIDE ÉGALEMENT DES ASSOCIATIONS :

Comme **TADAMOUN WA TANMIA** qui scolarise ensemble des enfants libanais, syriens et palestiniens déplacés ou comme l'**UNION DES JUIFS FRANÇAIS POUR LA PAIX** (UJFP) qui apporte une aide quotidienne aux Gazaouis affamés et écrasés sous les bombes.

POUR PERMETTRE A ENTRAIDE ET SOLIDARITÉ D'AGIR AIDEZ-LA

DEVENEZ BIENFAITEUR

EN ALLANT SUR NOTRE SITE : https://www.entraideetsolidaritelibrespenseurs.org

LES DEMANDES, DE MANDAT POUR DEVENIR BIENFAITEUR, D'AIDE, DE CONSEIL, DE RENSEIGNEMENTS SONT À ADRESSER À

contact@entraideetsolidaritelibrespenseurs.org

La Plume et la Pensée *Supplément numérique à* **la Raison**,
mensuel de la **Fédération nationale de la Libre Pensée**
Directeur de publication : ***Christophe Bitaud*** *- Rédacteur en chef :* ***Christian Eyschen***
Maquette couverture : ***Pierre Gueguen*** *-Maquette intérieure :* ***Claude Singer***
Rédaction, Administration : 10/12 rue des Fossés-Saint-Jacques 75005 Paris